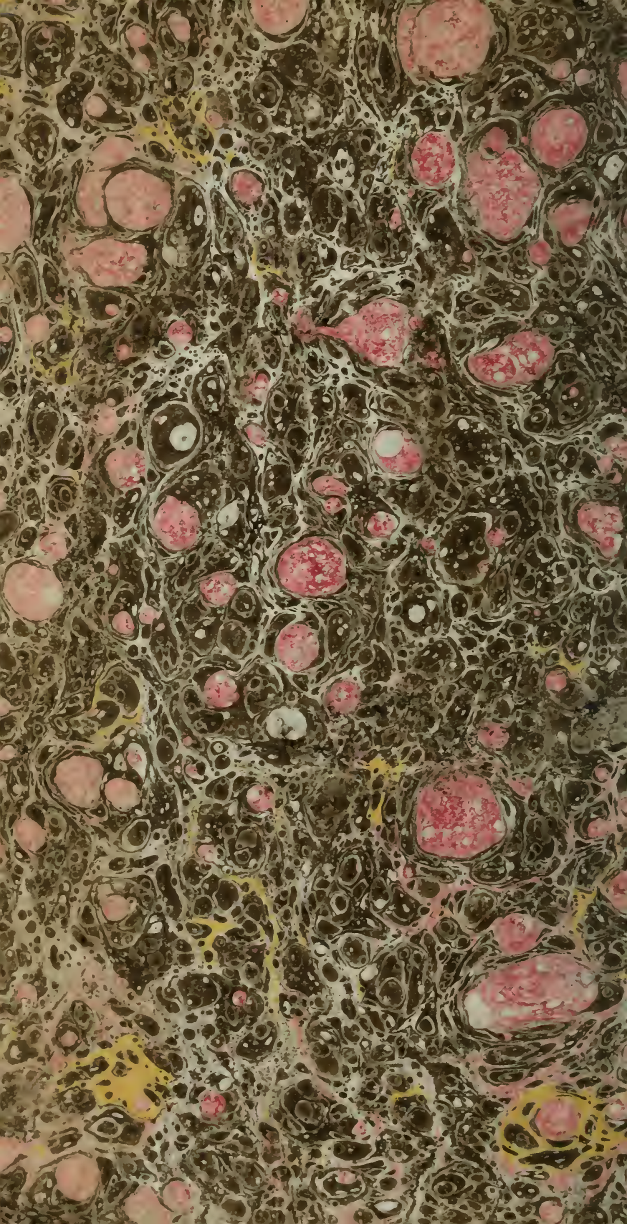
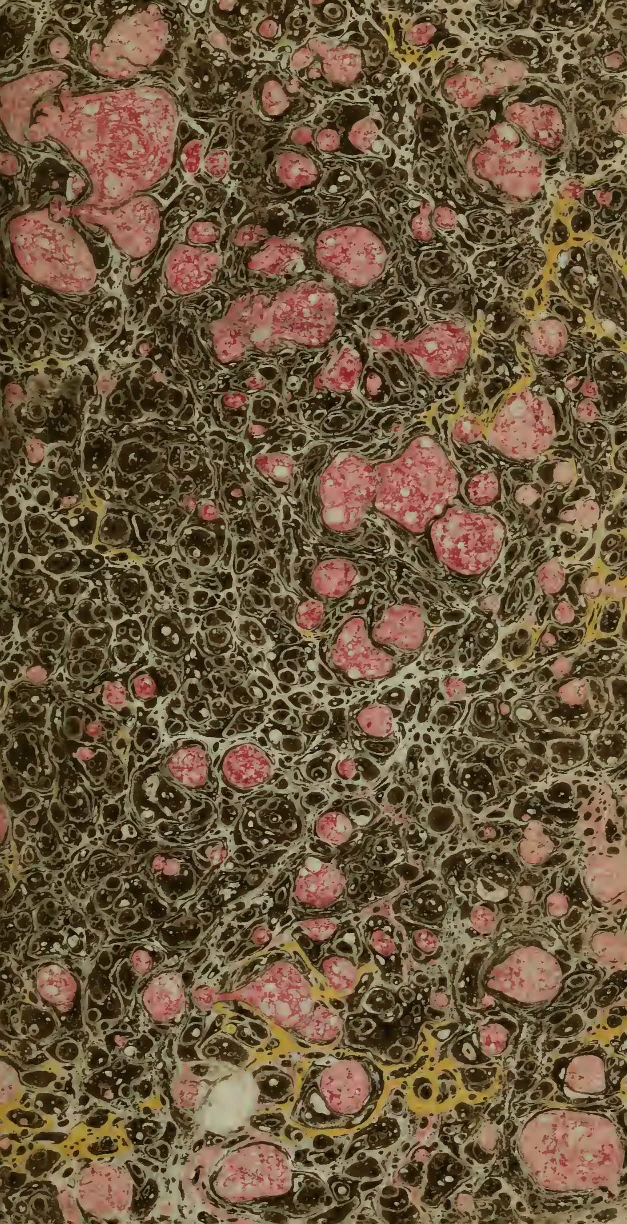






M. J. G.

Drohima

No 79

2 volumes

L'EUROPE TOURMENTÉE

PAR

LA RÉVOLUTION EN FRANCE,

ÉRRANLÉE

PAR DIX-HUIT ANNÉES

DE PROMENADES MEURTRIÈRES

DE

NAPOLÉON BUONAPARTE.

TOME PREMIER.

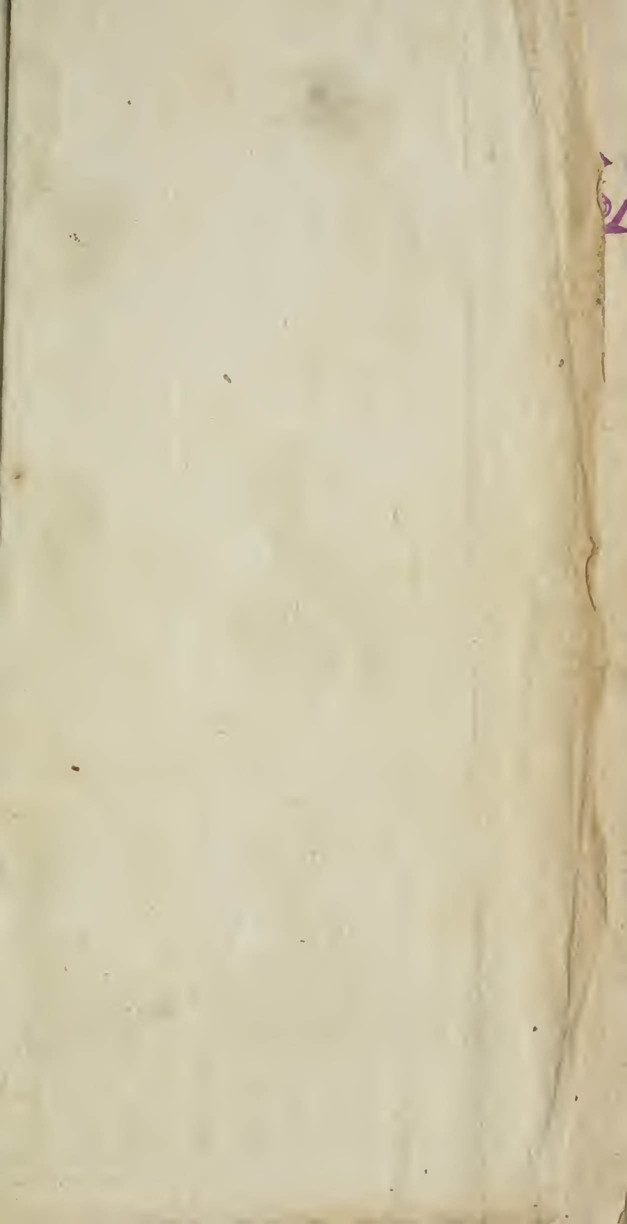
SE TROUVE

AU PALAIS-ROYAL.

CHEZ LES LIBRAIRES

DELAUNAY, Gallerie de bois, n° 243;
PETIT, *Idem*, n° 257;
Et chez DESAUGES, rue Jacob, n° 3.

IMPRIMERIE DE MAME.



FAMILLE DE NAPOLÉON BUONAPARTE (Corse) ET ALLIANCES.

LETITIA.
Mere de Napoléon.

NAPOLÉON BUONAPARTE.

JOSEPH BUONAPARTE.

LUCIEN BUONAPARTE.

LOUIS BUONAPARTE.

JÉROME BUONAPARTE.

ELISA BUONAPARTE.
Femme Bacchiori.

PAULINE BUONAPARTE.
Femme Borghèse.

CAROLINE BUONAPARTE.
Femme Murat.

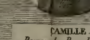
JOSÉPHINE BEAUHARNAIS.
I.re Femme de Napoléon.



EUGENE BEAUHARNAIS.
Fils de Joséphine.

HORTENSE BEAUHARNAIS.
Femme de Louis Buonaparte.

JOACHIM MURAT.



CAMILLE.
Prince de Borghèse.



FÉLIX BACCHIOCI.
Capitaine des gardes de sa femme.

Nous avons conservé les effigies de Néron, de l'affreux Tibère, de Claude, de Commode, d'Heliogabale, de Robespierre, &c; les traits des tyrans qui ont pèsé sur le genre-humain, appartiennent à l'histoire.

L'EUROPE TOURMENTÉE

PAR

LA RÉVOLUTION EN FRANCE;

ÉBRANLÉE PAR DIX-HUIT ANNÉES

DE PROMENADES MEURTRIÈRES

DE

NAPOLÉON BUONAPARTE.

PRÉCIS critique, politique et chronologique des évènemens remarquables en Europe, avec les pièces justificatives et diplomatiques, les traités de paix, etc.;

SUIVIS,

1° Des causes premières de la révolution en France;
2° Généalogie et aventure de la famille de Buonaparte; système de corruption de son gouvernement; ses deux abdications, et son départ pour l'île Sainte-Hélène, etc.;
3° Conduite coupable du sénat, du conseil d'état et des ministres, etc.;
4° Des sermens et des parjures de la fin du 18e siècle, et du commencement du 19e siècle en France;
5° Nomenclature des qualifications qui ont servi de prétexte pour se poursuivre réciproquement depuis vingt-six ans;
6° Tableau ou inventaire des individus sacrifiés dans la révolution; des dilapidations et des milliards partagés entre ceux qui se sont perpétués dans les premières fonctions, *au nom de la liberté*, de *l'égalité*, des *idées libérales*, de *l'indépendance nationale*, etc.,

PAR L. P.

Les grands crimes immortalisent
autant que les grandes vertus.
MME DESHOULIÈRES.

ORNÉ DE PORTRAITS.

TOME I.

PARIS,

RUE DES MARAIS, FAUBOURG SAINT-GERMAIN, N° 18.
PÉLICIER, libraire, au Palais-Royal, 1re cour, n° 10.

DÉCEMBRE 1815.

AVIS DE L'AUTEUR.

Nous avons depuis long-temps préparé les matériaux pour un Précis critique et chronologique de l'histoire ancienne et moderne jusqu'a ce jour.

Mais le malheur a voulu que les évènemens qui se sont succédés avec une si extraordinaire rapidité depuis vingt ans, aient ébranlé toute l'Europe.

Nous avons préféré publier d'abord ces vingt dernières années de calamités, si capables d'éclairer les princes et les peuples sur le danger des révolutions; nous donnerons au commencement de 1816, un volume sur le même plan.

Ce volume commencera à l'an 4000 avant Jésus-Christ, et finira au 30 septembre 1795, époque où ceux-ci commencent; ce qui complètera un Précis chronologique de l'histoire universelle.

Il contiendra les premières causes de la révolution française, qui remontent bien antérieurement à l'époque de 1787 où elle a commencée, ainsi qu'on le verra par le tableau qui est à la fin de cet ouvrage.

Les faits seront présentés avec la même impartialité et la même liberté envers les infâmes auteurs de nos malheurs.

Un précis chronologique indique les faits et les temps où ils se sont passés, ainsi que les circonstances qui les ont amenés ; il mentionne les évènemens politiques de tous les pays. Ceux qui ont eu lieu depuis vingt-six années présentent des siècles de malheurs et de calamités.

Une chronologie est un guide fidèle, tant pour celui qui veut écrire l'histoire avec exactitude, que pour celui qui désire bien connoître les véritables causes des diverses révolutions, qui souvent datent d'un demi-siècle.

Si les évènemens politiques consignés dans ces deux volumes sont effrayans pour les peuples, ils doivent servir de leçons aux souverains.

Quoi ! un déficit dans les finances en France, de cinquante-cinq millions, à l'époque de 1787, a occasionné une révolution qui a tourmenté et ébranlé l'Europe ! et ce par la corruption d'un petit nombre.

Dans toutes les révolutions, il s'est toujours trouvé des hommes avides d'or, de places et de dignités, qui s'en emparent, et qui, pour cacher leur ambition, ne parlent qu'au nom du peuple, que pour le *bonheur du peuple*, que de *l'égalité*, *de la liberté*, et de *l'indépendance nationale*. La révolution en France en a donné un terrible exemple.

Combien nous avons vu de ces âmes vénales qui ont prêché l'humanité, et qui ont fait des

lois sanguinaires ? combien il en est qui ont prêché l'égalité, proscrit les titres de noblesse et les décorations, se sont affublés de divers cordons, et ont pris des titres de chevalier, de comte, de baron, de duc et de prince?

Si un précis chronologique dévoile les turpitudes et les crimes que tous les siècles ne peuvent effacer, il imprime aux actions véritablement belles, le sceau de l'immortalité.

Ce n'est pas par des pamphlets qu'on peut écrire la vie politique d'un homme qui doit occuper un vaste cercle dans l'histoire ; il faut remonter à l'origine pour connoître les motifs et les circonstances qui l'ont porté sur un si grand théâtre.

Buonaparte, qui a ébranlé l'Europe par ses promenades à main armée pendant dix-huit années, ne doit sa terrible réputation qu'à la lâcheté des factions qui se dévoroient entre elles pour se disputer le pouvoir.

En 1793, il a su profiter de leurs discordes, et il a même abusé de la valeur française, qui, sans lui et avant lui, avoit fait preuve de courage et produit des généraux plus habiles et plus humains que lui, et dont les principes n'étoient point dans l'intention de faire fortune en égorgeant et en dévastant les cités, ni dans l'espoir des dignités de baron, duc, prince, etc. ; mais étoient dirigés seulement par leur amour de la patrie.

Buonaparte, comme on le remarque dans cet ouvrage, a commencé sa carrière militaire en 1793,

sous les auspices des Jacobins et de la faction de la convention nationale (dite la montagne), à qui l'on doit l'exécrable régime de la terreur. Buonaparte, naturellement cruel, en a suivi le système.

Cette faction le chargea d'abord de faire mitrailler par des Français les citoyens de Toulon, de Marseille et de Paris; ensuite le directoire exécutif lui donna l'ordre d'aller dévaster l'Italie, et d'y établir des gouvernemens républicains, d'enlever tous les monumens, l'or, l'argent, et d'incendier les communes *rebelles*, etc. Buonaparte fit des *prodiges de valeur* en faisant égorger ses soldats.

Le lâche directoire exécutif, redoutant son audace, et voulant l'éloigner, l'envoya en Egypte avec une armée de quarante mille hommes d'élite dont il a péri les neuf dixièmes.

Le système d'anéantissement de toutes les monarchies pour établir une république universelle, et les levées en masse pour faire la guerre, est encore l'ouvrage de ceux qui alors gouvernoient la France.

Cette chronologie présente une série d'évènemens qui commence à la fin du règne de la convention, époque ou elle voulut donner un gouvernement aux Français. On y découvre les moyens employés par le parti de la montagne, protecteur de l'anarchie, pour se perpétuer dans les premières fonctions, et continuer d'asservir la France sous son autorité. Mais étant en opposition avec leurs collègues, qui n'avoient pas voté la mort

du Roi, il fallut imaginer une conspiration pour se débarrasser d'eux. Elle eut lieu le 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), journée sanglante où Buonaparte se signala. Ainsi la constitution, le directoire et les deux conseils naquirent dans des jours de carnage, et furent ainsi établis sur des bases anarchiques. Le directoire, voyant l'édifice s'écrouler, appela à son secours pour la troisième fois le général Buonaparte, qui, adroitement les renversa tous, détruisit la constitution, et se déclara chef du gouvernement, sous le titre de premier consul provisoire, consul à terme, consul à vie, ensuite empereur de la république française ; et enfin, empereur des Français, roi d'Italie, etc.

Il détruisit alors toutes les républiques qu'il avoit formé étant général sous les ordres du directoire ; il bouleverse toutes les monarchies. Il forme des royaumes ; il y place ses frères comme ses lieutenans, et sous le nom de roi ; il établit partout une nouvelle noblesse, qui lui forme une armée de valets titrés.

L'ambition de Buonaparte étoit d'être chef unique d'une monarchie universelle. Si l'histoire ne peut lui refuser quelques grandes actions, elle doit lui demander combien elles ont coûtées de larmes, de sang et d'argent? ce qu'on ne peut voir sans frémir dans l'inventaire des pertes faites sous son règne.

Ce sont les victoires de Buonaparte qui ont amené deux fois jusque dans la capitale, toujours restée vierge jusqu'alors, des troupes étrangères.

La première fois, les souverains alliés, par égard

pour Louis XVIII, et convaincus que les Français avoient été victimes du despotisme et de la tyrannie de Buonaparte, nous avoient traités avec générosité.

La seconde fois, par suite de la trahison la plus infâme, l'on fait supporter les charges et les rétributions énormes de guerre par tous les Français; elles n'auroient dû peser que sur les complices de l'usurpateur; et s'ils ne sont que frappés de l'ignominie, ils diront comme Buonaparte : *Quand j'ai parcouru ma carrière, je n'avois qu'un écu de six livres dans ma poche et j'en sors fort riche.* (p. 402.)

Buonaparte a su, avec de l'or, réduire au silence des hommes qui ont trahi leur patrie et l'humanité; *vil sénat que j'ai gorgé d'or et de dignité; flagorneurs et lâches préfets, qui disoient toujours que la levée en masse se faisoit avec le plus grand succès.* Expressions de Buonaparte. (*Voy. pag.* 396 et 399.)

Si le sénat conventionnel est coupable d'avoir envoyé froidement, pendant dix-huit mois, vingt mille individus à l'échafaud, ce n'étoit pas l'amour de l'or qui dirigeoit ces fougueux législateurs, puisqu'ils ne recevoient que trente-six francs en assignats par jour chacun.

Les sénateurs de Buonaparte sont bien plus criminels, car ils ont, pendant quatorze années, moyennant trente-six mille francs par an chacun, fourni six millions de Français pour la boucherie d'un seul homme, qui a porté le carnage chez tous les peuples; et ce que l'histoire ne voudra pas croire, c'est que jamais ces sénateurs n'ont poussé un soupir en faveur de l'humanité !....

Ces sénateurs diront : Buonaparte a fait de

grandes choses; on lui doit des quais, des ponts, des fontaines *près des rivières*, des routes, etc. Cela est vrai; mais on lui doit aussi une nouvelle noblesse qui a dilapidé plusieurs milliards, des bastilles, et cinq millions cinq cent mille Français qui ont été égorgés!....

Le règne de Buonaparte a été, par chaque jour, un siècle de tyrannie; violation du droit des gens, emprisonnemens arbitraires, déportations, fusillades, assassinats, etc. Le sénat a sanctionné tous ces crimes.

La sentence de condamnation de tous les sénateurs se trouve dans l'acte de déchéance de Buonaparte, rendu par le sénat le 2 avril 1814. (*Voy. pag.* 370.)

L'article 6 du projet de leur nouvelle constitution du 6 avril suivant, prouve encore leur rapacité. (*V. pag.* 378.)

Les plus coupables s'il peut y en avoir après les sénateurs, sont: les ministres, les conseillers d'état, les préfets, les procureurs-impériaux, etc.

L'acte d'abdication de Buonaparte, au milieu de plus de quarante mille hommes de ses troupes qui lui sont dévoués, son discours pour les dégager de leur serment, en les invitant à être aussi fidèles pour le roi qu'ils l'ont été pour lui, prouve le profond machiavélisme de son caractère, puisqu'au même moment il combinoit son dernier attentat, qui a eu lieu par son retour de l'île d'Elbe.

Le traité qu'il a fait avec les puissances alliées, dans lequel on voit jusqu'à quel point il stipule ses intérêts pécuniers pour lui et sa famille, prouve encore que c'est à tort qu'il a été qualifié de *grand Napoléon*.

Son prétendu règne, en 1815, qui a duré trois mois, à la honte des Français, a été celui de la corruption la plus infâme; l'on peut dire qu'il a été le règne des parjures.

Sa dernière campagne, ou plutôt sa boucherie, sa fuite de l'armée, son abdication, son départ de Paris avec cinquante chariots chargés de meubles, sa conduite envers le gouvernement anglais, dont il a réclamé la protection, son départ pour l'île Sainte-Hélène, sont encore un dernier trait qui nous le montre à nu, également vil et lâche, puisqu'il n'a pas su mourir!...

L'enthousiasme de la nation Française, lors du retour de Louis XVIII, a jeté l'épouvante et l'effroi sur tous les traîtres; ils ont été à l'instant dévoilés.

Nous avons réuni dans un même cadre toute la famille de Buonaparte, pour que les générations futures puissent connoître les traits de l'exécrable race qui a dévoré le genre humain et dilapidé les revenus de l'état. Sueurs des peuples!

Par respect pour des princesses qui ont eu le malheur de s'allier à cette famille corse, nous n'avons pas voulu donner leurs portraits.

GÉNÉALOGIE

ET

AVENTURE

DE LA FAMILLE

DE NAPOLÉON BUONAPARTE,

NÉE EN CORSE.

BUONAPARTE (Charles), étudiant en droit, ensnite militaire sous Paoli; après la pacification en 1768, fut assesseur de la justice royale d'Ajaccio : mort à Montpellier le 24 février 1785, père de Napoléon Buonaparte, de ses frères et sœurs.

LÉTITIA RAMOLINI, née en 1750, épouse du précédent, mère de Napoléon Buonaparte, de ses frères et sœurs. Femme très-avare; elle a dit souvent, sous le règne *de son fils : Il faut coumouler, on ne sait pas ce qui peut arriver.*

FESCH (Joseph), né le 3 janvier 1763, frère de Létitia Ramolini et oncle de Buonaparte, fut d'abord prêtre; la révolution lui fit quitter les ordres.

1793
1794 } Garde-magasin militaire.
1795
1802 15 août, archevêque de Lyon.
1803 Cardinal par son neveu Napoléon.
1804 Grand aumônier de l'empire français.
1815 Retiré à Rome après la seconde abdication de Napoléon.

Fesch est un homme très-ordinaire, avare comme sa sœur; il n'aime pas à payer ses dettes; il jure comme un charretier.

NAPOLÉON BUONAPARTE, né en 1769, 15 août, de Charles Buonaparte et de Létitia Ramolini, fut élevé au collège d'Autun, à l'École Militaire de Brienne, et ensuite à celle de Paris, aux frais du gouvernement.

1787 Sous-lieutenant dans le régiment d'artillerie de Lafère.

1789 Il part de Paris avec Paoli pour se rendre en Corse.

1792 Lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio.

1793 Banni de l'île de Corse avec sa famille.

» Débarque à Marseille. Officier d'artillerie et chef de bataillon au siège de Toulon.

1794 Destitué par ordre du comité de salut public.

1795 Réintégré, destitué et emprisonné. Il obtient sa liberté; il part pour Paris, sollicite de l'emploi ; il est nommé commandant de l'artillerie en Hollande ; ne part pas. (*Voir page* 12.)

» 5 octobre. *Id.* de l'artillerie à Paris, à la fameuse journée du 13 vendémiaire.

» 10 octobre. *Id.* en second de l'armée de l'Intérieur à Paris, sous Barras; ensuite commandant en chef.

1796 23 février. Général en chef de l'armée d'Italie.

» 8 mars. Épouse Joséphine-Rose Tascher, veuve d'Alexandre Beauharnais. (*Voir page* 27.)

» 8 mars. Part pour l'Italie.

1797 26 octobre. Le directoire, effrayé de l'ambition et des progrès de Napoléon en Italie, le nomme commandant en chef de l'armée d'Angleterre.

1798 2 avril. Il part pour Brest, et prend le commandement de l'expédition d'Egypte.

1799 23 août. Abandonne son armée en Egypte.

» 16 septembre. Arrive à Paris, conspire avec l'abbé Sieyes et son frère Lucien.

» 9 novembre. Dissout le corps législatif à Saint-Cloud.

» Il se nomme premier consul provisoire.

» 24 décembre. Premier consul à terme.

1802 22 avril. Premier consul à vie.

1804 18 mai. Empereur des Français; sacré et couronné par le pape Pie VII, le 2 décembre de la même année.

806 26 avril. Couronné roi d'Italie par le cardinal Caprara.

1805 16 décembre. Il fait dissoudre, par son lâche sénat, son mariage avec Joséphine.

1810 6 janvier. L'officialité de Paris, présidé par le cardinal Maury, déclare la nullité du mariage, quant au spirituel.

» 11 mars. Ses succès en Allemagne pendant les années 1808 et 1809, forcèrent l'empereur d'Autriche à lui donner en mariage Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, princesse vertueuse, née à Vienne le 12 décembre 1791.

De ce mariage, Napoléon-François-Charles-Joseph, prince impérial, roi de Rome, né à Paris le 20 mars

1814 11 avril. Napoléon Buonaparte renonce pour lui, ses successeurs et descendans, ainsi que pour tous les membres de sa famille, à tous droits de souveraineté et de pouvoir sur l'empire Français et le royaume d'Italie, et sur tout autre pays.

11. Son traité avec les puissances alliées et le gouvernement provisoire.

20. Il part de Fontainebleau pour se rendre à l'île d'Elbe.

6 mai. Il arrive à l'île d'Elbe.

1815 20 mars. Il revient à Paris, reprend la qualité d'empereur des Français; et installe son gouvernement.

1er juin. Son Champ-de-Mai.

11. Sa dernière campagne.

18. Sa fuite après la bataille du Mont-Saint-Jean.

22. Il abdique une seconde fois, mais en faveur de son fils.

29. Il part de Paris.

15 juillet. Se livre à discrétion à la flotte anglaise, en rade à Rochefort, qui le conduit à l'île Sainte-Hélène. (*Voyez page* 570.)

Napoléon est évidemment très-supérieur à ses frères, et même à tout ce qui l'entouroit, par la force de sa pensée, par l'activité des opérations, et par tous moyens de gouvernement. C'est lui qui a créé cette foule d'avanturiers qui le soutenoit. Plus puissant par une politique artificieuse et cruelle que par un véritable génie; plus adroit que fort; plus menaçant qu'imposant, et incapable d'être grand à quelque élévation qu'il parvienne; astucieux jusqu'à la perfidie quand il a besoin de tromper; souple jusqu'à la bassesse quant il craint; implacable et féroce au delà de toute expression quand il veut se faire crain-

dre : il n'aime que la guerre et le pouvoir, et il rapporte tout à ces deux passions, sans savoir précisément ce qui fait le grand capitaine et ce qui fait le grand roi. Il a triomphé comme Attila et régné comme Tibère : à une violence incurable de son caractère, Napoléon joint un aveugle entêtement sur tous les points. Pendant quinze ans Napoléon a toujours eu des valets en titre, disposés à toutes les bassesses, à tous les excès et à tous les crimes. On est obligé de douter si ses plus grands forfaits ne lui appartiennent pas. Une action épouvantable commise à son service, constatoit une espèce d'adoption, et il avouoit ce lien et le proclamoit, et le consacroit avec une intrépidité qui navroit le cœur. Quand un de ses sicaires s'étoit souillé pour lui, d'une de ces taches qui ne s'effacent plus, il s'empressoit de la montrer à la nation, à l'Europe, lui donnoit une préfecture, une ambassade, un ministère, on en faisoit un roi.

Napoléon est doué de la connoissance des hommes à un degré assez rare, mais il ne s'en est servi que pour manifester le profond mépris que lui inspiroient les Français ; il n'a jamais ignoré les véritables dispositions de la France ; mais il les a toujours réprimées par l'action d'une police impitoyable, dont on ne sauroit compter les victimes.

Napoléon n'étoit propre au gouvernement que chez un peuple d'esclaves ; il ne savoit exercer l'autorité que pour lui-même ; et, indifférent sur les moyens, il ne varioit point sur le but. Il a tout ce qu'il faut de fermeté pour mériter la réputation d'un homme de tête, et tout ce qu'il faut d'activité pour mériter celle d'un homme d'exécution ; mais il lui manque les qualités essentielles d'un souverain : celles d'un homme de bien et d'un homme d'honneur ; il n'a pas même les dernières vertus d'uu chef de parti, celles qui rendent l'usurpation tolérable aux esprits foibles et aux âmes communes : son caractère implacable ne s'est jamais fait aimer de personne.

Napoléon a tenu les rênes de l'empire d'une manière ferme, après avoir brisé tous les ressorts de l'esprit public ; mais ces rênes devoient échapper à sa main de fer, dès que le joug sous lequel les Français étoient courbés se souleveroit un moment. Enfin, après un règne de quatorze ans, pendant lequel sa formidable puissance n'avoit qu'à s'accroître d'heure en heure, il l'a si bien perdue, qu'il a été obligé d'y renoncer lui-même pour la première fois au milieu de soixante mille soldats, encore armés pour lui seul ; il abdique une seconde fois volontairement, après avoir pris la fuite pour la sixième fois dans les circonstances difficiles.

Napoléon ne convenoit point à la France ; il convenoit tout au plus à quelque peuple à demi-sauvage, qui auroit besoin d'un maître belliqueux et d'une gloire inquiète, mais qui seroit trop barbare encore pour attacher un juste prix aux lois et à la liberté ; nous le répétons, cet homme funeste est le phénix de sa famille, et se feroit remarquer au besoin dans une famille

de tyrans qui vaudroit mieux que la sienne. La postérité impartiale le placera peut-être un peu au-dessous de Mahomet et de Gengiskan, mais au-dessus de Mazaniel, et même de Robespierre. (Anonime en 1815.)

BUONAPARTE (Joseph), né en 1768, 7 janvier, à Ajaccio; fut élevé chez son oncle, chanoine en Toscane.

1792 Commis dans les bureaux du district d'Ajaccio, secrétaire de la société populaire.

1793 Employé chez un commissaire ordonnateur à Marseille, et ensuite commissaire des guerres.

1794 1er août. Marié à Marie-Julie, fille de Clary, riche négociant et fabricant de savon de Marseille, née le 26 décembre 1777, et sœur de la femme du général Bernadotte, prince-royal de Suède.

1797 Ambassadeur à Rome; menace le pape Pie VII de recommencer la guerre s'il ne renvoyoit pas de son service le général *Provera*.

1798 Député au corps législatif (conseil des cinq-cents).

1799 Conseiller d'état.

1801 9 février. Signe à Lunéville, en qualité de ministre plénipotentiaire de la république française, le traité de paix entre la France et l'Autriche.

1804 Prince français.

1805 Grand électeur de l'empire.

1806 Roi de Naples et de Sicile.

1808 6 juin. Roi des Espagnes et des Indes.

1814 Il est chassé de son royaume, revient à Paris, et conserve le titre de roi Joseph.

30 mars. Se sauve de Paris la veille de l'entrée des alliés à Paris, avec des voitures chargées de meubles, d'or, d'argent et de vins.

1815 Revient, après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe.

Se sauve en Suisse après la seconde abdication de son frère, etc.

Il a eu de sa femme:

Charlotte-Zénuïde-Julie, infante, née le 8 juillet 1801;

Charlotte, sa sœur, infante, née le 31 octobre 1802.

Joseph est un homme insignifiant, sans caractère, qui, s'il n'avoit pas été roi, pourroit se faire oublier de l'histoire. A l'exception de l'infamie de ses mœurs, il pouvoit jouer le rôle de Lascazas, mais il a préféré celui du bourreau de Pizarre; il a coûté à l'humanité le sang d'un million et demi d'hommes.

Il étoit connu pour avoir une tête foible, un cœur foible, un esprit foible; il ne lui a manqué qu'un peu d'énergie pour refuser d'être un exécrable tyran; mais il a consenti à tout ce que son monstre de frère a voulu de lui, et c'est ainsi qu'il est parvenu à régner pendant quelques années en Espagne sur des cadavres.

Son frère Napoléon lui écrivit de Charleroi, en date du 16 juin 1815, pour lui annoncer la perte du général Letort, et l'ordre qu'il avoit donné de confisquer les biens des traîtres qui formoient des rassemblemens à Gand. Il ajoute: « Le *doux* Joseph a trouvé cette mesure trop rigoureuse; il ne se souvient donc plus de ce qu'il a fait des *traîtres* qui ne voulurent jamais le reconnoître comme roi d'Espagne? » (*Ibidem.*)

BUONAPARTE (Lucien), né en 1770.

1792 Président d'une société de Jacobins forcenés à Ajaccio.

1793 Banni de sa patrie, et débarque à Marseille.

» Garde-magasin à Saint-Maximin, département du Var, où il dirige la société populaire.

1794 Se marie avec la fille de l'aubergiste où il logeoit, à Saint-Maximin, en a une fille.

1796 Épouse à Paris, en secondes noces, la veuve d'un agent de change, fille de M. Bleschamps, ancien commissaire ordonnateur de la marine.

Il a de ce mariage six enfans.

1799 Député au corps législatif (conseil des cinq-cents).

» 9 novembre. Président du corps législatif à la fameuse journée de Saint-Cloud.

» Conseiller d'état, ministre de l'intérieur.

1801 15 janvier. Quitte le ministère de l'intérieur, se brouille avec son frère Napoléon, part pour l'Italie avec trois ou quatre millions qu'il s'étoit procurés pendant les douze mois de son ministère.

1807. Il se retire avec sa famille en Angleterre, d'accord avec son frère, pour faire l'espion.

1814 Revient en Italie après l'abdication de Napoléon; se présente au pape Pie VII comme un homme très-religieux; lui fait hommage de son poëme : le pape le fait prince de Canino.

1815 Revient à Paris après le départ de son frère de l'île d'Elbe, prend la qualité de prince, s'empare du palais du duc d'Orléans.

» Nommé membre de la chambre des pairs.

» Se sauve de Paris après la seconde abdication de Napoléon; il est arrêté à Turin par ordre du roi de Sardaigne, et enfermé dans la citadelle. On lui permet de rejoindre sa femme en Italie.

Lucien est d'une ambition sans bornes; il est né insouciant, superficiel, un peu plus que médiocre, à l'exception de quelques moyens oratoires dont il a fait usage dans les sociétés populaires, où il a prêché le sans-culotisme le plus dégoûtant. Une éducation abandonnée au hasard l'a laissé sans instruction solide; un jugement faux l'a détourné de tout ce qui étoit utile, une âme corrompue l'a éloigné de tout ce qui est bien. Sa tête est complètement vide, et son cœur dissimulé vaut encore moins que sa tête. Facile à aborder pour les hommes vils qui flattent ses manies, plus facile à subjuguer par les hommes vils qui les excitent; fort contre les sentimens généreux qui ne l'entraînent jamais, et foible contre les préjugés grossiers; il passe, au gré des circonstances, de la domination des femmes publiques à celle des moindres charlatans. Grand dissipateur; lorsqu'il étoit ministre de l'intérieur, il ne rougissoit pas d'employer les moyens les plus honteux pour avoir de l'argent; il suffira de dire qu'il se disoit républicain et qu'il s'est fait prince; qu'il a dédié un mauvais poëme au pape, et qu'il étoit le protecteur, l'agent ou le complice d'une conspiration déjouée, dont Pie VII a failli être la victime. (*Ibidem.*)

A son arrivée à Paris, en 1815, comme *républicain*, il s'est emparé du palais du duc d'Orléans; il a pris la qualité de prince français; s'est chamarré de tous les cordons pos-

sibles, et, pour prouver son désintéressement, il a fait retirer des caves du palais du duc d'Orléans, pour environ quatre-vingt mille francs de vin qu'il a vendu, et dont il a partagé les sommes avec son frère Joseph. Napoléon avoit demandé la moitié des vins. Lucien a lu son mauvais poëme à l'Institut; mais comme prince et frère de l'usurpateur, tous les membres de l'Institut en ont fait le plus grand éloge.

BUONAPARTE (Louis), né en 1778, 1er septembre, à Ajaccio.

1792 Sous-lieutenant dans un régiment corse.

1793 Débarque à Marseille.

1796 Aide-de-camp de son frère à l'armée d'Italie.

1798 Colonel d'un régiment de dragons : part avec Napoléon pour l'Égypte.

» Arrive avec lui à Paris.

1802 Épouse Hortense-Eugénie Beauharnais, fille de Joséphine, première femme de Napoléon.

1805 Prince français, grand-connétable de France, et colonel-général des carabiniers.

1806 24 mai. Roi de Hollande jusqu'en 1811, époque où Napoléon lui ôte son royaume, qu'il réunit à l'Empire français.

» Il se retire en Allemagne.

1815 A Rome.

De son mariage il a eu deux enfans :

Napoléon-Louis, prince-royal, grand-duc de Berg et de Clèves, né le 11 octobre 1804.

Charles-Louis-Napoléon, né le 20 avril 1808.

Louis, dénué des facultés de ses frères, mais étranger à leurs crimes, s'est fait connoître par une probité douce, timide et casanière, qu'on attribue à son tempérament débile et d'une mauvaise santé : une chose remarquable et unique dans l'histoire d'un peuple, que l'établissement d'une dynastie où les aînés sont épileptiques et les cadets scrophuleux; il faudroit voir le sceau de la Providence, qui a attaché deux maladies héréditaires et hideuses à une race de tyrans. (*Ib.*)

BUONAPARTE (Jérôme), né en 1784, 15 décembre, à Ajaccio.

1804 Prince français:

1805 Sa mauvaise conduite détermina son frère Napoléon de le faire voyager sur mer; il débarqua aux États-Unis. Un riche négociant lui avance l'argent dont il avoit besoin; il veut séduire sa fille, mais il l'épouse. Le père écrit à Napoléon pour l'instruire de ce mariage, en lui observant que sa famille est digne de la sienne, et qu'il peut être utile au gouvernement français, etc. Napoléon ne répond pas, et fait dire à Jérôme de revenir à Paris avec sa femme; mais il donne secrètement l'ordre au préfet de Bordeaux de ne laisser débarquer que son frère, et de renvoyer aux États-Unis, par le même bâtiment, son épouse; elle étoit enceinte.

1806 Jérôme arrive à Paris.

1807 22 août. Roi de Westphalie.

» 1er décembre. Il épouse Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée, princesse-royale de Wurtemberg, née le 2 février 1783.

1614 Il est détrôné, et se sauve de ses états.

1815 Il revient à Paris lors du retour de son frère de l'île d'Elbe. Il quitte Paris après la seconde abdication de Napoléon, et se retire dans les états de Wurtemberg.

Jérôme n'a ni esprit, ni instruction, ni facilité, ni honneur, ni courage, ni délicatesse. La nature lui a donné cette exaltation de tête qui accompagne les tempéramens violens; mais elle ne lui a pas donné de chaleur d'âme, ou pour mieux dire, elle ne lui en a pas donné une. Aucun maître n'auroit tiré parti de ce caractère indisciplinable; aucune circonstance ne l'auroit modifié. Jeté de bonne heure dans les plus mauvais lieux, il a pris les habitudes et les travers de la société la plus corrompue: grossier, dur, despotique dans ses manières, et abominable dans ses mœurs, ne respectant ni lui-même ni les autres, et ne se faisant respecter de personne, il s'est attiré l'aversion de tous les peuples qui l'ont vu. C'est un débauché sans frein qui gouverneroit comme Héliogabale, dont il paroît avoir fait son modèle. Avec cette violence qui

caractérise Napoléon, Jérôme est encore marqué du sceau particulier de sa famille, de cette dissimulation froide et féroce, de cette hypocrisie artificieuse qui aggrave le crime, et dont de lâches courtisans font une vertu. (*Ibidem.*)

BUONAPARTE (Marie-Anne-Élisa), née en 1777, 3 janvier, à Ajaccio.

1797 5 mai. Mariée à M. Félix Bacchioci, lieutenant d'infanterie, nommé en 1806 prince de Luques et de Piombino, et capitaine des gardes de sa femme.

1806 Grande-duchesse de Toscane.

De ce mariage :

Napoléon-Élisa, princesse de Piombino, née le 3 juin 1806;

Charles-Jérôme, né le 3 juillet 1810.

Un troisième enfant lors de la seconde abdication de Napoléon.

BUONAPARTE (Marie-Pauline), née en 1780, 20 octobre, à Ajaccio.

Mariée au général Leclerc, mort à Saint-Domingue, le 3 novembre 1802.

1806 Mariée en secondes noces au prince Borghèse, nommée prinsesse et duchesse de Guastalla; le prince, grand dignitaire de l'empire, gouverneur-général, pour Napoléon, des départemens au delà des Alpes, le siège à Turin.

BUONAPARTE (Marie-Annunciade-Caroline), né en 1782, 25 mars, à Ajaccio.

1800 20 janvier. Mariée au général Murat.

1808 15 juillet. Reine de Naples et de Sicile.

De ce mariage :

Napoléon-Achille, prince-royal, né le 21 janvier 1801;

Napoléon-Lucien-Charles, son frère, né le 25 avril 1802;

Louise-Julie-Caroline, sa sœur, née le 22 mars 1805.

1815 Retirée avec sa famille, après la perte de son royaume, à Haimbourg en Autriche.

ALLIANCES.

TASCHER (Joséphine-Rose), première femme de Napoléon. (*Voyez* Napoléon.)

MARIE-LOUISE, archiduchesse d'Autriche, seconde épouse de Napoléon. (*Voyez* Napoléon.)

MURAT (Joachim), beau-frère de Napoléon, né en 1771, 15 mars, au pont de Rodez, département du Lot, d'un père aubergiste, qui obtint pour son fils une bourse au collège de Toulouse, le destinant à l'état ecclésiastique.

1792 Volontaire dans un bataillon de son département; il devient successivement général de division, et fait plusieurs campagnes avec Napoléon.

1800 20 janvier. Epouse Marie-Annonciade-Caroline, sœur de Napoléon.

1805 Nommé prince et grand-amiral de l'empire.

1808 Duc de Berg etde Clèves.

» Envoyé en Espagne; une insurrection se manifeste à Madrid en faveur de Carles VII. Il fait cerner la principale rue où étoit rassemblés plus de dix mille individus, et fait tirer sur eux à mitrailles; il en a péri un grand nombre.

» 15 juillet. Nommé par Napoléon roi de Naples et de Sicile.

1809 Prend le nom de Joachim Napoléon.

1815 Chassé de son royaume, après une guerre entreprise contre l'Autriche pour faciliter à Napoléon son invasion en France. Il se sauve à Marseille et à Toulon.

» 13 octobre. Il étoit en Corse à la tête d'un parti de rebelles; il passe en Calabre; il est arrêté et fusillé dans le fort de Pizzo. (*Voir page* 606.)

BORGHÈSE (Camille), beau-frère de Napoléon. (*Voyez* Marie-Pauline Buonaparte.)

BACCHIOCI (Félix), beau-frère de Napoléon. (*Voyez* Marie-Anne-Elisa Buonaparte.)

CLARY (Marie-Julie), belle-sœur de Napoléon. (*Voyez* Joseph-Buonaparte.)

BLESCHAMPS, belle-sœur de Napoléon. (*Voy.* Lucien Buonaparte.)

BEAUHARNAIS (Hortense-Eugénie), belle-fille et belle-sœur de Napoléon. (*Voyez* Louis-Buonaparte.)

CATHERINE-SOPHIE-DOROTHÉE, princesse de Wurtemberg[1], belle-sœur de Napoléon. (*Voyez* Jérôme Buonaparte.)

BEAUHARNAIS (Eugène), né à Paris en 1780, 3 septembre, fils d'Alexandre Beauharnais et de Joséphine, première femme de Napoléon Buonaparte, qui adopte pour son fils Eugène, sous le nom d'Eugène Napoléon.

1805 Vice-roi d'Italie, prince de Venise, archichancelier-d'état de l'empire, prince héréditaire.

1806 13 janvier. Il épousa Auguste-Amélie de Bavière, née le 21 juin 1788.

De ce mariage :

Auguste Napoléon, prince de Venise, né le 8 décembre 1810;

Joséphine-Maximilienne-Eugène Napoléon, princesse de Bologne, née le 14 mars 1807;

Hortense-Eugénie Napoléon, sa sœur, née le 23 décembre 1808.

MARIE-LOUISE DE BAVIÈRE. (*Voyez* Eugène Beauharnais.)

PRÉCIS

SUR

LA FAMILLE DE NAPOLÉON.

NAPOLÉON BUONAPARTE, né à Ajaccio en Corse, le 15 août 1769, de Charles Buonaparte, assesseur de la justice royale d'Ajaccio (1), fut d'abord étudiant en droit; il abandonna le barreau pour faire la guerre de l'indépendance sous le général Paoli, contre les Génois et contre les Français. Charles se soumit en 1768, et Paoli, son ami, passa en Angleterre; mais Charles conserva un ressentiment contre les Français. Il parloit souvent à ses enfans des beaux jours de la guerre de l'indépendance de la Corse; il leur lisoit les diverses proclamations de Paoli (2).

(1) En 1782, il a obtenu de Louis XVI, en son conseil des finances, une gratification de 1,400 livres, à la sollicitude de M. de Marbœuf.

(2) Paoli avoit eu le projet de se faire proclamer roi de Corse, après avoir été l'un des premiers de la cour de l'aventurier Théodore, qui s'étoit fait roi de Corse, et dont le règne n'a duré que huit mois, depuis le 15 avril 1736, jusqu'en décembre de la même année.

On trouve dans l'une de ces proclamations cette phrase : *Unissons nos efforts afin que les Français ne puissent envahir notre pays, et nous traiter comme un troupeau de bêtes qu'on a vendu au marché ; la justice de notre cause est connue de l'univers ; Dieu a protégé nos armes durant quarante années.*

Ces principes se gravèrent dans le cœur de Napoléon, et, dès son jeune âge, il fit apercevoir le désir de pouvoir un jour venger son pays. La révolution de 1789 sembloit lui en annoncer l'époque ; il étoit alors à Paris.

Sa famille, protégée par le comte de Marbœuf, gouverneur de la Corse, envoya Napoléon à l'abbé de Marbœuf, évêque d'Autun, qui le fit entrer au collège de cette ville, ensuite à l'École militaire de Brienne, où il fut élevé aux dépens du gouvernement. Six ans après, il entra à l'École militaire de Paris, le 22 octobre 1784. Il s'y montra, comme à Brienne, triste, rêveur, mauvais camarade; la brutalité se manifestoit dans toutes ses actions. Il obtint une sous-lieutenance pour l'artillerie dans le régiment de la Fère. M. Domairon, son professeur de belles-lettres à l'École militaire de Paris, disoit que Napoléon ne s'étoit jamais distingué dans ses études. Voici un trait qui prouve son caractère ingrat. Obligé, comme tous les écoliers, de soumettre

à leurs professeurs les lettres qu'ils écrivoient à leurs parens ou à des amis avant de pouvoir les faire partir, il en communiqua une à M. Domairon qu'il adressoit en Corse, et dans laquelle il parloit avec peu de respect de Louis XVI. *Jeune homme*, lui dit M. Domairon, *brûlez cette lettre devant moi*; *vous mériteriez d'être chassé de l'École pour vous exprimer d'une manière aussi irrespectueuse du souverain votre bienfaiteur :* il brûla la lettre avec colère.

La révolution ayant fait perdre à M. Domairon sa place de professeur, il se trouva contraint de se retirer dans un collège de province; il écrivit plusieurs fois sans succès à Napoléon, la première année de son consulat à vie. M. Domairon reçut enfin l'ordre de se rendre à Paris, pour donner des leçons de belles-lettres à Jérôme Buonaparte. Il se présente au premier consul, qui lui dit : *Eh bien! M. Domairon, les choses sont bien changées depuis la lettre brûlée; vous ne me condamneriez pas aujourd'hui.* Ce professeur donne à Paris et à Saint-Cloud, pendant neuf mois des leçons à Jérôme, sans recevoir d'argent; le besoin lui en fait demander au secrétaire, qui promet d'en parler au premier consul, qui dit : que *Domairon fasse son mémoire*. Cette conduite de la part de son ancien élève le surprend; néanmoins il

fait son mémoire qui se monte à 1037 francs ; il ne reçoit que 1000 francs.

M. Léguille, l'un des professeurs de l'Ecole militaire, chargé de rédiger des notes sur chaque élève, avoit écrit, à côté du nom de Napaléon Buonaparte: *Corse de nation et de caractère ; il ira loin si les circonstances le favorisent.*

Dès la première campagne d'Italie de Buonaparte, M. L. fit voir son portrait au philosophe Lavater à Zurich, qui, après l'avoir examiné, dit : *C'est le portrait d'un fou ; les yeux sont faux et inquiets, l'âme est sèche ; un homme qui auroit toutes les lignes indiquées dans cette physionomie seroit capable de bouleverser le monde.* On ignore si Napoléon a eu connoissance du jugement de Lavater ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce respectable philosophe est mort dix-huit mois après d'un coup d'épée que lui porta un soldat français au moment où il traversait la rue pour rentrer dans sa maison à Zurich. Cet évènement arriva le quatrième jour de l'entrée des Français dans cette ville.

Un décret de l'assemblée constituante rappela, en 1789, le général Paoli qui étoit exilé de sa patrie depuis 1768. Il s'étoit retiré en Angleterre : il revint en France, et fut reçu à Paris avec enthousiasme par les patriotes, qui lui décernèrent une couronne civique. Paoli, après

avoir été présenté à Louis XVI par Lafayette, se rend à la barre de l'assemblée nationale pour la remercier du décret qui le rendoit à sa patrie. Le club de 1789 lui donna une fête où se trouvèrent l'abbé Sieyes, Bailly, Lafayette, etc. Paoli s'embarqua ensuite pour la Corse, emmena avec lui Napoléon, fils de son ancien ami. Deux partis divisoient la Corse, les patriotes et les aristocrates; l'arrivée de Paoli exalta les idées patriotiques, et donna de vives inquiétudes; sa présence devint une occasion de troubles pour sa patrie. La nouvelle de la mort de Louis XVI affecta Paoli; il voulut renoncer au parti démagogique, qui le dénonça à la convention nationale; il fut déclaré traître à la patrie et mis hors la loi; il s'embarqua pour Livourne. Napoléon Buonaparte et son frère Lucien restèrent fidèles au parti révolutionnaire; tous les deux affichoient le sans-culotisme le plus outré; ils montoient la garde en sabots et en bonnet rouge.

Joseph Buonaparte étoit alors commis à l'administration du district du département à Ajaccio.

Napoléon s'étoit fait nommer lieutenant-colonel de la garde nationale; il dit depuis à ses amis: *Si j'avois été général en 1789, j'aurois*

embrassé le parti du roi; sous-lieutenant, j'ai dû embrasser celui de la révolution.

Un décret bannit Napoléon de la Corse; il est obligé de quitter sa patrie avec toute sa famille; ses frères, Joseph, Lucien et Louis sont compris dans la proscription de leur frère Napoléon; la mère emmène avec elle trois filles et son fils Jérôme, encore enfant. Cette famille, fugitive et sans fortune, vint s'établir à Marseille et vécut des secours que le gouvernement accordoit aux réfugiés. Lucien, Joseph, Louis, et leur oncle Fesch, qui avoit quitté l'habit ecclésiastique, étoient sans ressource; on promena un chapeau dans le club des jacobins de Marseille pour subvenir à leurs besoins. Cette famille étoit logée dans la maison de M. Clary, riche négociant et fabricant de savon: le général Collin, pour adoucir la rigueur de leur situation, lui faisoit donner tous les jours, outre les distributions ordinaires, quelques livres de pain et autant de viande; par suite il a été récompensé de ses actes de bienfaisance par une lettre d'exil de Napoléon.

La maison Clary, amie de la révolution et induite en erreur, d'après les intentions de la faction de la montagne, étoit le rendez-vou des officiers français. M. Clary avoit deux demoiselles charmantes, qui avoient reçu une

excellente éducation; elles ne manquoient pas d'adorateurs. L'une épousa Joseph Buonaparte, l'autre se maria au général Bernadotte, qui eut la préférence sur Napoléon.

La ville de Marseille étoit dans un état d'agitation au moment où Napoléon arriva. Il n'appartenoit alors à aucun régiment, ne servant plus dans l'artillerie; cependant pour donner un nouveau gage de dévouement à la convention nationale, Napoléon fit imprimer à Avignon, chez la veuve Sabin Tournal, un pamphlet des plus révolutionnaires, intitulé *le Souper de Beaucaire*, dialogue entre Marat et un fédéraliste.

Marseille fut vaincue par le parti montagnard, sous la puissance des proconsuls Fréron, Barras, Salicetti, Ricord et Robespierre jeune, dont Napoléon avoit su captiver l'amitié la plus intime.

Les proconsuls déclarèrent que cette ville n'auroit plus d'autre nom que celui de *Sans-Nom*: c'étoit bien lui donner un nom. Les plus beaux édifices sont détruits, sept cents citoyens sont fusillés ou guillotinés; les prisons encombrées de victimes.

Au mois de juin 1793, la ville de Toulon, effrayée des malheurs de Lyon et de Marseille, ouvre ses ports aux Anglais: Toulon fut dé-

clarée hors la loi. Cet évènement commença la fortune de Napoléon ; les proconsuls firent dans divers départemens une levée de trente mille hommes, circonstance favorable pour les officiers sans emploi. Salicetti présenta alors Napoléon à Barras, qui le fit entrer dans un corps d'artillerie ; Joseph fut employé dans les bureaux du commissaire ordonnateur Chauvel ; bientôt après il devint commissaire des guerres. Lucien étoit simple garde-magasin à Saint-Maximin, département du Var, où il dirigeoit la société populaire ; il ne parloit de Marat qu'avec la plus grande vénération. C'est dans cette commune qu'il a, par principe d'égalité, épousé sa première femme, qui étoit la fille de l'aubergiste chez lequel il logeoit. L'oncle, Fesch, obtint une place de garde-magasin.

Buonaparte fut donc chargé de commander l'artillerie après la blessure du général Dommartin aux gorges d'Ollioules ; cette circonstance décida de sa fortune, il y déploya tout ce qu'il avoit de talent et d'audace ; il fut chargé aussi des batteries contre le fort Pharon ; il osa répondre à Barras, qui se permettoit de condamner le placement d'une batterie ; *tenez-vous à votre métier de représentant et laissez-moi faire le mien d'artilleur ; cette batterie restera-là et je réponds du succès sur ma tête.* La batterie

ne fut pas déplacée et le fort Pharon fut pris : dès cette époque Barras le prit sous sa protection.

Buonaparte écrivit aux proconsuls à Toulon : « Citoyens représentans, c'est du champ de la « gloire, marchant dans le sang des traîtres, « que je vous annonce avec joie que vos ordres « sont exécutés, et que la France est vengée : « ni l'âge, ni le sexe n'ont été épargnés ; ceux « qui avoient été seulement blessés par le canon « républicain ont été dépêchés par le glaive de « la liberté et par les baïonnettes de l'égalité. « Salut et admiration aux représentans du peu- « ple ; Robespierre jeune, Fréron, etc., etc.

« BRUTUS BUONAPARTE,
« *Citoyen sans-culotte.* »

Buonaparte fut promu au grade de chef de bataillon ; peu à près il fut destitué par arrêté du comité de salut public pour avoir dit : *Ces proconsuls sont de foutus imbéciles ; qu'ils se chargent seulement de tuer les ennemis de la révolution avec la guillotine ; je me charge d'en faire raison avec le canon.* Il se consola de sa disgrâce en disant : *Eh bien ! il y a deux trônes croulans que je vais soutenir, celui de Constantinople et celui de Perse.* Il retourna à Marseille ; le député Poultier venait d'y arriver ; Buonaparte lui fit la cour ; Poultier lui promit de

retarder l'exécution de l'arrêté concernant sa destitution, et écrivit au comité en sa faveur; le général Dugommier le recommanda également à la convention nationale. Dans son rapport sur le siège de Toulon, Napoléon sans argent eut, pendant deux mois, son couvert chez Poultier, qui lui avança de l'argent pour avoir un habit, veste et culotte, dont il a encore la reconnoissance. Poultier protégeoit aussi ses sœurs, il leur donnoit des billets pour les spectacles; cependant Buonaparte se faisoit distinguer des autres officiers, par son air reservé et penseur.

La mort de Robespierre jeune affligea beaucoup Napoléon; il voyoit écrouler tout l'édifice de sa fortune par la perte de son ami. Le député Beffroi le suspendit de ses fonctions et le fit arrêter. Napoléon chargea son compatriote Aréna d'une lettre pour le comité de salut public, dans laquelle il demandoit la permission de quitter la France et de passer en Turquie. Aréna ne remit point la lettre et la conserva comme pièce de conviction de son ambition. Napoléon demanda souvent cette lettre à Aréna, qui répondit toujours qu'il l'avoit perdue; Buonaparte lui en conserva une rancune, et le sacrifia (voir 30 janvier 1802).

Salicetti obtint la liberté de Napoléon; il

lui conseilla de partir pour Paris, afin d'obtenir de rentrer en grâce auprès de la convention nationale; mais Napoléon manquant d'argent, Poultier lui avança douze cents francs d'assignats. Arrivé à Paris, il se logea dans un hôtel garni, rue des Fossés-Monmartre; une partie de ses protecteurs étoient disgraciés : il ne lui restoit que Barras et Fréron, qui avoient abandonné le parti de la montagne pour se mettre du côté du parti vainqueur. Le député Aubry étoit son ennemi déclaré, et avoit la confiance du nouveau comité de salut public. L'argent commençant à manquer à Buonaparte, il étoit obligé de vivre très-médiocrement; son ami Tilly lui prêta une somme modique; M. Fauvelet de Bourienne, son camarade de l'École militaire de Brienne, vint aussi à son secours, ainsi que M. Patraud, son ancien professeur de mathématiques de la même école.

Buonaparte ne pouvant parvenir à obtenir la protection du représentant Aubry, sollicita la permission de quitter le service de France, et de passer en Turquie, où la Sublime-Porte s'occupoit d'un armement contre l'Autriche. Jean Debry s'y opposa, représentant que l'armée française manquoit de bons officiers d'artillerie: Fréron parvint à lui faire donner le commandement de l'artillerie en Hollande. On

lui avoit accordé un délai de quinze jours pour se rendre à son poste : un évènement singulier retarda son voyage. Napoléon avoit, à cette époque, commandé quatre paires de bottes à un bottier, qui demeuroit en face du Palais de Justice ; il lui apporte les bottes deux jours avant son départ, et lui présente son mémoire ; Napoléon lui dit qu'il n'a pas d'argent, et veut lui donner un bon, sur le ministère de la guerre, à valoir sur ses appointemens. Le bottier lui répond : « Je ne vous connois pas ; je n'ai pas envie de faire trente courses inutiles au bureau de la guerre ». Napoléon ne peut parvenir à lui inspirer aucune confiance et le bottier emporte les bottes. Il faut en commander d'autres, ce qui fait perdre huit jours à Buonaparte. Pendant ce délai, la révolution du 13 vendémiaire se préparoit ; Barras, dès le 6, avoit fait prévenir Buonaparte de ne pas partir ; ce qui a fait dire : *Napoléon Buonaparte est devenu empereur à propos de bottes.*

L'EUROPE TOURMENTÉE

PAR

LA RÉVOLUTION DE 1789,

ET

ÉBRANLÉE PAR LES DIX-HUIT ANNÉES DE PROMENADES MEURTRIÈRES

DE

NAPOLÉON BUONAPARTE.

CONVENTION NATIONALE.

ANNÉE 1795.

1er OCTOBRE. (9 vendémiaire an IV.) DÉCRET de la convention nationale, portant que les pays conquis, en deçà du Rhin, seront réunis à la France.

2 Oct. Décret qui fixe au 5 brumaire (27 octobre) l'ouverture du corps législatif.

— Sur la formation de la garde départementale.

3. — Célébration de la fête en mémoire des amis de la liberté, immolés par la tyrannie décemvirale.

— Décret de la convention nationale qui ordonne aux assemblées primaires de se séparer dans le jour.

— Permanence de la convention, qui enjoint à ses comités de faire exécuter dans le jour ledit décret aux électeurs qui s'étoient réunis au Théâtre français de s'y conformer. — La force armée marche contre eux. — Suspension de la séance jusqu'au lendemain dix heures.

Malgré la mort de Robespierre, la convention nationale étoit toujours sous la domination du parti de la montagne : les honnêtes habitans de Paris voyaient avec douleur que le nouveau gouvernement seroit composé de membres de la même faction, ainsi que le nouveau corps législatif. Les citoyens délibéroient dans les assemblées primaires sur les moyens de secouer le joug de leur tyrannie. Un camp est établi dans le jardin des Tuileries : les jacobins et tous les instrumens de la terreur s'y réunissent avec des armes ; des députés mon-

tagnards parcourent le faubourg et les sections dominées par les jacobins, pour les inviter à se réunir en armes à la convention, pour s'opposer, disoient-ils, aux royalistes qui veulent rétablir les Bourbons sur le trône.

4 Oct. La convention rapporte le décret du 5 ventôse, sur la destitution de ceux qui avoient rempli des fonctions pendant la terreur, ainsi que sur leur désarmement.

— Chénier demande que les comités instruisent la convention de ce qui se passe dans Paris. A minuit, *Delaunay d'Angers* annonce que la section Lepelletier est investie de toute part. — Des députés montagnards lui donnent un démenti; mais cela étoit vrai. — Le général Menou, commandant de la force armée et de l'intérieur, est dénoncé comme protégeant les royalistes. — Il est déclaré traître à la patrie.

La convention nomme *Barras* commandant de la force armée en remplacement du général *Menou*. *Barras* s'adjoint *Buonaparte* et le charge de diriger l'artillerie.

5. — (13 vendémiaire an IV.) Fréron, de retour du faubourg Saint-Antoine, annonce que les sections des Quinze-Vingts, de Popincourt et de Montreuil, arrivent pour la défense de la convention. Plusieurs sections se réunissent à la section Lepelletier, rassemblée dans

le jardin du Palais-Royal et dans l'église de Saint-Roch. La convention fait ranger sa troupe en bataille; qui sembloit attendre l'attaque des Parisiens, qui ne font aucun mouvement. Il étoit quatre heures après midi; les membres de la convention qui étoient dehors rentrent dans la salle. *Barras* et *Buonaparte*, pour faire croire que les Parisiens les ont provoqués chargent une vingtaine de soldats et de jacobins de se rendre dans la maison du traiteur, au coin de la rue du Dauphin, et de tirer des coups de fusils sur la troupe de la convention. On crie *aux armes*, à la trahison! Des décharges de mousqueterie et d'artillerie se font entendre aux environs de la cour du manège; *Buonaparte* fait tirer des coups de canon sur le portail de Saint-Roch, où se trouvoient des citoyens armés, ou sans armes, ainsi que dans divers autres quartiers. A six heures, on entend dans le jardin des Tuileries, le *cri de vive la république*. Un grenadier apporte un drapeau pris sur les soi-disant *rebelles*. A sept heures, *Merlin de Douai* vient annoncer que les rebelles ont été repoussés partout. — A neuf heures, *Barras* annonce que les meilleurs postes sont aux républicains, et que ce qui reste de rebelles n'est pas à craindre. A minuit, la convention décrète l'envoi aux armées et aux départemens, de la proclamation présentée

par *Louvet*. Le nombre des victimes, dans cette trop fameuse journée, est de trois cent vingt-huit, dont soixante-six de la troupe conventionnelle.

6 Octobre. (14 vendémiaire.) La convention décrète l'arrestation de tous les courriers et émissaires envoyés dans les départemens par les sections de Paris; — que les républicains qui ont vaincu les royalistes, le 13 et le 14 vendémiaire, n'ont pas cessé de bien mériter de la patrie; — que les citoyens aisés de Paris ne recevront plus la ration de pain qui leur étoit fournie par le gouvernement.

8. (16 vendémiaire.) Décret sur la suppression de l'état-major de Paris, ainsi que des compagnies des grenadiers et des chasseurs de la garde nationale.

— Décret portant création de trois conseils militaires pour juger les auteurs et complices de la révolte. (1)

9. — La convention déclare solennellement qu'elle ne changera point les époques fixées pour la convocation des assemblées élec-

(1) Ces trois conseils étoient composés de militaires jacobins et de terroristes. Ils condamnèrent, à la peine de mort, par contumace, quarante individus, dont deux furent décapités à Paris, *Lebois* et *Lajond-Joulé*. Un grand nombre fut condamné à la déportation.

torales, la formation du corps législatif et l'établ'ssement du gouvernement constitutionnel.

10 Oct. *Buonaparte* est nommé général en second de l'armée de l'intérieur et de Paris, d'après le rapport avantageux de sa belle conduite dans la journée du 13 vendémiaire.

12. — Décret que les représentans en mission dans les départemens et près les armées, continueront leurs fonctions jusqu'à ce que le directoire exécutif ait fait part de son installation.

15. — Décret d'arrestation contre les représentans *Rovère* et *Saladin*.

20. — Décret sur le costume des fonctionnaires publics.

21. — Décret qui destitue tous les fonctionnaires publics qui n'ont pas dénoncé les assassinats commis dans le midi, après la réaction du 9 thermidor.

22. — Réglement pour la formation et l'installation du corps législatif.

— Décret qui nomme une commission de cinq membres pour présenter des mesures capables de sauver la patrie.

— Décret d'arrestation contre les représentans *Aubry* et *Lomond*, l'ex-général *Miranda*, et le nommé *Go*. — Mise en jugement du général *Menou*.

24. — Décrets qui exclut jusqu'à la paix,

des fonctions publiques, les parens d'émigrés, et ceux qui auroient signés des arrêtés *liberticides* dans les assemblées primaires ou électorales. — Que tous ceux qui voudront quitter la France, pourront le faire et emporter leur fortune.

25 Oct. La convention nationale décrète la formation d'un institut national.

— Mehemet, souverain perse, pille Tifflis, capitale de la Géorgie. — Les Russes, alliés des Géorgiens, se disposent à lui faire la guerre.

— Convention entre la Prusse et l'Autriche, concernant leurs possessions en Pologne.

26. — Décrets d'amnistie pour tous les délits révolutionnaires, excepté le vol et l'assassinat. — Sur la suppression de la peine de mort, à dater de la publication de la paix générale.

— La convention décrète la réunion du duché de Bouillon à la République française.

— Fin de la session de l'assemblée, comme convention nationale.

— Réunion des membres réélus en corps électoral, sous la présidence du doyen d'âge.

— Barras donne sa démission de général en chef de l'armée de l'intérieur et de Paris.

— Les membres de la convention réélus se forment en corps électoral pour compléter les

deux tiers des membres de la convention qui doivent rester dans le corps législatif.

— Clôture des séances de la convention.

27 Oct. Les deux tiers nommés, le corps législatif se divise en deux conseils; l'un composé de cinq cents membres; l'autre de deux cent cinquante, sous la dénomination de conseil des anciens. Les cinq cents se rendent à la salle du manège, et les deux cent cinquante restent aux Tuileries, dans la salle de la convention.

28. — Les ci-devant membres de la convention terminent leurs fonctions électorales.

29. — Nomination des messagers d'état et secrétaires rédacteurs dans les deux conseils.

— Les Autrichiens emportent les lignes des Français devant Mayence.

— Le roi d'Angleterre est insulté en allant au parlement.

30. — Les deux conseils s'avertissent par un message qu'ils sont constitués.

— Les Français évacuent la tête du pont de Neuwied.

— *Buonaparte* est nommé général en chef de l'armée de l'intérieur et de Paris, en remplacement de *Barras*. On lui donne en outre la police de Paris. (1).

---

(1) *Buonaparte* a déployé dans cette place le despo-

GOUVERNEMENT

DU

DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

1er NOVEMBRE. Le conseil des anciens nomme les cinq membres du directoire sur une liste de cinquante candidats présentés par le conseil des cinq-cents. Les membres élus sont : *Rewbell*, *La Reveillère-Lepeaux*, *Le Tourneur*, de la Manche, *Sieyes et Barras*, et sur le refus de *Sieyes Carnot* 'la remplacé (1).

3. — Camus est confirmé dans la place d'archiviste de la république.

— *Cormartin*, chef des chouans, est traduit devant une commission militaire à Paris.

---

tisme de *Tibère* et de *Néron*. Lorsqu'on lui demandoit un emploi, il répondoit : *Étes-vous terroristes, je vous placerai; il ne me faut que de ces hommes-là pour intimider les royalistes*. Il fait venir les comédiens de Paris; il leur donne l'ordre de ne pas jouer un nombre de pièces qu'il leur désigne, en leur déclarant que dans le cas contraire, il fera tirer le canon sur leur salle au moment du spectacle, etc.

(1) Rien ne prouve mieux les principes des deux conseils, que le choix des membres du directoire exécutif, qui tous avoient voté la mort de Louis XVI.

4 Nov. Nouvelle de l'évasion de Barrère, condamné à la déportation.

5. — Message du directoire annonçant son installation. — Le directoire nomme ses six ministres, savoir : *Ch. Lacroix*, pour les affaires étrangères ; *Merlin*, pour la justice ; *Aubert-Dubayet*, pour la guerre ; *Gaudin*, pour la trésorerie ; *Pléville-le-Péley*, pour la marine, et *Bénézeth*, pour l'intérieur.

8. — Décret qui met en liberté les députés décrétés d'arrestation le 30 vendémiaire an IV. — Levée du camp des Tuileries.

10. — Prise de Voltri, près de Gênes, par les Français.

11. — L'armée navale de la Méditerranée a rendu à la République française le vaisseau *le Censeur*, qu'elle a repris.

14. — Deux bâtimens portant une partie du régiment de Choiseul échouent à Calais ; ceux qui s'y trouvent sont fait prisonniers.

16. — Loi qui donne au directoire le droit de compléter les élections.

18. — Loi qui permet le passage des Suisses licenciés en Hollande.

22. — Loi qui suspend la vente des domaines nationaux.

23. — Victoire de l'armée d'Italie, à Loano, contre le général autrichien Devins.

22 Nov. *Pichegru* se retire des lignes de Weissembourg.

24. — Tous les titres, armoiries et livrées sont abolis dans la Belgique comme en France.

25. — L'Autriche, la Russie et la Prusse font signer à Stanislas Poniatowski sa démission de la couronne de Pologne et l'acte du partage de son royaume.

27. — Les Français attaquent et repoussent le général Kolly.

28. — Les Français attaquent sur tous les points les Austro-Sardes en Italie.

29. — Décret concernant la fabrication des pièces d'or et d'argent en France.

— Reprise du poste de Creutznach par les Français sur les Autrichiens.

— *Alexandre Lameth*, prisonnier à Magdebourg, est mis en liberté.

4 Décembre. Le général *Miranda* accuse le directoire d'avoir violé la constitution à son égard.

5. — Les Autrichiens sont chassés des Deux-Ponts par le général Saint-Cyr.

9. — Le conseil des cinq-cents décrète un emprunt forcé de six cent millions.

17. — Evacuation de l'Ile-Dieu par les Anglais.

18. — Décret qui autorise les parens d'émi-

grés à vendre une portion de leurs biens pour satisfaire à l'emprunt forcé.

— Départ de la prison du Temple de Marie-Thérèse - Charlotte de France, fille du roi Louis XVI, pour être échangée à Bâle contre les députés à la convention nationale, *Camus*, *Quinette*, *Drouet*, *Lamarque* et *Bancal*, que le général Dumourier avoit fait arrêter et qui étoient détenus en Autriche.

22 Déc. L'émission des assignats est fixée à quarante millions.

— Première séance de l'institut à Paris.

31. — Suspension d'armes entre les armées françaises et Autrichiennes.

1796.

5 Janvier. Entrée des Autrichiens à Cracovie.

7. — Arrêté du directoire qui met la ville d'Angers en état de siège.

8. — *Idem*. qui ordonne que dans tous les spectacles on jouera des airs patriotiques.

— Arrivée à Vienne de la fille de Louis XVI.

9. — Entrée des Prussiens à Varsovie.

13. — Décret qui ordonne la célébration de l'anniversaire de la mort de Louis XVI.

21. — Célébration de la mort de Louis XVI; discours de Treilhard, président du conseil des

cinq-cents, sur les avantages *de la mort du dernier roi.*

21. JANVIER. Les deux conseils prêtent serment de haine à la royauté.

24. — Loi qui ordonne la vente d'une partie des biens de la ci-devant Belgique.

28. — Célébration à la Haye de l'anniversaire de la révolution Batave.

30. — L'institut national demande l'exécution du décret qui ordonne le dépôt des cendres de *Descartes* au Panthéon.

— Les Français prennent possession de la partie Espagnole de Saint-Domingue.

2 FÉVRIER. Installation des douze municipalités de Paris.

6. — Décret qui suspend l'emprunt par voie de tontine.

8. — *Aubert-Dubayet* est nommé ambassadeur près la Porte Ottomanne.

10. — L'archiduc Charles est nommé commandant en chef de l'armée impériale sur le Bas-Rhin.

14. — Les princes de *Linange*, en prison à Paris, réclament leur liberté.

16. — Prise de *Colombe*, dans l'île de Ceylan, par les Anglais.

19. — Les Chouans surprennent la ville de Mayenne.

23. — *Buonaparte* obtient le commande-

ment en chef de l'armée d'Italie, par la protection de Barras et de Tallien, mais sous la condition qu'il épousera Joséphine, veuve d'Alexandre Beauharnais.

24. Février. Prise de *Stofflet*, général de chouans ; il est fusillé.

27. — Le directoire dissout plusieurs sociétés populaires.

— Abdication de Kien-long, empereur de la Chine ; Ka-hing, l'un de ces fils, lui succède.

1er Mars. Ouverture des séances de la nouvelle assemblée nationale Batave. — *Péterpaulus* en est nommé président.

6. — L'archiduc Charles est nommé feld-maréchal.

7. — L'abbé Raynal meurt à Passy, près Paris, à l'âge de 84 ans.

8. — *Buonaparte* épouse à Paris Joséphine Rose-Tascher, née à la Martinique le 23 juin 1759, de Joseph-Gaspard-Tascher de la Pagerie, capitaine de dragons, veuve du vicomte Alexandre de Beauharnais, major en second d'un régiment d'infanterie, l'un des chevaliers français le plus estimable : il fut député en 1789 de la noblesse du baillage de Blois aux états-généraux, président de l'assemblée constituante le 21 juin 1791, époque du départ du roi. Après la session, adjudant général à l'armée du Nord, etc. ; décapité à Paris le

23 juillet 1794, âgé de 34 ans. Beauharnais étoit très-attaché au roi; on lui entendit dire à des nobles, au commencement de la révolution: *Messieurs, voici le moment de vous montrer; vous n'avez encore rien fait pour le peuple, il a beaucoup à se plaindre; si vous n'y prenez garde, les sabres se tourneront contre nous, et nous perdrons Louis XVI.* La veuve de Beauharnais, en prison au Luxembourg, étoit sans ressource, sa fortune étant à la Martinique. Elle dut sa liberté à Barras, et à Tallien des secours d'argent pendant sa captivité; sa fille étoit ignorée dans une pension, et pour sauver son fils, il fut placé comme apprentif, chez un menuisier, tout le temps de la terreur. Barras fit avoir à madame de Beauharnais une somme d'argent, comme indemnité d'une partie des biens de son premier mari: elle acheta de M. le Coulteux, la Malmaison, et un petit hôtel, rue Chantereine, pendant l'absence de son mari. Elle manquait d'argent, elle s'en procura, d'accord avec Barras, en faisant obtenir des marchés à différents fournisseurs pour les armées, moyennant une rétribution.

11. Mars. *Buonaparte* part pour l'Italie; mais avant de commencer la campagne, il va voir sa famille à Marseille, ville qu'il avait quitté en proscrit en 1793; il y revint triomphant et glorieux en 1796: après avoir passé en revue la garnison, il partit pour Nice; le général Leclerc

le suivit ; il avait pour aides-de-camp son frère Louis, Marmont, Junot, Le Marrois, etc. ; et pour secrétaire, son professeur de mathématiques, M. Patrane, homme d'un esprit délié, etc.

L'armée d'Italie comptoit alors parmi ses généraux des hommes déjà célèbres. C'étoient les généraux *Cervoni*, *Augereau*, *Joubert*, *Masséna*, *Rampon*, *Dumerbion*, *Berthier*, *La Harpe*, *Kellerman*, *Serrurier*, etc. Buonaparte passe près de Nice la revue de l'armée ; le soldat manquoit de tout, il murmuroit hautement. *Buonaparte* leur dit : « *Braves soldats*, en leur montrant les plaines d'Italie, *vous manquez de tout au milieu de ces rochers* ; *jetez un regard sur ces riches contrées, elles vous appartiennent ; c'est là que vous trouverez tout ce dont vous avez besoin.* » Buonaparte est entré souvent en campagne sans effets de campement, sans équipages, sans magasins, sans hôpitaux ; ce qui l'a mis à même de faire des marches rapides, et de devancer son ennemi ; mais ce système dangereux a fait sacrifier des millions de soldats, et a démoralisé l'armée en réduisant le soldat à se procurer, par tous les moyens, les objets de première nécessité. Si sa campagne d'Italie lui a fait une grande réputation, elle a été des plus meurtrières ; il y a prouvé à quel degré il pouvoit porter son despotisme et méconnoître les ordres du gouvernement dont il

dépendoit. Des fournisseurs de l'armée lui demandent cinq cents mille francs pour le service; il répond : *J'ai de l'argent, je ne vous en donnerai pas*; *et si le service manque, je vous fais fusiller à la tête de l'armée*; comme il avoit fait d'un grand nombre d'employés des administrations de son armée pour calmer les soldats.

Les deux fournisseurs partent pour Paris. Le directoire prend un arrêté qui ordonne à Buonaparte de payer la somme: ils se présentent avec l'ordre; Buonaparte déchire l'arrêté, et leur dit : *Si dans une heure vous êtes encore ici, je vous fais fusiller. Allez dire au directoire que je me f... de lui.*

Buonaparte force le duc de Modène, qui n'étoit pas en guerre avec la France, de payer une forte contribution pour racheter ses états du pillage. Mais quand la contribution fut dans la caisse de Buonaparte, le pays fut pillé et le duc obligé de fuir. Buonaparte établit son quartier-général au palais ducal, fit enlever tout ce qu'il y trouva.

Après les victoires de Montenotte, de Millésimo, de Dego, et de Mondovi, etc., où le pillage n'avoit cessé, il fit une proclamation dont voici un extrait :

« Soldats, vous étiez dénué de tout au commencement de la campagne, vous êtes aujourd'hui abondamment pourvus. Soldats, la patrie

a droit d'attendre de vous de grandes choses ! justifierez-vous son attente ? Les plus grands obstacles sont franchis, sans doute ; mais vous avez encore des combats à livrer, des villes à prendre, des rivières à passer. Soldats, vous n'avez rien fait, puisqu'il vous reste encore à faire. Ni Turin, ni Milan ne sont à vous. Vous voulez tous humilier ces rois orgueilleux qui osoient méditer de nous donner des fers : tous veulent, en rentrant dans leurs villages, pouvoir dire avec fierté : j'étois de l'armée triomphante d'Italie ; etc.

Lorsque *Buonaparte* partit pour l'armée d'Italie, il fit ses adieux au rédacteur du journal des patriotes de 1789. Il lui dit : *Songez-y bien ; moi, toujours moi, jamais que moi.* Le rédacteur Réal tint parole, et fut élevé au rang de conseiller d'état avec le titre de comte.

Après son entrée à Milan, *Buonaparte* déclara les biens du clergé acquis à la nation. Il fit enlever l'argenterie et les trésors des églises ; on ouvrit les couvens. Les citoyens, frappés d'effroi, pour le désarmer, lui offrirent voitures, ameublemens, vaisselles, diamans, bijoux, etc. Rien ne pouvant le rassasier : il enleva les fonds des Monts-de-Piété et les caisses des hôpitaux. Il fit enlever à Venise tous les tableaux et objets d'arts, bibliothèques, etc., etc. En envoyant au directoire un saint Jérôme du Corrège, Buonaparte

avoit ajouté cette phrase : *Je suis fâché que ce saint prenne si mal son temps pour voyager ; mais j'espère que vous lui accorderez les honneurs du Muséum.* Les massacres et le pillage de Milan, de Pise, de Lodi, de Binasso et des villages insurgés, durèrent six jours. Après cet horrible carnage, Buonaparte parut au spectacle avec un air calme et serein ; on donnoit l'opéra de *Caton*, de Métastase ; des Italiens payés applaudissoient avec transport des vers dont on lui fit l'application, et, à la fin du spectacle on vint lui poser une couronne de laurier sur la tête, etc.

18 MARS, mort de *Péterpaulus*, président de l'assemblée nationale batave.

— Décret portant création de deux milliards 400 millions de mandats territoriaux.

— Le général Pichegru se démet du commandement de l'armée française.

22. — Charette et Stofflet, généraux des Vendéens, sont battus par le général Travot. Ils sont traduits devant une commission militaire et fusillés à Nantes le 29 du même mois.

29. — Arrivée de *Buonaparte* à Nice.

— Les Vénitiens s'arment contre les Français.

— Prise par les Anglais du fort de la Martinique.

3 AVRIL, Pichegru est nommé ambassadeur

en Suède ; mais il refuse, et se retire dans sa famille à Arbois, où il vécut modestement.

4 AVRIL. Beurnonville prend le commandement en chef de l'armée du Nord.

6. — Commencement des hostilités en Italie.

11. — Victoire de Montenotte remportée sur l'armée autrichienne par Buonaparte.

13. — Le sénat de Venise fait signifier au prétendant de se retirer de Vérone.

14. — Victoire de Buonaparte à Millésimo.

16. — Décret qui prononce peine de mort contre les provocateurs à la royauté et à l'anarchie en France.

— Victoire de Dego, par l'armée d'Italie.

17. — Prise du camp retranché de Céva par les Français.

19. — Sidney Smith, commodore anglais, est pris près de Cherbourg.

20. — Formation de plusieurs camps aux environs de Paris.

21. — Prise de Démérari par les Anglais.

22. — Bataille de Mondovi gagnée par l'armée française commandée par Buonaparte.

25. — Prise par les François de Cherasco.

26. — Prise de Sainte-Lucie par les Anglais.

28. — Armistice entre les armées françaises et Piémontaises.

2 MAI. Incendie de Tinchebrai, par les Chouans.

5 Mai. La ville de Tortone est prise par les Français.

7. — Les Français passent le Pô.

8. — Entrée des Français à Plaisance.

9. — Armistice entre les Français et le duc de Parme.

10. — Exclusion de Paris des ex-conventionnels et des amnistiés. Conspiration de Babœuf.

— La forteresse de Derbent, en Prusse, se rend aux troupes Russes.

11. — Passage du pont de Lodi, et victoire des Français.

— Fuite de Beaulieu, général de l'armée autrichienne, dans les états de Venise.

13. — Le général *Moreau* prend le commandement de l'armée du Rhin et Moselle.

14. — Entrée des Français à Milan.

15. — Traité de paix entre la république française et le roi de Sardaigne, qui cède à la France la Savoie et ses principales forteresses.

18. — Lettre de Babœuf au directoire, où il lui propose de traiter avec lui de puissance à puissance; que faute par le directoire d'accepter sa proposition, il lui déclare que son parti est en état de lui résister.

21. — Cessation de l'armistice sur le Rhin, dénoncée aux généraux français par ordre du prince Charles.

22 Mai. La ville de Pavie est prise d'assaut par les Français.

23. — Décret sur l'échange des assignats contre des mandats, à trente capitaux pour un.

29. — Passage du Mincio par l'armée d'Italie. — Victoire de Borghetto.

1er Juin. Le général *Kléber* bat les Autrichiens, sur la Sieg, commandés par le duc de Wurtemberg.

3. — Le général Masséna entre à Vérone. Louis XVIII, qui habitoit cette ville, en étoit parti depuis quatorze jours, pour rejoindre l'armée de Condé.

4. — Bataille d'Altenkirchen, gagnée par le corps d'armée de *Kléber*.

— Attaque des faubourgs de Mantoue, et investissement de cette place.

6. — *Buonaparte* envoie à Paris les objets de sciences et arts conquis en Italie.

10. — Les Anglais reprennent la Grenade sur les Français.

15. — Suspension d'armes entre la France et le roi de Naples.

18. — L'armée française de Sambre-et-Meuse se retire sur la Sieg, partie sur la rive gauche du Rhin, à la suite d'un échec.

19. — Le général Augereau entre à Bologne, et Buonaparte à Modène, d'où il envoie

l'ordre à la garnison du fort d'Urbin de capituler. — Prise de ce fort.

23 JUIN. Armistice entre la république française et le Pape.

24. — L'armée de Moreau passe le Rhin.

— Prise du fort de Kehl.

— L'armée française, commandée par Jourdan, s'avance dans l'Allemagne.

26. — La cavalerie se sépare de l'armée autrichienne, à la suite d'un armistice conclu entre Buonaparte et le roi de Naples.

27. — Les Français occupent les différentes villes des états du pape.

28. — Prise d'Offembourg par les français, commandée par le général Férino.

29. — Victoire de Moreau à Renchen.

— Entrée à Livourne de l'armée de Buonaparte.

1er JUILLET. L'armée de Jourdan passe le Rhin près de Coblentz.

— L'armée de Condé est battue près d'Ettlingen.

4. — Combat de Frendenstadt. — Les Prussiens s'emparent des faubourgs de Neuremberg.

5. — Bataille de Rastadt, gagnée par le général Moreau.

7. — Le traitement des membres de l'institut est fixé à 1,500 francs.

9 JUILLET. Passage de la Lahn par l'armée de Jourdan.

— Victoire du géneral Moreau à Ettlingen.

— Débarquement des Anglais dans l'île d'Elbe.

11. — Le général Championnet investit le fort de Kœnigstein.

13. — Prise de Francfort par les Français, après un bombardement.

— Loi qui organise le tribunal de cassation.

— Insurrection du camp de Grenelle, près de Paris: il est réuni au camp de Vincennes.

16. — Passage du Rhin, à Huningue, par l'aile droite de l'armée de Moreau.

17. — Armistice entre les Français et le duc de Wurtemberg.

20. — Sommation faite au commandant de la ville de Mantoue de rendre cette place à l'armée française. — Réponse négative.

21. — Les Autrichiens sont chassés de Stuttgard et de la rive gauche du Necker, par le général Saint-Cyr.

22. — Les Français prennent la forteresse de Kœnigstein. — Prise de Schweinfurt.

24. — La ville de Wurtzbourg se rend à l'armée de Sambre et Meuse, après plusieurs combats sanglans. — Siège de Mantoue par les Français.

26 JUILLET. Déclaration de l'électeur de Saxe, sur la part qu'il a prise à la guerre.

27. — Loi qui accorde des secours aux veuves des militaires morts sous les drapeaux de la république française en combattant.

28. — Loi qui porte que les anniversaires des 14 juillet et 10 août seront célébrés séparément dans toutes les communes de la république.

3 AOUT. La ville de Bamberg est prise par l'armée de Sambre et Meuse commandée par le général Kleber.

5. — Bataille de Castiglione, gagnée contre le général Wurmser par Buonaparte.

7. — L'armée d'Italie passe le Mincio, et reprend toutes les positions qu'elle avoit perdues.

— Traité de paix entre la république française et le roi de Prusse.

8. La haute cour nationale est convoquée à Vendôme pour juger les complices de la conspiration de Babœuf.

— Traité de paix entre la république française et le duc de Wurtemberg.

10. — Capitulation de la ville de Brégentz.

— L'armée de Moreau force le prince Charles à repasser le Danube.

12. — Le général *Moreau* passe le Necker à Heibron, après avoir cerné Manheim et Philisbourg.

13 AOUT. L'armée de Condé est battue à Kamlach par le général *Férino*.

15. — Les Anglais s'emparent, au Cap de Bonne-Espérance, de l'escadre batave commandée par le contre-amiral *Lucas*.

— Prise d'Attorff par le général Bernadotte.

19. — Siège de Mayence par les Français.

— Traité d'alliance offensive et défensive entre la France et l'Espagne.

— Passage du Danube par l'armée française de Rhin et Moselle.

20. — La ville de Damberg est prise par l'armée de Jourdan.

22. — Le prince *Charles* attaque l'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par *Bernadotte*, près de Neumarck, et la force à la retraite.

— Traité de paix entre la république française et le margrave de Bade.

24. — Passage du Lech près Friedberg par l'armée de Rhin et Moselle.

25. — Loi portant amnistie des délits commis dans les départemens de l'Ouest.

— Loi portant suppression des armées des côtes de l'Océan et de l'intérieur.

1er SEPTEMBRE. Combat de Psaffenhoffen, à l'avantage du général Moreau.

3. — Occupation de Nuremberg par les Prussiens.

3 SEPT. L'archiduc *Charles* défait l'armée française à Wurtzbourg, commandée par Jourdan.

4. — Victoire des Français à Rovérédo, contre les Autrichiens.

— Passage de l'Adige par des Français, commandés par le général Masséna.

5. — Prise de la ville de Trente par les Français.

7. — Armistice conclu entre l'électeur de Bavière et le général Moreau.

— Les Français se retirent de Francfort.

— Passage des gorges de la Brenta par l'armée d'Italie.

8. — Levée du blocus de Mayence par les Français.

9. — Invasion du camp de Grenelle près Paris, par six ou sept cents membres des jacobins et des cordeliers, pour se diriger contre les membres du directoire exécutif. Un grand nombre de conjurés sont traduits devant une commission militaire.

— Bataille de Saint-Georges, près Mantoue, gagnée contre les Français par le général *Wurmser*. Il rentre dans Mantoue.

17. — Les Français lèvent le blocus d'Ehrenbreitstein.

18. — Les Autrichiens entrent à Kehl et en sont chassés.

19. — L'armée française de Sambre-et-

Meuse se retire, en partie sur le Rhin, en partie sur le camp retranché de Dusseldorf, après un combat meurtrier sur la Lahn.

20 SEPT. Déroute des Français à Attenkirchen, où le général *Moreau* a été blessé.

— L'armée de *Moreau* est forcée de rétrograder par la défaite du général *Jourdan*.

21. — Méhémet, souverain de la Perse, enlève le Khorasan à Charokh, petit-fils de Thamas-Kouli-Kan. — Mort de Charokh.

22. — *Beurnonville* prend le commandement général de l'armée de Sambre-et-Meuse.

— Arrivée à Constantinople de l'ambassadeur *Aubert-Dubayet*.

27. — Évacuation de la ville d'Ulm par l'armée du général *Moreau*.

28. — La ville de Neuwied est reconnue neutre par les généraux des armées ennemies.

1er OCTOBRE. Manifeste du Pape adressé à toutes les cours catholiques.

2. — Le général *Moreau* bat l'armée autrichienne près de Biberach et lui fait cinq mille prisonniers.

6. — L'Espagne déclare la guerre à l'Angleterre.

8. — Les Français s'emparent de la forteresse de Modène.

— Manifeste de l'Espagne, portant déclaration de guerre à l'Angleterre.

9 OCTOBRE. Convention entre la république française et la république de Gênes.

10. — Traité de paix entre la république française et le roi des Deux-Siciles, signé à Paris.

13. — Arrivée du général *Moreau* à Strasbourg, après avoir forcé le passage du Val-d'Enfer, contre l'armée ennemie, et lui avoir fait sept mille prisonniers en différentes affaires.

15. — Evacuation forcée de l'île de Corse par les Anglais.

16. — Mort de Victor Amédée III, roi de Sardaigne; son fils Charles-Emmanuel IV lui succède.

17. — La diète de Ratisbonne félicite le prince Charles sur ses victoires.

18. — Descente des Français en Corse.

21. — L'armée du général Moreau se retire sur Huningue.

24. — Arrivée de lord Malmesbury à Paris pour traiter de la paix.

— Belle défense de l'armée de Sambre-et-Meuse, attaquée par l'armée autrichienne à la tête du pont de Neuwied.

25. — L'armée du Rhin-et-Moselle, commandée par le général Moreau, repasse le Rhin à Huningue, après la retraite la plus pénible, la plus courageuse et la plus honorable.

28 OCTOBRE. Les deux fils du duc d'Orléans s'embarquent à Marseille, pour les Etats-Unis.

29. — Reprise de Bingen par l'armée de Sambre-et-Meuse.

31. — Le gouvernement français prohibe les marchandises anglaises.

3 NOVEMBRE. Insurrection générale des Irlandais contre le gouvernement anglais.

5. — Arrivée à Rochefort du contre-amiral Richery, après avoir détruit un grand nombre d'établisemens anglais sur les côtes de Terre-Neuve.

6. — Traité de paix entre la république française et le prince de Parme, signé à Paris.

12. — Prise du Port-Mahon par les Anglais.

13. — Entrée à Toulon de l'escadre sortie de ce port, commandée par le contre-amiral Villeneuve.

15. — Bataille d'Arcole, gagnée par Buonaparte, contre le général autrichien Alvinzy.

17. — Mort de l'impératrice de Russie Catherine II. — Son fils lui succède sous le nom de Paul Ier.

18. — Buonaparte et les commissaires du gouvernement français approuvent la constitution rédigée par le sénat de Bologne pour la république Cispadane.

22. — Sortie vigoureuse de la garnison de Kelh. — Combat des plus violens à cette occa-

sion, à l'avantage des Français. — Le général Moreau attaque en personne les lignes du prince *Charles* devant Kelh. — Il est repoussé.

24 Nov. Attaque des retranchemens du pont d'Huningue par les Autrichiens.

27. — Décret qui met un impôt sur les billets de spectacles en France.

28. — Le pont d'Huningue est détruit par les Autrichiens.

29. — Décret qui fixe les droits de patente, et en détermine les exceptions.

1er Décembre. Les ambassadeurs de Naples et de Sardaigne présentent au directoire français leurs lettres de créance.

3. — Les Autrichiens assiègent la tête du pont d'Huningue.

4. — Les agens du gouvernement français, à l'Ile de France, annoncent au directoire qu'on a méconnu leur autorité.

7. — Armistice entre l'armée de Sambre et Meuse et l'armée autrichienne.

— *Washington* paroît pour la dernière fois dans le congrès des Etats-Unis.

— Convention entre la république française et le roi de Prusse, relative à la neutralité du nord de l'Allemagne.

11. — Acceptation de la constitution de la

république cispadane, par les représentans assemblés.

15 DÉCEMB. Une flotte française, commandée par l'amiral Morand-Dogalles, sort du port de Brest pour effectuer une descente en Irlande, composée de trente-six vaisseaux, portant douze mille hommes de débarquement, aux ordres du général Hoche; cette flotte est battue par une tempête; elle rentre en partie dans le port. Le directoire avoit chargé le général de faire distribuer aux Irlandais cinquante mille exemplaires de la constitution de la république française, comme un moyen certain de soulever les Irlandais contre le gouvernement anglais!

17. — Les Russes s'emparent des villes de Derbent, Bakou et Chamaki, dans la Perse, et les Anglais de Grenade.

19. — Lord *Malmesbury* reçoit, de la part du directoire, l'injonction de quitter Paris et le territoire français sous quarante-huit heures.

20. — Le général *Beurnonville* quitte le commandement del'armée de Sambre-et-Meuse.

25. — Prise du château de Bergame par le général Baraguay-d'Hilliers.

30. — Déclaration du roi d'Angleterre au parlement, par son ministre Pitt, qu'il ne con-

sentira jamais à la réunion de la Belgique à la France.

30 Décemb. L'envoyé de la république de Venise est admis à l'audience du directoire français, ainsi que celui des Etats-Unis.

31. — Traité d'alliance entre l'empereur d'Allemagne et le pape.

1797.

1er Janvier. Moreau est nommé général en chef de l'armée du Nord; Beurnonville commande sous ses ordres; Kléber celle de Sambre et Meuse; Desaix celle de Rhin et Moselle.

— Le comte de Puysaye est nommé par les Chouans commandant de l'armée royale en Bretagne.

10. — Buonaparte fait transporter le congrès cispadan à Modène.

— Evacuation du fort de Kelh par la garnison française; le prince Charles y rentre.

13. — Décret qui règle la formule de serment à prêter, le 21 janvier, par tous les fonctionnaires de la république française.

13. — Mort de la reine Elisabeth-Catherine, femme de Frédéric-le-Grand, âgée de quatre-vingt-deux ans.

14. — Bataille de Rivoli, gagnée par Buonaparte contre le général Alvinzi.

14 Janv. Bataille de Saint-Georges et de la Favorite, sur le général Provera, fait prisonnier pour la deuxième fois.

21. — Les membres des deux conseils prêtent serment de haine à la royauté. — Le directoire le prête avec les autorités constituées dans l'église de Notre-Dame.

— Le général Colli est proclamé généralissime des armées du Pape.

25. — Buonaparte stipule avec le marquis Manfrédini l'évacuation de la Toscane.

— Décret qui accorde, à titre de récompense, aux généraux Buonaparte et Augereau, les drapeaux qu'ils ont remportés, à la tête des troupes, à la bataille d'Arcole.

— Dernière convention entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, concernant le partage de la Pologne.

28. — Hoche est nommé général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse.

30. — Les Français forcent les gorges du Tyrol et arrivent à Trente.

31. — Rapport du ministre de la police sur une conspiration royaliste, tramée par l'abbé Brottier, Dunand et Berthelot de la Villeheurnoy, et dénoncée par Malo, commandant du 21e régiment de dragons, et Ramel, commandant de la garde du corps législatif.

1er Février. Les troupes Françaises entrent dans la Romagne.

— Rupture de l'armistice conclue entre la république française et le Pape.

— Décret qui déclare que les mandats qui avoient remplacé les assignats, cessent d'avoir cours forcé de papier monnaie.

2. — Reddition de la ville de Mantoue aux Français.

— Capitulation pour la tête du pont d'Huningue en faveur des Français.

— Défaite des troupes du Pape sur le Finio.

4. — Le congrès cispadan déclare que la république conserve la religion catholique.

— Entrée des Français à Lésenne.

6. — Envoi par le directoire aux deux chambres des pièces relatives à la conspiration royaliste. Les prévenus sont traduits, comme embaucheurs, devant une commission militaire.

8. — Convention entre la république française et le grand duc de Toscane.

10. — Le général Buonaparte écrit au directoire pour lui annoncer la conquête de la Romagne, du duché-d'Embin, de la Marche-d'Ancône, et la prise de Notre-Dame de Lorette.

11. — Prise de Mantoue. — Embarquement à Brest de douze mille forçats armés et équipés.

12 Fév. Arrivée des Français à Macevote, à quarante lieues de Rome.

— Lettre de Buonaparte au général Matthei, relative à des propositions de paix.

14. — Victoire navale remportée par l'amiral Jervis sur la flotte espagnole, commandée par Langara, à la hauteur du Cap Saint-Vincent.

16. — Décret au sujet des actions de la banque de Saint-Charles, en dépôt au trésor public.

19. — Buonaparte fait un traité de paix avec le Pape, qui cède Avignon à la république et se rend son tributaire.

20. — Le directoire destitue le général *Rochambeau* à Saint-Domingue.

22. — Bref du pape Pie VI au général Buonaparte.

— Débarquement de 1200 forçats français sur les côtes d'Angleterre, qui se rendent à la première sommation.

26. — Arrêté du directoire français qui autorise les prêtres insermentés à se rendre en Italie.

— La banque d'Angleterre suspend ses paiemens.

27. Départ de l'archiduc *Charles* de Vienne, pour l'armée d'Italie.

1er MARS. Réunion au département du Mont-Terrible, de la principauté de Montbéliard.

6. — Les deux conseils tirent au sort les membres qui doivent sortir.

8. — Projet de *Cambacérès*, présenté aux deux conseils, relatif à la continuation de la galerie du Louvre, du côté de la rue Saint-Honoré.

13. — Révolution à Bergame qui se constitue en république.

16. — Bataille de Tagliamento, gagnée par les Français.

17. — L'archiduc *Charles* est nommé généralissime des armées autrichiennes.

19. — Passage du Lisonzo. — Prise et capitulation de Gradisca. — Combat de Casasola. — du Lavis, de Tramin, et de Clausen. — L'armée d'Italie remporte la victoire.

21. — Prise de Trieste par les Français. — Prise de Brixen. — Entrée des Français à Gortz.

29. — Prise de Venise, de la haute et basse Carinthie, et de tout le Tyrol, par les armées françaises.

30. — Décret qui annulle les élections de Saint-Domingue.

31. — Lettre de Buonaparte au prince Charles.

2 AVRIL. Réponse du prince *Charles* à *Buonaparte.*

8. — Suspension d'armes consentie à Indenbourg par Buonaparte avec les ministres plénipotentiaires de l'empereur.

9. — Lettre insolente de *Buonaparte* au doge de Venise, au sujet des attroupemens qui ont lieu dans la terre-ferme de Venise.

12. — Cessation de l'armistice sur le Rhin.

— Proclamation du sénat de Venise.

— Les états de Hongrie décrètent la levée en masse de la nation hongroise.

14. — Reprise de Trieste par un corps autrichien, après la conclusion de l'armistice.

15. — Réponse vigoureuse du sénat de Venise à la lettre que *Buonaparte* avait écrit au doge de cette république.

16. — Paul Ier est couronné à Moscou.

17. — L'armée de Sambre-et-Meuse passe le Rhin à Neuwied. — Les Autrichiens sont battus à Berndorff et à Hetterdorff.

— Les provinces Vénitiennes se soulèvent contre les Français. — Le général Hoche défait les Autrichiens. — Victoire remportée par le général Championnet.

18. — Bataille d'Ukertath et d'Altenkirchen. — Combat de Dierdorff à l'avantage des Français. — L'empereur demande un armistice.

18 AVRIL. Préliminaires de paix signés à Loeben entre *Buonaparte* et les ministres de l'empereur.

20. — Le général Moreau passe le Rhin et défait les Autrichiens. — La nouvelle des préliminaires de paix arrête sa marche.

20. — Insurrection momentanée sur la flotte anglaise à Spithéad.

— Passage du Rhin, près de Strasbourg, par l'armée de Rhin-et-Moselle.

21. — Reprise de Kehl. — Affaire d'Herborn, à l'avantage de l'armée de Sambre-et-Meuse. — Prise de Wetzlar.

24. — Suspension des hostilités sur le Rhin.

— Capitulation et reddition de Vérone aux Français.

25. — Les habitans des pays réunis se plaignent au gouvernement français de la conduite des agens français.

26. — Première séance du corps législatif de la république cispadane.

27. — Eloge au conseil des anciens du général *Buonaparte*.

— Proclamation du roi d'Angleterre sur la révolte des équipages de plusieurs de ses flottes.

3 MAI. Manifeste de *Buonaparte*, portant déclaration de guerre à la république de Venise.

7 MAI. Nouvelle insurrection sur la flotte anglaise à Spithéad ; les insurgés se rendent maîtres de la flotte.

— Dissolution du gouvernement de Venise.

13. — La république de Venise se soumet à la France, et l'armée de *Buonaparte* occupe le territoire vénitien.

14. — Mehemet, roi de Perse, marche contre les Russes. Mehemet est assassiné ; sa succession est disputée.

16. — Les Français se rendent maîtres de Venise. — Une municipalité remplace le gouvernement.

— Les Génois abolissent le sénat, et se constituent en démocratie sous le nom de république Ligurienne.

17. — Troubles en Irlande ; association sous le titre d'*Irland ·is unis*.

— Traité de commerce ratifié entre la Russie et l'Angleterre.

18. — L'ambassadeur vénitien à Paris reçoit l'ordre d'en sortir sous vingt-quatre heures.

— Mariage du prince de *Wurtemberg* avec la princesse royale d'Angleterre.

19. — Le directeur *Letourneur* est celui des membres du directoire que le sort a désigné pour so · ir.

20. — Les généraux *Jourdan* et *Pichegru* sont nommés membres du conseil des cinq-

cents. — Pichegru est élu président de ce conseil. — L'élection de *Barère* est déclarée nulle.

26 MAI. *Barthélemy*, ambassadeur en Suisse, est élu membre d directoire à la place de *Letourneur*.

— *Babœuf* et *d'A.thé* sont condamnés à mort par la haute-c . à Vendôme ; au moment où ils entendent prononcer leur jugement ils se poignardent.

3 JUIN. *Buonaparte* envoie au directoire les drapeaux vénitiens.

4. — Les habitans de la ville d'Ancône se déclarent libres et indépendans.

5. — Réunion des républiques Cispadane et Cisalpine, par ordre de *Buonaparte*.

— *Toussaint-l'Ouverture*, président du directoire à Saint-Domingue, écrit au gouvernement à Paris, pour lui déclarer sa fidélité à la république française.

6. — Convention stipulée à Montébello, entre *Buonaparte* et les députés génois, laquelle établit à Gênes un gouvernement provisoire.

7 JUIN. Manifeste du gouvernement de Brescia à tous les peuples d'Italie, tendant à ne former qu'une seule république.

8. — Proclamation du doge de Gênes, relative au nouveau système de gouvernement.

9. — Ordre de *Buonaparte* qui règle les

limites entre la république Cisalpine et le duché de Parme.

10 JUIN. Entrée des troupes autrichiennes sur le territoire vénitien.

11. — Loi sur le séquestre des biens des habitans de Toulon après la reprise de cette ville.

12. — *Joseph Buonaparte* est nommé membre du conseil des cinq-cents, comme député du département de Liamone en Corse.

13. — Les peuples de la Valteline se déclarent indépendans, et demandent leur réunion à la république Cisalpine.

21. — Mort du comte de *Bernstorff*, ministre des affaires étrangères du roi de Dannemarc.

22. — Lettre de *Buonaparte* à la municipalité de Marseille, au sujet des honnêtetés dont sa famille a été comblée dans cette ville.

26. — Parker, chef des matelots anglais révoltés, est condamné à mort.

28. — Décret qui accorde une pension à la duchesse d'Orléans et au prince de Conti, résidans en pays étrangers.

— Les troupes françaises débarquent à Corfou, et prennent possession des forts de cette ville.

29. L'indépendance de la république Cisalpine est reconnue et proclamée ; on y réunit les Bolonais, les Ferrarois et la Romagne. — Buonaparte en installe le directoire.

30 JUIN. La république Batave accède au traité d'Aranjuez entre la France et l'Espagne.

1er JUILLET Bombardement de Cadix par les Anglais.

4. — Le directoire dénonce au conseil des cinq-cents des compagnies d'assassins sous le nom de *Compagnies de Jésus* dans la ville de Lyon.

— Arrivée à Lille de lord Malmesbury, ministre plénipotentiaire du roi d'Angleterre, pour négocier la paix avec le directoire français.

5. — Le directoire français annonce une attaque infructueuse des Anglais et des émigrés contre le nord de Saint-Domingue.

8. — Mort du célèbre anglais Burcke, âgé de 68 ans.

13. — Arrivée à Paris de l'ambassadeur ottoman.

— Lettre du directoire au général Buonaparte, portant approbation de la conduite qu'il a tenue à l'égard des Vénitiens et des Génois.

— Mort du grand-maître de Malte, Emmanuel de Rohan.

14. — Proclamation de Buonaparte à son armée, sur les malheurs qui menacent la France dans son sein, c'est-à-dire, qu'il viendra sur Paris corriger les parisiens.

16. — Déclaration exigée des ministres des cultes de la république française.

17. — M. de Hompesch est élu grand-maître de Malte.

20 JUILLET. Le directoire fait avancer des troupes dans le rayon constitutionnel.

— Pichegru présente au conseil des cinq-cents le plan de la réorganisation de la garde nationale.

25. — Décret qui suspend provisoirement en France toute société et club où l'on s'occupe de questions politiques.

— Mariage du prince héréditaire de Naples avec l'archiduchesse Marie-Clémentine.

— Mort du député Louvet, auteur de *Faublas*, etc.

31. — Naissance du culte Théophilantropique à Paris, par les membres du club des Jacobins.

— Lettre du général *Buonaparte* au che des Maniotes.

2 AOUT. Décret qui ordonne que les naufragés à Calais seront transportés dans un pays neutre.

4. — Discussion au conseil des cinq-cents relative à la marche des troupes vers l'intérieur.

9. — Lettre de Buonaparte au directoire, contenant l'éloge du général Bernadotte.

10. — Traité de paix entre la France et le Portugal.

16. — Ordre de Buonaparte en faveur des sujetsd e l' empire ottoman.

16 AOUT. L'état de Gênes est constitué république Ligurienne.

19. — Pichegru est nommé membre de la commission des inspecteurs de la salle des cinq-cents.

22. — Buonaparte part de Milan pour le congrès d'Udine.

24. — Résolution des deux conseils, qui rapporte les lois pénales contre les prêtres insermentés.

27. — Le général Bernadotte présente au directoire les drapeaux conquis par l'armée d'Italie.

30. — Grand tumulte au conseil des cinq-cents. — On reproche à Tallien d'être à la tête d'une conspiration contre les deux conseils. — Tallien ne peut se justifier.

31. — Loi qui annulle les décrets de la convention nationale qui ont prononcé la mise hors la loi.

— Discussion au conseil des anciens, sur la résolution relative à la garde du corps législatif, et contre la résolution approuvée le 12 août sur la réorganisation de la garde nationale.

4 SEPTEMBRE (18 fructidor an V). Révolution du directoire contre les deux conseils, et contre deux de leurs collègues, membres du directoire. — L'enceinte des deux conseils est

investie. — Augereau, que le directoire avait fait revenir de l'armée secrètement pour diriger cette révolution, fait arrêter Ramel, commandant de la garde du corps législatif, et le général Miranda. — Les directeurs Barthélemy et Carnot sont consignés dans leurs appartemens. — Carnot prend la fuite. — Trente-deux députés sont arrêtés. — Les barrières de Paris sont fermées. — Proclamation du directoire sur la prétendue conspiration. — Le conseil des cinq-cents se réunit dans la salle de l'Odéon, sous la présidence de Lamarque. — Le conseil des anciens dans l'Ecole de Médecine, sous la présidence de Roger-Ducos. — Message du directoire, qui rend compte des mesures qu'il a prises. — Il envoie des pièces relatives à la conspiration qu'il dit avoir découverte; mais comme il n'en existoit point, Barras en avoit fait fabriquer une depuis un mois, et les pièces de conviction étoient imprimées d'avance; elles étoient renfermées dans une armoire chez l'imprimeur L. M., qui en répondoit sous peine de mort.

5 SEPT. Loi qui condamne à la déportation les directeurs Barthélemy, Carnot, le général Pichegru, Ramel, un nombre de députés (trente-cinq de journalistes et d'écrivains, etc.)—Loi qui permet l'entrée des troupes dans le rayon constitutionnel.

8 SEPTEMBRE. Merlin (de Douai) et François (de Neufchâteau) remplacent Barthélemy et Carnot au directoire.

9. — Les deux conseils lèvent leur permanence.

10. — Lettre au directoire, du général *Moreau*, relative à Pichegru, tendant à prouver que Pichegru avoit eu des correspondances avec Louis XVIII. Cette lettre n'a pas fait d'honneur à Moreau, qui en a souvent témoigné son repentir depuis.

— Loi qui porte que toutes les armées, dans la journée du 18 fructidor, ont bien mérité de la patrie.

12. — Proclamation de Buonaparte à l'armée d'Italie, sur la journée du 18 fructidor, dont il fait l'apologie.

13. — Tous les Bourbons qui restoient en France partent pour l'Espagne.

14. — Arrivée à Paris du général Moreau.

16. — Rupture des négociations de Lille. — Lord Malmesbury retourne en Angleterre, d'après la journée du 18 fructidor, 4 septembre.

19. — Mort du général Hoche à Wetzlar, âgé de trente ans. — Il est inhumé dans le camp retranché de Coblentz.

— La Fayette, Bureau de Puzy et La Tour-Maubourg, sortent des prisons d'Olmutz.

22 SEPT. Embarquement du directeur Barthélemy, et autres déportés, pour la Guiane.

23. — Augereau est nommé commandant en chef des armées du Rhin-et-Moselle, et de Sambre-et-Meuse, réunis sous le nom d'armée d'Allemagne.

1er OCTOBRE. Fête en l'honneur du général Hoche.

— Lettre des plénipotentiaires restés à Lille, au lord Malmesbury, pour lui témoigner le désir que le directoire a toujours de faire la paix.

4. — Préparatifs de guerre dans le royaume de Naples.

5. — Réponse négative du lord Malmesbury à la lettre des plénipotentiaires français.

— Arrivée à Hambourg de La Fayette et autres prisonniers d'Olmutz.

6. — Le roi de Suède épouse à Stralsund, par procuration, une princesse de Bade.

9. — Des négociateurs américains sont présentés à Paris au ministre des relations extérieures.

11. — L'amiral anglais Duncan défait la flotte hollandaise; l'amiral de Winser est fait prisonnier. — Prise de neuf vaisseaux de ligne hollandais.

17. — Traité de paix entre la République française et l'empereur d'Allemagne, conclu à

Campo-Formio, par le général Buonaparte et les ministres de l'Empereur. — Indication du congrès à Rastadt.

25. OCTOBRE. Ratification du traité de paix avec le roi de Sardaigne.

26. — Arrêté du directoire qui ordonne la formation d'une armée d'Angleterre sur les côtes de l'océan, et nomme Buonaparte commandant en chef de cette armée. Le directoire, effrayé de l'ambition et des progrès de la puissance de Buonaparte en Italie, lui prépare secrètement une expédition pour l'Egypte.

— Le directoire enjoint au ministre de Portugal de quitter la France.

— Réunion à la république Cisalpine de la Valtéline, Chiavenne et Bormio, par arrêté du général Buonaparte.

28. — Manifeste du roi d'Angleterre aux cours étrangères, relatif à la rupture des négociations pour la paix avec la France.

31. — Buonaparte envoie à Paris le général Berthier et le colonel Monge, pour présenter au directoire le traité de paix qu'il a fait avec l'Empereur.

1er NOVEMBRE. Suppression de l'université de Louvain, et saisie de toutes ses propriétés, par ordre du gouvernement français.

5. — Correspondances pontificale et royale saisies en Italie, et adressées au directoire par

Buonaparte. — Il a été depuis reconnu que ces pièces avoient été fabriquées par ordre de Buonaparte. — M. Patraud, son ancien professeur de mathématiques, homme d'un esprit adroit et fin, ne l'a pas quitté pendant sa campagne d'Italie; il était chargé de sa correspondance avec le Saint-Père et le Sacré Collége, et de rédiger ses proclamations, etc.

10. NOVEMBRE. Lettre remarquable par le ton despotique de Buonaparte, au gouvernement provisoire de la république Ligurienne. — Proclamation du même, au peuple Cisalpin, sur la constitution. — Lettre du même aux chefs des trois Ligues-Grises.

— Arrivée à Cayenne des déportés par suite de la journée du 18 fructidor.

15. — Buonaparte quitte l'armée d'Italie, et se rend à Rastadt pour ouvrir le congrès.

— Le gouvernement de Brescia est dissous, et réuni à la République cisalpine.

— Ouverture du collège de France, à Paris.

16. — Mort de Frédéric Guillaume II, roi de Prusse; son fils, Frédéric III, lui succède.

17. — Buonaparte divise la république Cisalpine en vingt départemens.

18. — Loi qui fixe un nouveau costume pour les représentans du peuple de la république Française.

18. NOVEMBRE. Loi sur la division territoriale et la constitution des Colonies françaises.

19. Départ de Milan, de Buonaparte, pour revenir en France.

20. Ouverture du corps législatif de la république Cisalpine à Milan.

— Proclamation du directoire aux Français sur la descente en Angleterre, c'était pour induire en erreur les Anglais sur l'expédition projetée en Egypte.

— Joseph Buonaparte, ambassadeur à Rome, menace Pie VI de recommencer la guerre s'il ne renvoie pas de son service le général Provera.

26. — Arrivée de Buonaparte à Rastadt.

— Décret qui supprime le clergé régulier et les benéfices simples dans la ci-devant Belgique, et qui déclare biens nationaux tous ceux appartenant aux corporations laïques des deux sexes.

3 DÉCEMBRE. Arrivée du prince de Condé à Pétersbourg.

6. — Buonaparte arrive à Paris.

10. — Buonaparte présente au directoire, dans une audience solennelle, le traité de Campo-Formio, ratifié par l'empereur d'Allemagne. Il prononce un discours à cette occasion et présente un drapeau sur lequel sont inscrites les victoires de l'armée d'Italie. — Buonaparte

devient l'idole des Parisiens. On frappe des médailles en l'honneur de ses victoires, etc.

10 DÉCEMBRE. Congrès de Rastadt pour la paix générale de l'Autriche avec la France.

22. — Le corps législatif donne une fête brillante et un repas somptueux à Buonaparte, dans la grande galerie du Louvre; la conduite de Buonaparte fut celle d'un homme qui méprisait cette masse d'adulateurs, qui lui prodiguait des éloges; il était triste, rêveur et dédaigneux.

23. — Lettre de Buonaparte au président du directoire, contenant la copie d'une lettre du bey de Tunis.

— Mort de Frédéric-Eugène, duc de Wurtemberg; son fils, Frédéric Guillaume, lui succède.

— Le pacha turc, Paswan-Oglou, s'empare de Belgrade; il en est bientôt chassé.

25. — Buonaparte est nommé membre de l'institut.

28. — Le palais de l'ambassadeur de France à Rome est investi par une multitude. — Le général Duphot est massacré. — La guerre recommence.

29. — Départ de l'ambassadeur Joseph Buonaparte de la ville de Rome.

— Capitulation de la ville de Mayence. Entrée des troupes françaises à Mayence et dans le fort de Cassel, par le général Hatry.

29 DÉCEMBRE. Fetah-Ali-Kanlui monte sur le trône de Perse.

1798.

1er JANVIER. Mise en activité de la constitution française dans les colonies.

5. — Fête donnée à Buonaparte par le ministre des rélations extérieures dans l'église de Saint-Sulpice, où le luxe n'était pas épargné; même contenance dédaigneuse de Buonaparte, comme à la fête du corps législatif.

4. — Le directoire ordonne de saisir les marchandises anglaises dans tous les chefs-lieux de département et dans tous les ports de France. — Tout vaisseau neutre qui porterait des marchandises anglaises est considéré comme bonne prise.

6. — Proclamation du directoire aux Français, relativement à la descente en Angleterre. — Des paysans suisses tuent un aide-de-camp du général français Ménard; évènement qui est le signal de la guerre.

7. — Plantation de l'arbre de la liberté à Mayence.

9. — Insurrection en Suisse, dirigée par des Français: réunion des treize cantons en une seule république démocratique.

10. Les insurgés du Vévai s'emparent du fort Chillon.

11 JANVIER. Proclamation du directoire, sur l'emprunt forcé pour la descente en Angleterre.

— Le directoire fait arrêter à Paris l'ambassadeur du Pape.

18. — Manifeste des habitans des campagnes des environs de Bâle aux bourgeois de cette ville.

— Les Autrichiens entrent à Venise.

— Annonce de nouveaux troubles dans l'île de Corse.

— Entrée à Bâle des députés des campagnes, pour se réunir aux membres de la ville, et obtenir l'effet de leur manifeste.

21. — Inauguration de la nouvelle salle du conseil des cinq-cents au Palais-Bourbon; plantation de l'arbre de la liberté dans la cour du palais.

— Le directoire célèbre, dans l'église Saint-Sulpice, l'anniversaire de la mort de Louis XVI.

22. — Plantation de l'arbre de la liberté dans la ville de Bâle.

— L'assemblée nationale batave se constitue en corps constituant. — Arrestation à La Haye de plusieurs députés, qui sont destitués, et autres membres du gouvernement batave. — Révolution imitée comme celle de France à la journée du 18 fructidor.

25. — Joseph Buonaparte, ex-ambassadeur à Rome, prête serment de fidélité, en qualité

de député du département de Liamone, au conseil des cinq-cents.

24 JANVIER. Les Vaudois secouent le joug de la ville de Berne. — Les Français marchent contre cette ville.

— Les insurgés du pays de Vaud se constituent en république et prennent la cocarde verte.

— Les Français attaquent le fort du Rhin vis-à-vis Manheim.

26. — L'assemblée des Vaudois décrète que les propriétés du gouvernement de Berne sont propriétés nationales.

— Prise de la tête du pont de Manheim.

28. — Entrée des Français dans le pays de Vaud. — Le général Ménard établit son quartier général à Lausanne.

— La république de Mulhausen est réunie à la France.

29. — Le directoire supprime l'armée du Rhin, et nomme Augereau commandant de la dixième division militaire.

1er FÉVRIER. La ville de Rome est envahie par les Français sous les ordres du général Berthier.

— Loi qui établit une fête annuelle pour solenniser la souveraineté du peuple français.

2. — Arrêté du directoire qui met la ville de Lyon et ses faubourgs en état de siège.

5 février. Arrivée à Paris de trois députés de la république Lémanique.

6. — Entrée des Français dans la ville de Berne.

12. — Mort du roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, à Pétersbourg.

— Proclamation de la république romaine. — L'arbre de la liberté est planté devant le capitole. — Discours du général Berthier au peuple romain. — Nomination de six consuls chargés du pouvoir exécutif.

18. — *Te Deum* chanté à Rome dans toutes les églises, pour célébrer le rétablissement de la république.

20. — Le pape Pie VI quitte la ville de Rome sous la garde de deux officiers français.

21. — Les consuls romains envoient un ambassadeur près la république Française.

22. — Arrivée à Rome de trois commissaires français.

23. — Retour à Paris de Buonaparte d'une visite qu'il a faite des côtes de l'Océan avant de consentir à accepter le commandement de l'armée d'Angleterre pour l'expédition secrète en Egypte, persuadé que c'étoit un moyen employé par le directoire pour l'éloigner de France.

25. — Mort du duc de Nivernois, à Paris,

membre de l'académie française, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

27 FÉVRIER. Arrivée à Sienne du pape Pie VI.

28. — Lettre des consuls romains au directoire français pour lui protester de leur reconnoissance et celle de la postérité.

— Les députés des trois Ligues-Grises sont présentés au directoire français.

1er MARS. Proclamation du général Brune aux habitans du canton de Berne.

2. — Entrée des Français à Soleure. — La ville de Fribourg est prise d'assaut. — Evacuation de Morat par les Bernois, et destruction par un bataillon de Français de la Côte-d'Or, de l'ossuaire élevé avec les ossemens des Bourguignons en 1476.

4. — Destitution du sénat de Soleure, qui est remplacé par un gouvernement provisoire.

— Les deux fameux passages de Gumine et de Neueneck, en Suisse, sont forcés par les Français.

5. — Entrée des Français dans la ville de Berne, après une sanglante bataille.

6. — Arrestation de tous les Anglais à Bordeaux.

8. — Le général Brune est nommé commandant en chef de l'armée d'Italie.

12. — La députation de l'empire à Rastadt

reconnoît le principe de la cession à la France de la rive gauche du Rhin.

12 MARS. Destruction du gouvernement helvétique.

16. — Le général Brune partage la Suisse en trois républiques.

20. — Fête de la souveraineté du peuple français.

23. — Cédule du roi d'Espagne contre les émigrés français.

— Cession à la France du pays prussien situé sur la rive gauche du Rhin.

24. — Arrivée du prétendant Louis XVIII à Mittau, en Courlande.

28. — Le prince de la Paix donne sa démission de premier ministre d'Espagne.

30. — Arrivée à Paris de M. Angiolini, ministre du grand-duc de Toscane.

31. — Proclamation du lord Cambden, lord-lieutenant d'Irlande, qui déclare l'Irlande entière en état de rébellion.

2 AVRIL. Buonaparte part pour Brest, en qualité de commandant en chef de l'armée d'Angleterre.

11. — La république Helvétique se forme d'après celle de France.

13. — L'hôtel de l'ambassadeur français Bernadotte, à Vienne, où étoit arboré le drapeau tricolor, est insulté par une multitude. Bernadotte quitte Vienne.

15 AVRIL. Les Français entrent dans Genève. Le conseil souverain de Genève prononce la réunion de cette république à la France.

17. — Destitution de plusieurs membres du gouvernement cisalpin.

25. — Le général anglais Sydney-Smith s'évade de la prison du Temple.

29. — Incendie du vaisseau de ligne le *Quatorze-Juillet* dans le port de Lorient.

— Entrée des Français dans la ville de Zug, après le combat de Bremgarten.

30. — Pension accordée à la nourrice de Louis XVI.

— Evacuation du Port-au-Prince par les Anglais.

1er MAI. Etablissement de la nouvelle constitution batave.

4. — Buonaparte part pour Toulon.

— Embarquement d'une armée française sur la flotte de Toulon, commandée par le vice-amiral Bruyx. — Proclamation de Buonaparte aux soldats et aux matelots.

— Entrée des Français à Saint-Gall.

12. — Dépôt aux archives nationales du manuscrit original des *Confessions de Jean-Jacques Rousseau.*

14. — Quinze chariots chargés d'écus de six livres partent de Berne pour Paris, enlevés par ordre du directoire.

14 MAI. Lettre du commissaire français Rapinat au directoire helvétique à ce sujet.

15. — Treillard, ministre à Rastadt, est proclamé directeur, en remplacement de François (de Neufchâteau), sorti du directoire par la voix du sort.

16. — Le Carlier est nommé ministre de la police générale, en remplacement de Doudeau.

17. — Le directoire prohibe les marchandises anglaises dans les nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin réunis à la France.

19. — Les Anglais paroissent devant Ostende, et bombardent cette place; ils débarquent quatre mille hommes; ils sont battus.

— Buonaparte part de Toulon avec la flotte composée de cent quatre-vingt-quatorze voiles et quarante mille hommes d'infanterie et de cavalerie.

20. — Deux mille anglais, de ceux débarqués à Ostende, sont faits prisonniers.

25. — Lucien Buonaparte et Arena sont admis députés au conseil des cinq-cents. Le premier du département de Liamone, et l'autre de celui de Golo.

26. — Le congrès des Etats-Unis ordonne la saisie des bâtimens français qui troubleroient le commerce américain.

29 MAI. Bernadotte refuse l'ambassade de Hollande.

30. — Les Français font la guerre aux petits cantons Suisses.

31. — Les Américains arment contre la France.

1er JUIN. Conférence à Seltz, sur le Rhin, entre M. Cobentzel, ministre de l'Empereur, et François (de Neufchâteau), relatives à l'insulte faite à Vienne à l'ambassadeur, le général Bernadotte.

— Guerre civile en Irlande. — Exécution d'O-Cargley, l'un des chefs des Irlandais-Unis. — Le lord Fitzgérald, autre chef, meurt dans sa prison.

4. — Retour à Paris du capitaine Baudin, apportant une cargaison d'objets d'histoire naturelle.

5. — Rapinat, commissaire français en Suisse, fait enlever le trésor de Zurich.

6. — Manifeste du directoire exécutif ligurien contre le roi de Sardaigne.

10. — Débarquement des Français dans l'île de Malte: Buonaparte y laisse Regnault de Saint-Jean-d'Angély, qui fait enlever l'or et l'argent des églises, lever des contributions, fouille dans tous les coffres, dans toutes les bourses, etc., etc.

12. — Dissolution du directoire batave, et

arrestation de plusieurs membres du corps législatif.

12 JUIN. Lettre du directoire Cisalpin au général Brune, contre le roi de Sardaigne.

16. — Lettre insolente du commissaire Rapinat. — Il déclare propriété française tous les magasins nationaux qui se trouvoient en Suisse lors de l'entrée des Français.

— La flotte anglaise, sous les ordres de Nelson, sort du port de Naples pour se mettre à la poursuite de la flotte française.

17. — Arrivée à Paris de dix-huit bateaux chargés de monumens précieux venant d'Italie.

20. — Arrêté du directoire qui improuve la lettre du commissaire Rapinat au directoire helvétique, et rappelle Rapinat.

— L'abbé Sieyes arrive à Berlin, en qualité d'ambassadeur extraordinaire.

— L'escadre française, sous les ordres de Buonaparte, quitte l'île de Malte.

21. — Les Irlandais-Unis sont battus auprès de Wexford.

28. — Convention entre le général Brune et le marquis de Saint-Marsan, en vertu de laquelle la citadelle de Turin sera occupée par les troupes françaises le 2 juillet, pendant l'espace de deux mois.

29. — Lettres d'amnistie du roi de Sardaigne.

1er JUILLET. Manifeste du gouverneur de Turin, relatif à l'occupation de la citadelle de cette ville par les Français.

— Arrivée et débarquement de la flotte française près d'Alexandrie.

2. — Le général Buonaparte attaque et prend Alexandrie.

5. — Le directoire promet une récompense à ceux qui dénonceront ou arrêteront des émigrés.

7. — Loi qui autorise des visites domiciliaires dans toute la France.

9. — Le général Brune ordonne aux Piémontais et aux Génois d'évacuer les places dont ils se sont emparés. — Conditions imposées par le même au ministre du roi de Sardaigne.

10. — Arrivée de Robergeot, troisième ministre français à Rastadt.

— Combat des Français à Rahmanie, contre les Mameloucks. — Proclamation de Buonaparte contre les beys et les Mameloucks.

23. — Entrée des Français dans la ville du Caire, après un combat sanglant.

27. — Proclamation du roi de Sardaigne contre ceux de ses sujets qui insulteroient les Français.

31. — Ouverture des séances du nouveau corps législatif Batave.

31 JUIL. Installation du prytanée français dans l'ancien collège de Louis-le-Grand, à Paris.

1er AOUT. La flotte anglaise, commandée par l'amiral Nelson, défait la flotte française dans la rade d'Aboukir ; — le vaisseau amiral français est incendié, et le contre-amiral Bruys est tué ; — les Anglais prennent neuf vaisseaux, deux sont coulés bas et deux sont brûlés.

9. — Les insurgés romains sont défaits à Terracine, qui est emportée d'assaut.

10. — Le conseil des anciens et celui des cinq-cents célèbrent la journée du 10 août.

— La reine de Portugal ayant refusé de ratifier le traité conclu en son nom, le directoire fait notifier à l'ambassadeur de sortir de France.

12. — L'île de Saint-Domingue est évacuée par les anglais.

16. — Lucien Buonaparte s'élève avec force, au conseil des cinq-cents, contre la faction des dilapidateurs. Ce langage lui avoit fait des partisans, ne pouvant prévoir sa conduite spoliatrice lorsqu'il fut ministre de l'intérieur.

— Les troupes autrichiennes entrent dans la ville de Coire.

19. — Traité d'alliance entre la république Française et la république Helvétique, signé à Paris.

20. — Arrêté du directoire pour célébrer la fameuse journée du 18 fructidor.

22 AOUT. Quinze cents français débarquent dans la baie de Kilala, en Irlande, sous le commandement du général Humbert, qui donne une proclamation pour l'organisation de la province de Connaugt, en Irlande.

24. — Décret qui établit un nouveau département sous le nom de Lac Léman, dont Génève est le chef-lieu.

1er SEPTEMBRE. Le directoire français donne une nouvelle constitution à la république Cisalpine. — Le corps législatif est réduit à cent vingt membres, et le directoire à cinq.

4. — 18 fructidor. Célébration de l'anniversaire de la journée du 18 fructidor.

— Le roi de Sardaigne défend les assemblées et réunions secrètes.

— La Turquie déclare la guerre à la France.

6. — Buonaparte convoque une assemblée générale des notables en Égypte.

8. — Les Français débarqués en Irlande sont battus à Ballinamanck, et faits prisonniers.

9. — Les insurgés de Stantz sont battus par les Français; prise de cette ville. — Défaite des insurgés d'Underwald, en Suisse.

15 — Pardon accordé par le roi d'Angleterre aux coupables de haute trahison.

16. — Troubles dans la ville de Turin, causés par les Français, apaisés par le général français Minard.

22 SEPT. Fête de la fondation de la république Française. — Exposition au Champ-de-Mars des produits de l'industrie française.

23. — Le directoire demande au conseil des cinq-cents, 125 millions et 200,000 hommes.

— Arrivée à Londres de Pichegru, et plusieurs autres déportés à Cayenne.

24. — Décret qui ordonne la levée de 200,000 conscrits.

29. — Soulèvement séditieux à Turin.

30. — Buonaparte établit au Caire un bureau de santé et de salubrité.

1er OCTOBRE. Le général Moreau va prendre le commandement de l'armée d'Italie.

4. — Buonaparte établit une garde nationale au Caire.

5. — Traité du roi de Naples avec les Anglais, qui leur permet l'entrée dans les ports de la Sicile.

— Le général Mack prend le commandement des troupes napolitaines.

— Bataille de Sédiman gagnée par le général Desaix contre les Mameloucks.

— Première séance du divan général d'Egypte tenue au Caire.

8. — Les Anglais incendient quarante bâtimens napolitains et génois devant le port d'Alexandrie.

13. — Arrivée à Milan de Fouché (de Nan-

tes), ambassadeur du gouvernement Français près la république Cisalpine.

13 OCT. La flotte de Brest est battue sur les côtes d'Irlande par une escadre anglaise commandée par l'amiral Warren. — Perte du vaisseau *le Hoche* et de cinq frégates.

— L'empereur de Russie se déclare grand-maître de Malte.

14. — Embargo général mis sur tous les navires neutres par ordre du gouvernement français.

— Les Anglais sont battus en Italie par le général Championnet.

16. — La ville de Manheim est reprise par les Français.

17. — Loi qui établit à Paris un octroi municipal et de bienfaisance.

20. — Prise de la frégate *l'Immortalité*, de 42 canons, par une frégate anglaise; le capitaine français Legrand est tué.

21. — Rentrée à Brest d'une partie de la flotte aux ordres du contre-amiral Bompart.

— Insurrection au Caire; le général Dupuy est assassiné; mais Buonaparte fait passer au fil de l'épée six mille Turcs.

22. — Insurrection dans les départemens de l'Escaut et des Deux-Nèthes.

26. — Les Belges insurgés forcent les répu-

blicains de se replier sur Hall. — Ils sont battus près de Courtray.

29 oct. Prise de Minorque par les Anglais.

31. — Le corps législatif Batave prohibe les marchandises anglaises.

— La ville d'Ancône est mise en état de siège.

2 novembre. Le général Joubert prend le commandement de l'armée d'Italie, en remplacement du général Brune.

3. — Ouverture à Paris du Salon d'exposition des tableaux arrivés d'Italie.

5. — Le département de la Dyle est mis en état de siège, ainsi que la ville de Bruxelles.

12. — Le gouvernement Français met un impôt sur le tabac.

13. Les insurgés de la Belgique s'emparent de la ville de Dietz.

17. — Le fort Mahon se rend par capitulation, et toute l'île est soumise aux Anglais.

23. — L'armée Napolitaine, commandée par le général Mack, attaque les Français près de Rome ; ils sont forcés d'évacuer cette ville.

27. — Les Napolitains sont battus à Terni, par le général français Lemoine.

28. — Débarquement à Livourne des Anglais et des Napolitains.

29. — Le roi de Naples entre à Rome à la tête de quatre-vingt mille hommes.

29 NOVEMB. Traité d'alliance entre le roi de Naples et l'empereur de Russie.

4. DÉCEMBRE. Traité d'alliance entre le roi de Naples et le roi d'Angleterre.

— Les Français défont les Napolitans à Ponto-Fermo.

6. — La France déclare la guerre aux rois de Naples et de Sardaigne.

— Défaite du général Mack par le général Championnet.

— Les Français reprennent Antricoli sur les Napolitains.

8. — Installation d'une municipalité à Turin.

9. — Le roi de Sardaigne quitte Turin et se retire avec toute sa famille dans l'île de Sardaigne. — Acte de renonciation de ce prince à la souveraineté du Piémont.

— La députation de l'Empire accepte l'*ultimatum* des ministres français.

— Les Napolitains sont battus à Calvi par le général Macdonald.

11. — Installation d'un gouvernement provisoire à Turin.

— Le général Championnet s'empare de Civita-Ducale sur les Napolitains.

— Prise de Livourne par les Napolitains.

14. — Masséna prend le commandement de l'armée d'Helvétie.

— La corvette la *Bayonnaise* s'empare à

l'abordage d'une frégate anglaise de 42 pièces de canons.

14 DÉCEMB. Les Français rentrent dans Rome.

17. — Le fort d'Aquila se rend aux Français par capitulation.

21. — Buonaparte rétablit le divan au Caire.

22. — Le roi de Naples se réfugie en Sicile. — Pignatelli est nommé vice-roi à Naples.

— Entrée des Français dans Lucques.

23. — La Russie fait alliance avec les Turcs; elle envoie des troupes contre la France.

— Kellermann défait le général Damas à Montallo.

1799.

4 JANVIER. Entrée des Français à Capoue.

8. — Incendie des vaisseaux napolitains dans le port de Naples, par l'escadre portugaise.

13. — La France déclare la guerre au dey d'Alger.

15. — Les Lazzaronis se rendent maîtres de Naples.

21. — On célèbre l'anniversaire de la mort de Louis XVI. — Et serment de haine à la royauté, dans le conseil des cinq-cents et le conseil des anciens.

— Mort du célèbre naturaliste de Saussure à Génève, âgé de cinquante-neuf ans.

23 JANV. Entrée des Français dans la ville de Naples après la déroute de l'armée des Lazzaronis. — Proclamation du général Championnet aux habitans du royaume de Naples, relative à l'établissement du gouvernement provisoire de la république parthénopéenne.

26. — Séance d'ouverture de l'école polytechnique à Paris.

27. — Entrée des Français dans la forteresse d'Ehrenbreistein, commandée par les troupes tréviroises.

30. — Les Piémontais votent leur réunion à la France.

4 FÉVRIER. Buonaparte est victorieux à Elarich ; il prend Gaza et Jaffa en Palestine.

9. — La France déclare la guerre à l'empereur d'Allemagne et au grand duc de Toscane.

12. — Traité d'alliance de l'Angleterre et de la Turquie.

15. — Discussion au parlement d'Angleterre, sur le projet de réunion de l'Irlande à ce royaume.

16. — Mort de Charles-Théodore, électeur palatin et de Bavière, le duc de Deux-Ponts Maximilien-Joseph lui succède.

21. — Mort de Borda, célèbre géomètre et astronome, âgé de soixante-quatre ans.

— Schérer est nommé, par le directoire, général en chef de l'armée d'Italie. — Le général

Milet-Mureau le remplace comme ministre de la guerre.

25 FÉV. Le général Championnet, commandant l'armée de Naples, est traduit devant un conseil de guerre. — Le général Macdonald le remplace.

2 MARS. Le général Jourdan est nommé général en chef des armées du Danube, d'Helvétie et d'observation. — Bernadotte est chargé sous ses ordres du commandement de l'armée d'observation, et Masséna de celui de l'armée d'Helvétie.

— Passage du Rhin par l'armée de Jourdan auprès de Strasbourg.

— Reddition de la place de Manheim aux Français.

— Le bill de rebellion est adopté par le parlement d'Irlande. — Proclamation de la loi martiale dans cette contrée.

7. — Prise de la ville de Coire par les Français. — Défaite des Autrichiens commandés par le général Auffenbourg, qui est fait prisonnier.

13. — Mort de Kien-Long, ancien empereur de la Chine.

17. — Arrêté du directoire qui ordonne la démolition du piédestal qui soutenoit la statue de Louis XV, sur la place de ce nom. — Un

autre monument y sera élevé en remplacement de la statue de la liberté.

17 MARS. Incendie de la belle salle de l'Odéon faubourg Saint-Germain, que Louis XVI avoit fait bâtir.

20. — Le directoire, les deux conseils, etc. célèbrent la fête de la souveraineté du peuple.

— La chambre haute adopte les résolutions de la chambre des communes sur l'union de l'Irlande.

22. — L'armée du Danube, commandée par Jourdan, est forcée de rétrograder à la suite d'une bataille sanglante, près de Stockach, avec le prince Charles. — L'aile gauche de cette armée est battue par le général Férino sur le lac de Constance.

23. — Le général Broussier s'empare de vive force de la ville d'Andria dans le royaume de Naples, et fait passer au fil de l'épée 6000 ennemis.

— Entrée des Français à Livourne.

25. — Le prince Charles bat l'armée de Jourdan à Liptingen. — Retraite de l'aile gauche de cette armée sur Schaffhouse. — Le général Dessoles bat les Autrichiens à Glurens, et s'empare de cette ville.

26. — Le général Lecourbe remporte une victoire à Finstermunster, dont il s'empare, ainsi que de Nauders.

27 MARS. Le grand duc de Toscane abandonne Florence avec toute sa famille. — Entrée des Français dans cette ville.

— Le pape Pie VI quitte la ville de Sienne pour se rendre à Parme.

29. La république Helvétique déclare la guerre à l'empereur d'Allemagne.

— Réunion des trois Ligues-Grises à la république Helvétique.

30. — Proclamation du prince Charles aux Suisses. — Entrée des Autrichiens à Schaffhouse. — L'aile droite de l'armée du Danube se replie sur les villes forestières. — Le général Krai bat les Français sur l'Adige. — Les Russes arrivent à Trieste.

31. — Le général Murat prend possession de Staffat, l'ancienne Béthulie, et le général Junot, de Nazareth.

7 AVRIL. L'armée du Danube commandée par le général Jourdan repasse le Rhin, à Kell, à la suite d'une défaite essuyée le 15, sur le revers de la forêt Noire.

8. — Combat de Nazareth, gagné par le général Junot, contre une armée de Turcs et d'Arabes.

9. — Départ pour Paris du général Jourdan, après avoir remis provisoirement le commandement de l'armée du Danube à Masséna.

10 AVRIL. Bernadotte quitte le commandement de l'armée d'observation sur le Rhin.

— L'armée d'Italie abandonne le Mincio.

12. — Arrêté du directoire qui nomme Masséna général en chef des armées du Danube et d'Helvétie.

13. — Rupture du congrès de Rastadt par le départ du ministre plénipotentiaire de l'Empereur.

14. — Arrivée à Vérone de Suwarow, général de l'armée Russe en Italie.

16. — Bataille du Mont-Thabor, gagnée par Buonaparte.

21. — Le général Moreau est nommé général en chef de l'armée d'Italie. — L'armée d'Helvétie est réunie à celle du Danube.

— L'armée Autrichienne s'empare de la ville et du château de Brescia.

23. — Les Autrichiens entrent à Bergame.

26. — Entrée des Autrichiens et des Russes à Milan.

27. Bataille sanglante entre les Français et les Autrichiens, sur l'Adda ; les premiers sont battus. — Evacuation de Milan. — Le général Suwarow bat les Français à Cassano.

28. — Départ des ministres Français de Rastadt; on assassine en route Bonnière, Robergeot qui meurent de leurs blessures. Le troisième, Jean-de-Bry, dit avoir été aussi assassiné, mais

il est arrivé à Paris en bonne santé. On a tiré beaucoup de conjectures sur le rapport que Jean-de-Bry a fait de son assassinat, qui ressemble à un roman.

25 AVRIL. Les Autrichiens entrent à Milan. — Capitulation pour son corps de troupes.

30. — Arrivée du pape Pie VI à Briançon.

2 MAI. Lettre du prince Charles au général Masséna, pour désavouer le meurtre des ministres français.

4. Insurrection en Toscane contre l'armée française.

— Les Anglais prennent Seringapatam, capitale du Mysore : Tippoo-Saïb est tué.

7. — Arrivée de la flotte de Brest devant le port de Carthagène.

8. — Le général Soult entre dans le canton de Schwitz. — Soumission du peuple.

— Les autorités de la république Cisalpine se retirent à Chambéry. — Proclamation du général Suwarow, aux habitans du Piémont.

10. — La forteresse de Pizzighitone se rend par capitulation aux Austro-Russes.

11 Arrivée de Macdonald à Florence, avec une partie de l'armée de Naples.

12. — Victoire du général Moreau sur les Austro-Russes, au passage du Pô, à Bassignano.

13. Le général Augereau accepte les fonctions législatives au conseil des cinq-cents.

14 MAI. Attaque des Autrichiens sur Luciensteig. — Ils forcent les positions des Français chez les Grisons.

16. — L'abbé Sieyes, ambassadeur à Berlin, est nommé membre du directoire, en remplacement de Rewbell.

17. — Les Français abandonnent Cazal et la citadelle. — Proclamation de Buonaparte, devant Saint-Jean-d'Acre, à ses soldats, au sujet de son retour en Egypte : il lève le siège.

18. Mort à Paris de Caron de Beaumarchais.

21. — Le corps législatif Helvétique decrète que toute l'Helvétie est transformée en un camp.

23. — Capitulation du château de Milan.

24. — Les Autrichiens, ayant passé le Rhin à Eglisan pour entrer en Suisse, sont repoussés. — Arrivée à Dijon du général Mack, prisonnier de guerre.

25 — Bataille de Winterthur, gagnée par Masséna contre le prince Charles.

27. — François (de Nantes) dénonce aux cinq-cents les attentats des royalistes dans le Midi de la France.

— Bataille sur la Thur, entre Masséna et le prince Charles en personne. — Masséna est battu; il se retire sur la Glat.

1er JUIN. Le directoire Helvétique se retire à Berne.

1er JUIN. Traité entre la Russie et l'Angleterre pour la solde de cinquante mille Russes.

2. — Masséna repousse les Autrichiens, qui l'avaient attaqué dans ses positions de Zurich.

4. — Masséna abandonne sa position sur le Limat, à la suite d'un combat contre l'armée autrichienne, auprès de Zurich.

5. — Evacuation de Zurich par les Français.

6. — Le directoire dénonce l'opéra d'Adrien, comme contenant des principes royalistes.

7. — Mort à Trieste de madame Victoire-Louise, l'une des tantes de Louis XVI, âgée de soixante-six ans.

8. — Le directoire et les deux conseils célèbrent la mémoire des ministres français assassinés près de Rastadt.

— Mariage de Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI, avec le duc d'Angoulême, à Mittau.

13. — Entrée à Naples de l'armée royaliste napolitaine, commandée par le cardinal Ruffo.

16. — Le conseil des cinq-cents se déclare en permanence jusqu'à ce que le directoire lui ait transmis sa réponse sur la situation de la France. — Le directoire annonce qu'il s'est aussi établi en permanence. — Permanence du conseil des anciens qui approuve la révocation de la nomination de Treilhard au directoire.

17 JUIN. Le directoire donne de renseignements sur la situation de la république.

— Gohier, ex-ministre de la Justice, est proclamé directeur en remplacement de l'avocat Treilhard.

18. — Lareveillère-Lépeaux et Merlin (de Douai), directeurs, sont dénoncés au conseil des cinq-cents. — Message du directoire qui annonce que Merlin et Lareveillère ont donné leurs démissions, et que le directeur Gohier est installé.

19. — Décret qui met hors la loi tous ceux qui attenteront à la représentation nationale.

— Discours aux cinq-cents de Lucien Buonaparte sur les fautes de l'ancien directoire. Prélude du retour de son frère Napoléon d'Egypte.

— Roger-Ducos est nommé directeur, en remplacement de Merlin (de Douai).

— Incendie de la ville de Saint-Claude.

— Défaite de l'armée de Naples sur la Trébia, entre Suwarow et Macdonal, qui fait sa retraite sur la Toscane, après un combat sanglant de trois jours.

20. — Le général Moulins est nommé directeur en remplacement de la Reveillère-Lépeaux.

— L'armée austro-russe passe la Bormida, à la suite d'un combat avec l'armée française.

21 JUIN. La citadelle de Turin se rend par capitulation aux Austro-Russes.

22. — Convention entre la Russie et l'Angleterre pour attaquer la Hollande.

23. — Le directoire révoque son arrêté qui traduit le général Championnet à un conseil de guerre, et remet le général en activité.

26. — Les Autrichiens attaquent et repoussent les Français dans les environs d'Offenbourg, dont ils s'emparent. — Le général Moreau se retire sur Gênes. — Les Français abandonnent Florence.

27. — Le directoire rend un compte aux deux conseils sur la situation de la France. — Les conseils lèvent leur permanence.

— Les Austro-Russes attaquent Fronestrelles, contre les Français.

28. — Décret qui met en activité de service toutes les classes de la conscription, et ouvre un emprunt de cent millions sur les citoyens aisés.

29. — Adresse aux Français sur les circonstances dans lesquelles se trouve la république Française.

30. — Le conseil des anciens arrête une imprécation contre la maison d'Autriche lorsque le nom de *Bonnier* sera prononcé dans les appels nominaux.

30 JUIN. La ville de Bologne se rend au général Klénau.

— Grand trouble à Paris et dans l'intérieur de la France, occasionné par les jacobins.

— Insurrection générale en Italie contre les Français.

2 JUILLET. Le général Bernadotte est nommé ministre de la guerre.

3. — L'empereur de Russie déclare la guerre à l'Espagne.

5. — Le général Championnet est nommé commandant en chef de l'armée des Alpes.

8. — Les jacobins de Paris se réorganisent ; ils s'assemblent rue du Bac et dans l'ancienne salle de l'assemblée constituante, au Manège. — Commencement d'insurrection dirigée par Lucien Buonaparte et autres membres du conseil des cinq-cents, contre le conseil des anciens.

9. — Reddition du fort d'Urbin aux Austro-Russes, par les Français.

— Réunion de l'armée de Macdonald à celle de Moreau.

10. — Siège de Mantoue par les Autrichiens, contre les Français.

— Le roi de Naples rentre dans sa capitale ; l'armée française se retire.

12. — Décret portant que le directoire

prendra des otages dans les départemens où les circonstances l'exigeront.

13 JUIL. Proclamation du directoire aux Français sur les dangers de la patrie.

14. — Discours incendiaire de Lucien Buonaparte au conseil des cinq-cents, dans lequel il fait l'apologie de la constitution de l'an 3, c'est-à-dire dans le sens des jacobins.

— Arrivée du pape Pie VI à Valence en Dauphiné, escorté de deux officiers français.

15. — Le général Joubert prend le commandement de l'armée d'Italie.

— Les Anglais et les Russes débarquent à Naples.

16. — Débarquement des Turcs à Aboukir, et prise de ce château.

17. — Évacuation de Livourne par les Français.

18. — Entrée à Rome des troupes Napolitaines.

20. — Talleyrand de Périgord donne sa démission de ministre des relations extérieures.

— Cambacérès est nommé ministre de la justice.

21. — Le prince du Brésil, vu la maladie de la reine de Portugal, se déclare régent du royaume.

23. — La citadelle d'Alexandrie se rend aux Austro-Russes par capitulation.

24 JUIL. Grands débats au conseil des cinq-cents sur le mot *anarchie*. Lucien Buonaparte et autres membres du conseil, affiliés aux jacobins, défendent le mot *anarchie*.

26. — Dénonciation des jacobins du Manège au conseil des anciens. — Il arrête qu'aucune société politique ne pourra tenir ses séances dans l'enceinte extérieure du conseil.

28. — Capitulation de la ville de Mantoue, après un blocus de deux mois et un bombardement de quatre jours. — Les Autrichiens y entrent.

— Capitulation de la ville de Fano. — Capoue et Gaëte se rendent aux Anglais.

29. — Fouché (de Nantes) est nommé ministre de la police.

30. — Décret du conseil des cinq-cents relatif à une nouvelle formule de serment, où le mot d'*anarchie* ne se trouve pas; il y avoit avant, *haine* à la *royauté* et à l'*anarchie*; ce dernier a été supprimé.

31. — Le directoire dénonce des affiches placardées au nom de la société des jacobins du manège.

— Prise d'Aboukir par le général Menou; les Turcs y perdent dix-huit mille hommes.

4 AOUT. Rapport du ministre Fouché contre les nouvelles sociétés politiques.

5 AOUT. Arrêté du directoire qui ordonne que le pape Pie VI sera transféré à Dijon.

13. — Le directoire est autorisé à faire faire des visites domicilières, et d'ordonner la clôture de la société des jacobins.

14. — Arrivée des Russes à l'armée du prince Charles et du général Korsakow.

15. — Le général Lecourbe emporte d'assaut le camp des Autrichiens en avant de Schwitz.

— Bataille de Novi, gagnée par les Autrichiens et les Russes contre les Français. — Le général Joubert est tué sur le champ de bataille. — Le général Moreau lui succède.

16. — Siége de la ville d'Ancône par les Austro-Russes.

17. — Les Français empêchent les Autrichiens de passer l'Aar.

— Évacuation d'Acqui par les Français.

18. — L'armée d'Helvétie s'empare de Schwitz et d'Altorf.

20. — Pétition de plusieurs citoyens de Paris au conseil des cinq-cents pour que le directeur Sieyes soit mis en jugement.

— Lucien Buonaparte présente au conseil des cinq-cents le tableau des attentats des royalistes dans le midi et dans l'ouest de la France.

20 AOUT. Prise de Surinam, en Asie, par les Anglais.

— Prise de Tortone par les Autrichiens et les Austro-Russes.

— Suwarow, avec son armée, se sépare des Autrichiens, et se rend en Suisse après avoir reconquis toute l'Italie.

22. — Réunion dans le port de Brest de l'escadre espagnole à la flotte française, sous les ordres de Masserado.

27. — Les Anglais débarquent en Hollande au nombre de vingt mille hommes. — Les Russes se réunissent à eux.

29. Le pape Pie VI meurt à Valence, âgé de quatre-vingt-deux ans, et vingt-cinq de son pontificat.

30. — La flotte hollandaise du Texel se rend, sans combat, à la flotte anglaise.

— Prise de Pérouse par les Autrichiens.

1er SEPTEMBRE. Les Français prennent la ville de Glaris après cinq jours de combats meurtriers.

2. — Arrêté du directoire qui déporte à l'île d'Oléron soixante-huit jacobins, imprimeurs, journalistes, écrivains, etc.

5. — Deuxième bombardement des Anglais en Hollande.

6. — L'archiduc Charles descend le Rhin avec une grande partie de son armée.

6 SEPT. Siège et bombardement de Philisbourg par les Français.

7. — Le général Moreau met la ville de Gênes en état de siège.

8. — Loi portant création de trois légions, du Nord, des Francs et Polonaise.

— Le général Mortier bat un corps russe auprès de Zurich.

9. — L'Espagne déclare la guerre à la Russie.

10. Combat sanglant d'Alckmaër; les Bataves réunis aux Français y sont battus par les Anglais et les Russes.

12. — Les Français lèvent le siège de Philisbourg.

13. — Le général Jourdan propose au conseil des cinq-cents de déclarer que la patrie est en danger.

15. — Le directoire annonce au conseil des cinq-cents qu'il a fait saisir une proclamation qui invitait les Français à remettre le trône à Louis XVIII.

18. — Bataille de Manheim entre l'armée française et celle du prince Charles; les Français évacuent cette ville et repassent le Rhin.

19. — Victoire des Français à Berghen, sur les Anglo-Russes, par le général Brune. — Le général russe Herman est fait prisonnier par les Français.

21 SEPT. Le général Championnet prend le commandement de l'armée d'Italie.

22. — Décret portant peine de mort contre tout Français qui accepterait des conditions de paix tendantes à modifier la constitution et altérer le territoire de la République française.

24. — Dubois de Crancé remplace au ministère de la guerre le général Bernadotte.

26. — Le philosophe Lavater reçoit un coup d'épée à Zurich, au moment où il traversait la rue pour rentrer dans son domicile. C'est un militaire français qui lui porta le coup de la mort. Nous avons dit au commencement de cet ouvrage que Lavater avait porté un jugement défavorable sur la physionomie de Buonaparte, ce qui a vraisemblablement donné lieu à ce crime.

28. — Traité d'alliance entre la Russie et le Portugal.

— Suwarow est forcé par Masséna d'évacuer l'Helvétie.

30. — Napper-Tandy et ses compagnons sont livrés aux Anglais par le sénat de Hambourg.

2 OCTOBRE. Nouvelle attaque faite par les Anglais et les Russes dans le Nord-Hollande.

4. — Exécution à Toulouse d'un grand nombre de royalistes.

4 OCT. La digue le Waard-Dyk est percée par l'armée gallo-batave.

5. — Dépêches de Buonaparte sur la situation de l'Egypte ; ces dépêches ne contenaient pas un mot de vérité.

— L'archiduc Charles est nommé feld-maréchal.

6. — Reprise de Francfort par les Français.

— Suwarow abandonne la Suisse aux Français. Il est rappelé par l'empereur Paul I[er], qui l'élève à la dignité de prince d'Italinski ; et l'ordre aux troupes de lui rendre le même honneur militaire qu'à l'empereur.

— Bataille de Kastricum, gagnée en Batavie par le général Brune. — Evacuation d'Alkmaër par les Anglais.

9. — Nouvelles de l'arrivée et débarquement du général Buonaparte et du général Berthier.

10. — Le directoire écrit à Buonaparte pour le féliciter de ses succès, avant de connoître sa conduite dans cette contrée ; mais le directoire lui ayant écrit de revenir, il pensoit qu'il n'étoit revenu que d'après ses ordres, pour diriger encore une fois l'artillerie dans les rues de Paris, comme à la fameuse journée du 13 vendémiaire. Mais Buonaparte avoit quitté l'Égypte et abandonné son armée de la manière la plus lâche et la plus perfide, et sans en prévenir les généraux sous ses ordres. Les membres

du directoire étoient comprimés par les jacobins, dont ils avoient été long-temps les associés, et les protecteurs de l'anarchie ; ils désiroient Buonaparte pour les débarrassser des factions jacobines, et ne voyaient dans lui que leur sauveur, sans prévoir les évènemens qui suivirent. Buonaparte fut reçu comme un souverain dans toutes les villes qu'il a traversées, depuis Fréjus jusqu'à Paris, particulièrement à Lyon. Pourtant Buonaparte s'étoit sauvé d'Égypte, après y avoir porté tous les fléaux de l'inhumanité. Ayant pris d'assaut la ville de Jaffa, une partie de la garnison est passée au fil de l'épée ; mais le plus grand nombre, qui s'étoit réfugié dans la mosquée, implora la pitié des vainqueurs, et obtint grâce de la vie. Trois jours après, Buonaparte, qui avoit blâmé le mouvement de pitié des Français, résolut de de se débarrasser du soin d'entretenir et nourrir trois mille neuf cents prisonniers. Il ordonna aux Turcs de se rendre tous sur une hauteur hors de Jaffa, où une division d'infanterie française se plaça en ligne vis-à-vis d'eux ; les Turcs s'alignèrent aussi, et un coup de canon annonça l'horrible scène qui alloit se passer. Des volées de mousqueterie et de mitraille furent tirées au même instant sur ces malheureux Turcs, qui étoient sans défense.

Buonaparte regardoit de loin à travers un télescope, et, lorsqu'il vit la fumée s'élever, il laissa échapper un cri de joie; car il avoit craint avec raison de ne pas trouver les troupes disposées à se déhonorer par cet atroce massacre. Le général Kléber lui avoit fait, à ce sujet, les remontrances les plus vigoureuses; un officier de l'état-major, qui commandoit les troupes en l'absence du général, avoit refusé d'exécuter la volonté du chef, sans un ordre par écrit; mais Buonaparte, sans donner cet écrit, envoya le major-général, pour intimer de nouveau l'ordre verbal. Le massacre horrible des prisonniers Turcs n'est qu'un évènement ordinaire, comparé au suivant : Buonaparte, voyant ses hôpitaux encombrés de malades, fit venir le célèbre docteur Desgenettes, médecin en chef des armées.

Buonaparte entra dans une longue conversation sur les dangers de la contagion, comme pour vaincre sa délicatesse, lui dit : « Il faut prendre un parti; il n'y a que la *destruction* de tous les malades actuellement dans les hôpitaux, qui puisse arrêter le mal ». Le médecin, effrayé de cette proposition atroce et barbare, fit les remontrances les plus fortes que puisse alléguer l'humanité ; Buonaparte persiste et fait des menaces. Le docteur Des-

genettes (1) sortit de la tente en prononçant ces paroles dignes d'un homme d'honneur : « Ni mes principes, ni la dignité de ma « profession, ne me permettent de devenir un « assassin ; et si, pour former un grand homme, « il faut des qualités semblables à celles que « vous paroissez vanter, je remercie Dieu de « ne pas les posséder ».

Buonaparte trouva un pharmacien qui, redoutant sa puissance, consentit à exécuter ses ordres criminels ; et, d'après les instructions de Buonaparte, fit mêler une forte dose d'opium dans quelques mets agréables ; les malheureuses victimes en mangèrent avec avidité et avec joie. Peu d'heures après, sept cent quatre-vingts soldats français périrent misérablement par l'effet des ordres de celui qui étoit alors l'idole de leur nation. A

(1) Beaucoup de savans dans tous les genres étoient de l'expédition en Égypte. Ils y établirent un institut à l'instar de celui de France. Buonaparte vouloit y dominer, mais il y trouva de la résistance. Irrité principalement de celle que lui opposoit le savant docteur Desgenettes, il lui dit avec humeur : *La chimie est la cuisine de la médecine, et celle-ci la science des assassins.* Desgenettes le regardant fixement, lui répondit : *Et comment définirez-vous celle des conquérans ?* Buonaparte fut interdit.

peine Buonaparte abandonna ensuite ce malheureux pays, où périrent tant de bons généraux et tant de braves soldats, laissant, par sa fuite, les débris d'une superbe armée de quarante mille hommes, sans s'inquiéter de ce qu'elle pourroit devenir. Kléber lui succéda dans le commandement de l'armée : il fit heureusement la convention d'El-Arish, et, par ce traité, il eut la liberté de revenir en France. Kléber se proposoit, en arrivant à Paris, d'accuser Buonaparte de tous les crimes dont il s'étoit rendu coupable en Egypte. Tallien, propriétaire d'un journal français qui se publioit en Egypte, y avoit inséré la liste des atrocités commises par Buonaparte, afin de les faire connoître à l'armée qu'il venoit lâchement de déserter; mais, instruit que le général Menou, qui étoit resté en Egypte, lui rendoit compte de tout ce qui se passoit, Buonaparte n'hésita pas de se venger : il chargea Menou de faire assassiner Kléber...

11 OCTOBRE. — Les Anglais sont de nouveau repoussés en Batavie, et abandonnent Médemblick.

14. — Le général Klenau est battu dans la rivière du Levant par le général Championnet.

— Capitulation signée par le duc d'Yorck et les Russes à Alkmaër, en vertu de laquelle ls doivent se rembarquer.

14 OCT. Traité d'amitié et d'union entre la Russie et la Suède.

— Le ministre des relations extérieures recommande au corps diplomatique le savant Dolomieu, prisonnier en Sicile.

— Prise de Manheim par les Français, qui en rétablissent le pont.

16. — Arrivée à Paris du général Buonaparte.

Pour ne point interrompre l'ordre chronologique de la fameuse journée du 18 brumaire, par le retour de Buonaparte, (voir le 8 novembre suivant.)

19. — Les chouans pénètrent dans la ville de Nantes, mais ils ne peuvent s'y maintenir que deux jours.

20. — L'île de Malte est bloquée par les Anglais.

21. — Exécutions populaires et judiciaires à Naples d'un grand nombre d'individus de tout rang et de tout sexe.

22. — Intervention du roi de Prusse auprès de la France, en faveur du sénat de Hambourg, relativement à l'affaire de Naper-Tandy.

23. — Lucien Buonaparte est proclamé président du conseil des cinq-cents.

24. — Obsèques du pape Pie VI à Vienne en Dauphiné.

24 OCT. Les Autrichiens sont battus à Bazarimo, en Italie, par le général Saint-Cyr.

26. — Les canons et les munitions trouvés à Zurich sont transportés en France.

27. Le général Ney bat les chouans près de Vire. — Combat de Mondovi à l'avantage des Français.

28. — Combat de la Stura à l'avantage des troupes françaises.

29. — Le général Championnet chasse le général Klénau de la rivière du Levant.

31. — Les Russes commencent leur retraite de la Souabe pour retourner en Russie.

1er NOVEMBRE. L'armée du Rhin s'empare de tous les postes ennemis sur le Necker.

— Combat de Pignerol gagné par les Français contre les Autrichiens.

— Ouverture du conclave tenu par trente-quatre cardinaux dans l'île de Saint-George, à Venise.

— Défaite des Turcs à Lesbek, par les Français, commandés par le général Verdier.

— Défaite des Chouans à Puits-Bonnet.

2. Prise de Mondovi et de Saluces par l'armée d'Italie.

6. — Fête et grand repas donnés dans l'église de Saint-Sulpice par un grand nombre de députés, aux généraux Buonaparte et Moreau.

7 NOV. Arrivée du général Suwarow à Ausbourg.

8. — Conspiration de Buonaparte depuis son retour d'Egyte à Paris, le 16 octobre, où il arrive incognito à sept heures du soir, chez sa femme, rue Chantereine, rue qui fut nommée depuis rue de la Victoire. Barras se rend chez lui le lendemain à sept heures du matin, et lui observe que le gouvernement ne peut marcher; que les jacobins se sont réunis de nouveau; qu'ils font cause commune avec les montagnards de la convention nationale qui sont membres du conseil des cinq cents; que le conseil des anciens est comprimé, etc. Buonaparte dissimule, connaissant le caractère et le peu de moyens politiques de Barras: l'accueil qu'il avait reçu depuis son débarquement à Fréjus, jusqu'à Paris, fortifia son ambition. Les Parisiens firent frapper des médailles et lui prodiguèrent des louanges, etc. Les bons Français qui gémissaient sous l'influence nouvelle des jacobins, ne virent dans Buonaparte que le sauveur de la France. On parloit de ses triomphes de l'Orient, de ses belles campagnes d'Italie, qui avoient été reconquises pendant son absence par l'empereur d'Allemagne, etc., etc.

Les membres du directoire exécutif étoient divisés; Sieyes conspiroit depuis six mois; plusieurs plans de constitution occupoient son cer-

veau ; mais il avoit besoin d'un militaire pour l'exécution de sa conspiration. Il pensoit qu'un prince étranger pouvoit seul rétablir le calme en France. Son ambassade à Berlin, avant sa nomination au directoire, lui avoit fait jeter ses vues sur l'un des princes de la maison de Brunswick. Sieyes n'aimoit pas Buonaparte : lorsqu'il fut question au directoire de le rappeler d'Egypte, pour rétablir l'ordre en France, ce directeur dit : *le remède seroit pire que le mal*; propos qui fut rendu à Buonaparte par Barras. Le surlendemain de son arrivée à Paris, le directoire indique une audience particulière, à dix heures du matin, pour recevoir avec pompe Buonaparte. Des ordres sont donnés au commandant des grenadiers de la garde de lui rendre tous les honneurs. Buonaparte, par mépris, arrive seul à huit heures : les directeurs n'étoient pas encore réunis. Buonaparte passe trois quarts-d'heure dans la salle des gardes : il prend la main de plusieurs grenadiers ; leur parle des dernières campagnes d'Italie, et leur présente du tabac : enfin il entre à neuf heures dans la salle d'audience. Il avoit affecté de ne pas mettre son habit de général. Il étoit vêtu d'une simple redingote brune avec un chapeau rond. Nous entrons dans ces détails parce que nous étions témoins lors de son arrivée au Luxembourg.

Buonaparte fait le lendemain sa visite individuelle aux membres du directoire, à l'exception de l'abbé Sieyes, ayant souvent dit qu'il ne *pouvoit sentir ce prêtre hypocrite, lui trouvant une physionome jésuitique.* Barras lui observa qu'il ne devoit voir en lui que l'un des chefs du gouvernement ; qu'il seroit inconvenant de ne pas lui rendre une visite. Buonaparte promit, mais il ne fut chez lui que deux jours après, et n'y resta que dix minutes. L'abbé Sieyes lui rendit sa visite, qui dura deux heures. Le général adroit l'écouta sans rien dire, et remarqua qu'il pourroit tirer un bon parti de ses vastes projets, en dissimulant son arrière-pensée. Une seconde conférence décida qu'on marcheroit d'accord. Buonaparte fit entrevoir l'intention de rétablir les Bourbons sur le trône ; Sieyes insistoit pour un prince de la cour de Berlin ; mais avant de rien décider, ils ne s'occupèrent que du mode d'opérer cette révolution. L'abbé Sieyes mit dans sa confidence son collègue Roger-Ducos, Fouché, Cambacérès, ministre de la justice, l'ex-ministre des relations extérieures Taleyrand-Périgord, plusieurs membres du conseil des anciens, un petit nombre des cinq-cents, dont Lucien Buonaparte.

La conspiration s'entame. On se sert du directeur Barras comme d'un instrument passif. Des réunions nocturnes eurent lieu pour y

discuter les projets de constitution de Sieyes, qui, pour réussir, avoit fait la part à chacun des conspirateurs; la composition d'un sénat les flattoient, principalement pour les émolumens de 25,000 francs; Buonaparte dit qu'il falloit 30.000 fr. pour qu'un sénateur puisse représenter dignement. Cette somme a été portée à 36,000 fr. à l'époque de sa nomination au consulat à vie; et les vingt neuf sénatoreries à raison de 75,000 fr. chacune, lorsque Buonaparte voulut se faire nommer empereur.

L'abbé Sieyes observa en particulier à Buonaparte, que la dignité de sénateur devoit être la récompense du mérite militaire et civil; qu'il falloit un sénat *absorbant*, c'est-à-dire *nul*, et y placer des généraux dangereux et des hommes qui pourroient obtenir trop d'influence; mais qu'il importoit qu'il y eût une majorité d'hommes *nuls*; enfin, le plan arrêté, l'on s'occupe du mode d'exécution. Lucien Buonaparte est nommé président du conseil des cinq-cents; les rôles distribués, les répétitions de la tragédie se font le 9 décembre (18 brum.). Trente membres du conseil des anciens s'assemblent à une heure dans leur salle, heure où ils n'avoient pas coutume de commencer leur travaux: ils n'appellent que ceux de leurs collègues dont ils connoissent parfaitement les opinions. Les députés Cornet et Régnier prononcent des dis-

cours où ils peignent les maux de la patrie ; parlent de complots. Le nom de Buonaparte est prononcé comme le seul capable de prévenir les plus grands malheurs qui seroient sans remède un jour plus tard. Ils ne développent aucuns motifs ; un décret est rendu pour transférer le corps législatif à S.-Cloud ; ils nomment commandant des troupes de Paris le général Buonaparte, qui aussitôt entre dans la salle accompagné de plusieurs généraux qui avoient servi sous lui : tels que Lannes, Murat, Berthier, Serrurier, Andréossi, etc. Buonaparte prononce un discours, où il dit : *Qu'on ne cherche pas dans le passé des exemples qui pourroient retarder votre marche ; rien dans l'histoire ne ressemble à la fin du dix-huitième siècle, et rien dans la fin du dix-huitième siècle ne ressemble au moment actuel.* Le général Lefebvre est nommé général sous le commandement de Buonaparte.

Deux membres du directoire, Sieyes et Roger-Ducos, s'étoient échappés dès le grand matin du Luxembourg, et s'étoient réunis à la commission du conseil des anciens chargée de diriger les mesures. Buonaparte fit demander officieusement à Barras sa démission de directeur, en lui faisant observer les périls auxquels l'exposeroit sa résistance ; Barras demande deux heures pour se décider. Botot, secrétaire de

Barras, porte sa démission à Buonaparte dans la salle des inspecteurs au conseil des anciens, et lui dit : *Général, le citoyen Barras m'a chargé de vous demander ce qu'il doit attendre de vous? Dites à cet homme*, répondit Buonaparte, *que je ne veux plus le revoir, et que je saurai faire respecter l'autorité qui m'est confiée.* Cette conduite d'ingratiude envers son protecteur, suffirait pour juger Buonaparte.

Barras se retire à sa terre de Grosbois, avec une escorte que Buonaparte lui avait accordée ; les deux autres membres du directoire, Moulins et Gohier, ne firent aucunes difficultés pour donner leurs démissions : au surplus, leur nullité n'inquiétoit pas Buonaparte.

Proclamation de Buonaparte à la garde nationale de Paris, relative à la translation du corps législatif à Saint-Cloud, décrétée par le conseil des anciens. La veille au soir, Buonaparte écrivit au général Bernadotte, pour le prier de passer de suite à sa maison rue Chantereine ; Bernadotte étoit absent ; il ne se rendit à l'invitation que le matin du lendemain à huit heures. Surpris de voir dans sa cour des grenadiers et des officiers, il entre chez Buonaparte, qui avoit son habit de général ; il lui dit, de quoi s'agit-il : *je vois un appareil de guerre, est-ce que vous devez faire un siége.* Buonaparte répondit : « Je vous fais demander comme mon ca-

« marade et mon compagnon d'armes, nous « avons marché plusieurs fois ensemble à la « victoire; j'ai lieu de compter sur vous. Le « gouvernement actuel ne peut marcher ; son « organisation est vicieuse; toutes les mesures « sont prises pour en rétablir les ressorts. » Bernadotte dit : *Vous pouvez compter sur moi si c'est pour raffermir la République; autrement je ne vous demande que deux heures pour me mettre en état de vous combattre.* — Ce langage mériteroit que je vous fasse arrêter. — Bernadotte met la main sur la garde de son épée, en lui disant : l'on peut tuer un homme comme moi, mais on ne l'arrête pas. — Après ces mots il se retira. De retour dans sa maison, faubourg Saint-Honoré, il y trouve plusieurs particuliers qui venoient lui assurer vingt mille hommes pour marcher contre Buonaparte, étant convaincu qu'il a l'intention de renverser le gouvernement. Bernadotte répond : *Je n'aurai besoin que de cent b..... à p... contre lui, je sais ce qu'il vaut quand on lui montre de l'audace.* Depuis ce moment il a toujours existé une rancune entre ces deux généraux ; et si Bernadotte n'avait pas été le beau-frère de Joseph Buonaparte, jamais il n'y aurait eu de réconciliation entre eux ; mais suivons cette fameuse journée, le 18 brumaire (9 novembre), proclamation de Buonaparte aux grenadiers

formant la garde des deux conseils, qu'il avoit réunis dans le jardin des Tuileries, avec la garde du directoire, qui étoit venue se ranger sous ses ordres.

Lucien Buonaparte, président du conseil des cinq-cents, fait donner lecture au conseil du décret rendu par les anciens, en vertu duquel les deux conseils sont transférés à Saint-Cloud, et le général Buonaparte est chargé de son exécution. Le 19 brumaire (10 novembre), un appareil militaire fut déployé autour du château de Saint-Cloud : les cinq-cents s'assemblent dans la salle de l'orangerie du château, et les anciens dans le château. Tous les membres des cinq-cents prêtent le serment de fidélité à la constitution de l'an. 3 Buonaparte quitte le conseil des anciens, lorsqu'il est certain de la fidélité de la totalité des membres de cette assemblée; il se concerte avec son état-major; le conseil de cinq-cents fait demander Buonaparte pour rendre compte de sa conduite. On l'annonce; il se présente en héros, et en sort en capucin. Un transport de fureur éclate dans l'assemblée; tous les membres se lèvent et se présentent autour de lui. Il balbutie quelques mots, devient pâle. Plusieurs se présentent avec des poignards. Arèna son cousin, veut lui en porter un coup, *les cris à bas le tyran, hors la loi le dictateur;* le général Lefebvre entr

dans la salle avec des grenadiers qui enveloppent Buonaparte, et l'emmènent. Lucien Buonaparte quitte le fauteuil ; ce qui étoit convenu avec les conjurés. Dès que Buonaparte fut hors de la salle, il monta à cheval, prit au grand galop le chemin de Paris, en criant de toutes ses forces : *Je suis le dieu de la guerre !* il ne s'arrêta qu'au pont de Saint-Cloud, où Murat lui remit un peu la tête, et revint sur ses pas. Quelques instans après, la force armée commandée par Murat entre dans la salle, et contraint les députés à l'évacuer. Un nombre se sauve par les croisées, avec leurs robes sénatoriales sous le bras, et se cache dans le bois de Saint-Cloud jusqu'à la nuit. Au bout de deux heures, le conseil de cinq-cents se recompose sous la présidence de Lucien Buonaparte, et prend une résolution qui abolit le directoire, et déclare que les soixante-six députés qui se sont portés à des excès ne sont plus membres du conseil ; qu'une commission, pour remplacer le directoire, sera composée de trois membres, savoir, du général Buonaparte, de Roger-Ducos et de Sieyes, ex-directeurs, sous le titre de consuls ; et que le corps législatif sera provisoirement remplacé par une commission de vingt-cinq membres. Buonaparte se présente au conseil des anciens ; il y prononce un mauvais discours et se retire.

CONSULS PROVISOIRES.

1799.

Le conseil décrète que Buonaparte a bien mérité de la patrie ; il sanctionne la résolution sur l'ajournement du corps législatif. — Il décrète la création de deux commissions législatives, de chacune vingt-cinq membres, pour remplacer les deux conseils.

Les trois consuls vont s'établir au palais du Luxembourg. L'abbé Sieyes observe à Buonaparte qu'il y a dans la caisse du directoire une somme de deux cent cinquante mille francs ; il lui demande l'emploi qu'il en faut faire. Après un moment de réflexion, Buonaparte lui dit : partagez-vous cette somme avec Roger-Ducos. Et après l'acceptation de la constitution, pour récompenser les *services signalés* de l'abbé Sieyes et le dédommager de n'avoir pas été nommé l'un des trois nouveaux consuls, Buonaparte lui donna le château et la ferme de la Ménagerie, à Versailles, plus un superbe hôtel faubourg S.-Germain, et sa nomination au sénat, avec les émolumens de trente mille francs, ensuite ceux de trente-six mille fr. Cette grande fortune doit avoir fait souffrir la *modestie* de l'abbé Sieyes, d'après les principes d'égalité consignés dans son ouvrage : *Qu'est-ce que le tiers-état*, publié lorsqu'il avoit un modique canonicat.

Pourtant Sieyes (1), dit-on, a à se plaindre du piège qui lui a été tendu par Buonaparte, en interceptant le courrier porteur d'une lettre qu'il l'engagea d'écrire à un prince étranger, comme étant digne d'occuper le trône de France. Le piège de Buonaparte étoit pour empêcher l'abbé Sieyes de conspirer contre la nouvelle constitution. Ce qui a fait dire de lui : *Est-ce Sieyes avant ou après la lettre.*

11 nov. Le général Berthier est nommé ministre de la guerre ; Gaudin ministre des finances, et Maret secrétaire général des consuls.

13. — Prise d'Ancône par les Autrichiens.

— Le géomètre Laplace est chargé du ministère de l'intérieur.

— Rapport de la loi sur les otages.

16. — Les Autrichiens sont battus à Philisbourg par l'armée du Rhin.

23. — Les Autrichiens sont battus près de Gênes par l'armée d'Italie.

24. — Talleyrand de Périgord est nommé ministre des relations extérieures. — Forfait ministre de la marine.

---

(1) L'abbé Sieyes a été chanoine à Saint-Brieux, grand-vicaire et chanoine à Chartres; chapelain de madame Sophie, tante de Louis XVI, dont il a voté la mort. Tous ces bénéfices peuvent faire la somme de 4 à 5,000 f.

— Prise de Pacy-sur-Eure par les Chouans.

25. — Moreau est nommé général en chef de l'armée du Rhin. — Masséna général de l'armée d'Italie.

4 DÉCEMBRE. Prise de Coni par les Autrichiens.

5. — Suspension d'armes entre l'armée commandée par le général Lecourbe et celle de Starray.

— Prise de Machecoul par les Chouans.

8. — Le général Bon prend possession de Suez.

CONSUL A TERME.

1799.

13 DÉC. (22 frimaire an VIII), CONSTITUTION de la République française, signée par les consuls et les membres des commissions législatives. Le gouvernement est confié à trois consuls pour dix ans. Buonaparte est nommé premier consul avec un traitement de cinq cent mille francs; Cambacérès second consul, et Le Brun troisième consul; le traitement de chacun d'eux est des trois dixièmes de celui du premier. — Quatre-vingts sénateurs conservateurs, avec chacun un traitement de trente mille francs; trente conseillers d'état à vingt

mille francs par an ; trois cents députés au corps législatif à douze mille francs ; un tribunat de cent, avec un traitement pour chacun de quinze mille francs.

14 DÉC. Mort de Washington. — Mort du général Kilmaine.

16. — Les Autrichiens sont battus à la Boccheta, en Italie, par le général Saint Cyr.

18. — Mort de Préville, comédien célèbre du théâtre Français, et auteur de plusieurs pièces.

25. — Installation du sénat conservateur sous la présidence de Sieyes.

— Installation des trois consuls au Luxembourg. Le premier consul Buonaparte ne se trouvant pas dignement au Luxembourg, fait préparer le palais des Tuileries.

— Maret est nommé ministre d'état.

— Lucien Buonaparte est nommé ministre de l'intérieur.

— Abrial ministre de la justice.

— Lagarde secrétaire général des consuls.

28. — Augereau est nommé général en chef de l'armée de Batavie.

— Amnistie accordée aux habitans des départemens de l'Ouest.

31. — Mort de Marmontel, membre de l'académie française.

1800.

1er JANVIER. Mort du célèbre naturaliste Daubanton.

— Installation du nouveau corps législatif.

— Installation du tribunat au Palais Royal.

7. — Le directoire Helvétique est dissout et remplacé par une commission exécutive.

9. — Mort du général Championnet.

14. — Brune est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest.

16. — Les départemens du Morbihan, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure et Côtes-du-Nord sont mis hors la constitution.

19. — Installation du gouvernement consulaire aux Tuileries.

24. — Nouvelle constitution helvétique.

— Traité d'El-Arich, entre le général Kléber et le grand-visir, pour l'évacuation de l'Egypte par les Français; le gouvernement anglais s'y oppose.

4 FÉVRIER. Le général Brune pacifie les départemens de l'Ouest.

5. — L'abbé Grégoire est élu président du corps législatif.

7. — Acceptation de la constitution républicaine de l'an VIII.

18. — Etablissement d'un préfet pour chaque département.

20 FÉV. Chassiron est élu président du tribunat et Girod-Pouzol du corps législatif.

24. — Établissement d'octrois de bienfaisance à Paris.

1er MARS. Établissement de la banque de France à la place des Victoires, à Paris.

3. — Décret pour la clôture de la liste des émigrés.

8. — Formation d'une armée de réserve de soixante mille hommes à Dijon.

10. — Combat de Caphta en Egypte. Le général Belliard y défait les Mameloucks.

14. — Le cardinal Chiaramonti, évêque d'Imola, est élu pape sous le nom de Pie VII.

18. — Rupture de la convention d'El-Arich pour l'évacuation de l'Égypte.

19. — Prorogation du corps législatif jusqu'au 10 avril suivant.

21. — Le général Kléber défait l'armée des Turcs, et leur tue sept mille hommes près d'El-Hauca.

22. — Formation de la république des Sept-Iles-Vénitiennes.

— Béranger est élu président du tribunat, et Tarleyron du corps législatif.

27. — Décret pour la création d'un conseil des prises.

2 Avril. Berthier est nommé général en chef de l'armée de réserve.

— Carnot est nommé ministre de la guerre.

7. — Masséna bat les Autrichiens dans la rivière du Levant, et leur fait deux mille cinq cents prisonniers.

8. — Les impériaux s'emparent du Mont-Cénis.

11. Le général Compère fait mille trois cents prisonniers aux Autrichiens.

12. — Les Français reprennent le Mont-Cénis.

18. — Bernadotte est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest.

25. — Le général Moreau pénètre dans la Souabe.

26. — Prise de Fribourg par le général Saint-Cyr.

27. — Latour-d'Auvergne est nommé premier grenadier de la République.

28. Les Français reprennent le Caire.

30. — Les Français reprennent Schaffhouse. Durant le mois d'avril on a fait à Paris l'essai de l'inoculation de la vaccine.

1er Mai. Les Français, commandés par Vandamme, prennent le fort Hohenwil.

3. — Le général Moreau bat les Autrichiens à Engen et leur fait deux mille prisonniers.

4. — Masséna bat les Autrichiens à Voltry.

5 MAI. Bataille gagnée par le général Moreau à Moëskirch ; les Autrichiens y perdent environ huit mille hommes.

6. — Buonaparte, premier consul, quitte Paris pour aller prendre le commandement de l'armée de réserve.

7. — Les Français sont battus à San-Bartholomai par les Autrichiens.

8. — Évacuation de Nice par les Français.

9. Le général Moreau gagne la bataille de Biberack.

17. — Passage du Mont-Saint-Bernard par l'armée de réserve commandée par le premier consul Buonaparte.

18. — Mort du général Suwarow.

22. — Prise de Suze et de Verceil par l'armée de réserve commandée par Buonaparte.

— Duchesne est élu président du corps législatif.

23. — L'armée de réserve s'empare d'Ivrée.

28. — Le général Lecourbe s'empare d'Ausbourg.

— Mort du prince Hohenlohe, général autrichien.

— Mort de Louis Ier, roi d'Étrurie.

29. — Reprise de Nice par le général Suchet.

30. — Le général Belliard s'empare de Coffier, en Egypte.

— Prise de Novarre, en Italie, par Murat.

2 JUIN. Buonaparte entre à Milan.

3. — Prise de Pavie par le général Lannes.

5. — Reddition de Gênes par les Français, le jour même que le général autrichien avait reçu l'ordre de lever le siège.

— Le général Moreau gagne la bataille de l'Iller.

— Le général Suchet bat les Autrichiens à Pavie.

6. — Prise de Brescia par le général Loison.

7. — Le général Murat entre à Plaisance.

9. — Prise de Crémone par le général Duhesme.

— Bataille de Montebello. — Le général Ott est battu par le premier consul Buonaparte.

14. — Célèbre bataille de Marengo, gagnée contre les Autrichiens, par la valeur française, malgré les imprudences de Buonaparte, qui avait perdu la bataille; il était entouré de ses généraux, et pleurait comme un enfant, lorsque le général Desaix arrive: il se présente avec le corps de réserve, se précipite sur l'ennemi, et change le sort de la journée; mais Buonaparte, qui avait su par le général Menou que Desaix, lors de son séjour en Égypte, était d'accord avec Kléber, Regnier et Tallien, pour le dénoncer à leur arrivée en France, comme assassin des Français et déserteur, s'était bien promis de profiter de la première occasion pour se défaire

de Desaix, qui fut atteint, au plus fort du feu de l'ennemi, d'une balle partie derrière sa personne, et reçut en outre un coup de poignard entre les deux épaules; il expira sur-le-champ. Il n'est pas vrai qu'il ait dit en mourant : *Dites au premier consul, que je meurs avec le regret de n'avoir point assez fait pour sa personne.* Quand on vint annoncer sa mort à Buonaparte, il s'écria : *Pourquoi ne puis-je pleurer!* cependant, l'opinion publique le força à élever une statue à Desaix ; des citoyens de Paris lui ont fait élever en son honneur un monument place Dauphine; et en 1805, Buonaparte lui fit faire une cérémonie funèbre au Mont-Saint-Bernard, où un monument devait lui être élevé.

15 JUIN. Le général Kléber est assassiné en Egypte ; le général Menou lui succède.

16. — Armistice entre les Français et les Autrichiens. La ville de Gênes et plusieurs forts et châteaux d'Italie sont remis aux Français.

17. — Buonaparte rétablit la république Cisalpine, et lui donne un nouveau gouvernement.

19. — Bataille d'Hochstet gagnée par le général Moreau.

20. — Traité pour des subsides entre l'empereur d'Allemagne et l'Angleterre.

22. — Masséna prend le commandement de l'armée d'Italie.

23 JUIN. L'armée du Rhin remporte la victoire à Dellingen.

27. — Prise de Neubourg par le général Lecourbe.

— Le général Moreau entre dans Augsbourg.

28. — Prise de Munich par le général Decaen.

2 JUILLET. Le premier consul Buonaparte revient d'Italie *incognito*.

— George III, roi d'Angleterre, sanctionne la réunion de l'Irlande et de l'Écosse à son royaume.

15. — Armistice entre les armées françaises et autrichiennes en Allemagne.

16. — Prise de Seldkirch, Coire, et de tout le pays des Grisons, par l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau.

20. — Armistice entre la France et le dey d'Alger.

21. — Le frère du général Moreau est élu président du tribunat.

28. — Préliminaires de paix entre la France et l'Autriche.

7 AOUT. Combat de Thala en Egypte; le général Davoust remporte l'avantage.

— Changement dans le gouvernement Helvétique.

13. — Brune est nommé général en chef de l'armée d'Italie.

20 AOUT Andrieux est nommé président du tribunat.

24. — Macdonald est nommé général en chef de l'armée de réserve.

26. — Descente des Anglais au Férol; ils sont battus par les Espagnols.

27. — Armistice entre la France et le bey de Tunis.

1er SEPTEMBRE. Rupture de l'armistice entre les armées françaises et autrichiennes.

5. — Les Anglais s'emparent de l'île de Malte, occupée par les Français.

6. — Menou est nommé général en chef de l'armée d'orient.

11. — Les Anglais prennent l'île de Curaçao.

20. — Convention de Hohenlinden, entre les Français et les Autrichiens.

30. — Traité de paix entre la France et Alger.

— Traité de commerce entre la France et les États-Unis d'Amérique.

8. — Le général Berthier est nommé ministre de la guerre.

10. — Arrestation à Paris de Demerville, Caracchi et autres, prévenus d'avoir projeté l'assassinat du premier consul Buonaparte.

15. — Les Français s'emparent de Florence et de toute la Toscane.

9 NOVEMBRE. La Hollande, la France septentrionale et l'Allemagne, sont ravagées par un ouragan terrible.

22. — Le corps législatif rentre dans ses fonctions. — Session de l'an IX.

3 DÉCEMBRE. Le genéral Moreau défait à Hohenlingen l'archiduc Jean, général des Autrichiens; il lui fait dix mille prisonniers et trois généraux.

8. — Macdonald attaque l'ennemi sur les frontières des Grisons, et lui fait deux mille cinq cents prisonniers.

10. Le général Moreau s'avance dans l'Autriche.

15. — Prise de Saltzbourg par le général Moreau, après un combat sanglant avec les Autrichiens.

16. — Convention de neutralité entre la Russie, la Suède, la Prusse et le Danemarck.

— Convention entre la Suède et la Russie pour une neutralité armée.

18. — Le général Augereau gagne la bataille de Nuremberg.

— Le général Moreau défait les Autrichiens sur la Traun, et s'approche de Vienne.

24. — Explosion d'une machine infernale, rue Saint-Nicaise, près le château des Tuileries, au moment où le premier consul Buonaparte passoit pour se rendre à l'opéra, et en-

tendre l'Oratorio d'Hayden; plusieurs personnes périrent; deux maisons furent renversées; et le premier consul, sans avoir l'air effrayé, continua de se rendre à l'opéra. Cet événement autorisa Buonaparte à avoir une garde de dix mille hommes.

25 DÉC. Prise de Steyer par le général Lecourbe.

— Nouvel armistice entre le général Moreau et les Autrichiens : ils évacuent le Tyrol, et remettent aux Français Braunau et Wurtzbourg.

— Les Autrichiens sont complètement battus au passage du Mincio, en Italie, par le général Brune.

— Brune prend la ville de Vérone.

1801.

1er JANVIER. Piazzi, astronome de Palerme, en Sicile, découvre une nouvelle planète qu'on nomme Cérès.

6. — Bréard est élu président du corps législatif.

16. — Suspension d'armes entre les Français et les Autrichiens, en Italie.

21. — Chaptal est nommé ministre de l'intérieur.

26. — Ouverture du congrès de Lunéville.

5 FÉVRIER. Poisson est élu président du corps législatif.

7. — Décret portant établissement de tribunaux spéciaux.

9. — Traité de Lunéville entre la France et l'empereur d'Allemagne, signé par le comte de Cobentzel et Joseph Buonaparte.

10. — Arrêté des consuls qui ordonne la poursuite des auteurs de la machine infernale, rue Saint-Nicaise, le 24 décembre 1800.

— Les états de Géorgie du prince George Héracliowitz, sont réunis à la Russie.

12. — Le nègre Toussaint-Louverture prend, au nom de la République française, la partie espagnole de Saint-Domingue.

18. — Armistice entre la République française et le roi des Deux-Siciles.

20. — Savoie-Rollin est élu président du tribunat, et Leclerc du corps législatif.

26. Accession du roi de Danemarck à la neutralité armée.

27. — L'Espagne déclare la guerre au roi de Portugal.

4 MARS. Arrêté des consuls, portant qu'il y aura chaque année à Paris une exposition publique des produits de l'industrie française.

7. — Lefèvre-Cahier est élu président du corps législatif.

8 MARS. Le général anglais Abercombry débarque à Aboukir, en Egypte.

9. — Décret portant réunion des départemens de la Roër, de la Sarre, de Rhin-et-Moselle, et du Mont-Tonnerre, à la République française.

13. — Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre le roi de Suède et l'empereur de Russie.

— Combat entre les Français et les Anglais, près d'Alexandrie.

20. — Prise de l'île Saint-Barthélemi par les Anglais.

21. — Bataille d'Alexandrie, en Egypte, perdue par les Français : le général Abercombry périt dans le combat.

— Traité entre le roi d'Espagne et le premier consul Buonaparte, par lequel le duc de Parme cède son duché à la république française ; par le même traité, le prince de Parme est reconnu roi d'Étrurie.

24. — Paul Ier, empereur de Russie, est assassiné dans la nuit du 23 au 24. — Alexandre Ier, son fils, lui succède. — Il fait la paix avec l'Angleterre.

— Prise de l'île Saint-Martin par les Anglais.

28. — Les Anglais prennent les îles Saint-Thomas et Saint-Jean.

28 MARS. Traité de paix entre le premier consul Buonaparte et le roi des Deux-Siciles. Ce dernier s'engage à fermer ses ports aux Anglais.

29. — Les Danois et les Prussiens occupent Hambourg.

— Guerre entre l'Angleterre et le Danemarck. — Les Anglais passent le Sund.

1er AVRIL. Macdonald est nommé ministre plénipotentiaire près le roi de Danemarck.

2. — Attaque du port de Copenhague par l'amiral Nelson. — La flotte danoise est battue dans le Sund par les Anglais ; armistice entre les deux puissances. — Fin de la neutralité armée.

6. — Saint-Régent et Carbon, accusés d'être les auteurs de la machine infernale, le 24 décembre dernier, rue Saint-Nicaise, contre le premier consul, sont décapités à Paris.

21. — Prise par les Anglais des îles de Saint-Eustache et Saba, colonies hollandaises.

1er MAI. Les Français occupent l'île d'Elbe.

7. — Convention entre le Danemarck et l'Angleterre, pour la neutralité de l'île d'Elbe.

10. — Prise de Rhamancé, en Egypte, par les Anglais et les Turcs.

20. — Prise d'Olivenza par l'armée espagnole, sous les ordres du prince de la Paix.

— Paix rétablie entre l'Angleterre et la Suède.

25 MAI. Évacuation de Hambourg par les Danois.

26. — Le roi d'Étrurie arrive à Paris sous le nom de comte de Livourne.

— Les Portugais sont battus par les Français; ils demandent une trêve.

6 JUIN. Les Portugais font la paix avec l'Espagne et la France.

17. — Convention entre la Russie et l'Angleterre.

18. — Levée de l'embargo mis sur les vaisseaux anglais par le roi de Danemarck.

27. — Les Anglais et les Turcs entrent dans le Caire; les Français en sont chassés.

4 JUILLET. Toussaint-Louverture fait publier une constitution à Saint-Domingue. Il est nommé gouverneur à vie.

5. — Combat naval d'Algésiras gagné par le contre-amiral Linois. — Prise du vaisseau anglais l'*Annibal*.

10. — Curée est élu président du tribunat.

15. — Concordat signé à Paris entre le gouvernement et le pape Pie VII.

24. — Les Anglais enlèvent Madère aux Portugais.

— Traité de paix signé à Paris entre la France et l'électeur Bavaro-Palatin.

31. — Organisation de la gendarmerie en France.

2 AOÛT. Prise de possession de la Toscane au nom du roi d'Étrurie.

12. — Entrée du roi et de la reine d'Étrurie à Florence.

16. — L'amiral Nelson attaque Boulogne; il est repoussé.

31. — Prise d'Alexandrie par les Anglais et les Turcs, et entière évacuation de l'Egypte par les Français, commandés par le général Menou.

14 SEPTEMBRE. Descente des Anglais à l'île d'Elbe. Ils sont battus et obligés de se rembarquer.

27. — Création d'un ministre du trésor public. Buonaparte nomme Barbé-Marbois.

29. — Traité de paix entre la France et le Portugal.

1er OCTOBRE. Préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre.

— Traité de Saint-Ildephonse entre la France et l'Espagne. La Louisiane est rendue aux Français.

2. — Le vice-amiral Decrès est nommé ministre de la marine.

4. — Traité de paix entre l'Espagne et la Russie.

8. — Traité de paix entre la France et la Russie.

9 OCT. Préliminaires de paix entre la France et la Porte-Ottomane.

24. — Acceptation de la nouvelle constitution de la république Batave.

27. — Nouvelle organisation de la constitution helvétique à Berne.

16 NOVEMBRE. Célébration à Paris de fêtes à l'occasion de la paix.

21. — Départ, de Brest, de l'expédition de Saint-Domingue, sous les ordres du général Leclerc, beau-frère de Buonaparte, malgré les offres que Toussaint-Louverture avoit faites de reconnoître la république Française, et de gouverner Saint-Domingue en son nom par une lettre écrite à Buonaparte, dans laquelle il commençait ainsi : *Le premier homme des noirs au premier homme des blancs.*

22. — Rentrée du corps législatif pour la session de l'an X.

17 DÉCEMBRE. Traité de paix entre la France et la régence d'Alger.

26. — Nouvelle constitution de la république de Lucques.

1802.

11 JANVIER. Arrivée à Lyon du premier consul, à l'occasion de la consulte Cisalpine.

26. — Nouvelle constitution de la répu-

blique *Italienne.* Buonaparte est proclamé président de cette république.

30 JANV. Aréna (Joseph), né à Ajaccio en Corse, cousin de Buonaparte. Il avoit servi avec lui au siège de Toulon en 1793, en qualité d'adjudant-général; ensuite député du département du Golo, en Corse, au conseil des cinq-cents. En 1797, à sa sortie du corps législatif, il fut nommé chef de brigade de la gendarmerie, place dont il se démit à la suite de la journée de Saint-Cloud (18 brumaire); arrêté ensuite comme complice d'une conspiration, et accusé d'avoir voulu tuer à l'opéra le premier consul Buonaparte lors de la première représentation des *Horaces*, le 10 octobre 1801; décapité à Paris le 30 janvier. La vérité est que Aréna lui avoit plusieurs fois reproché, avant son élévation, qu'il ne seroit jamais qu'un tyran. Buonaparte fit imaginer une conspiration pour se défaire de son ennemi. Il lui en vouloit aussi de ce qu'il ne lui avoit pas rendu sa lettre pour le comité de salut public, qu'il lui avoit confiée à Toulon, en 1793.

5 FÉVRIER. Arrivée de l'armée expéditionnaire sous les ordres du général Leclerc, beau-frère de Buonaparte, au Cap. — Prise du port Républicain par le général Boudet.

14. — Installation du gouvernement constitutionnel de la répubblique Italienne.

20 FÉV. Toussaint-Louverture et Christophe, son lieutenant, sont mis hors la loi par le général Leclerc.

7 MARS. Renouvellement du corps législatif et du tribunat.

8. — Traité de paix entre la France et la régence de Tunis.

— Création d'un directeur de l'administration de la guerre, ayant rang et fonction de ministre. — Dejean est nommé directeur.

25. — Traité de paix définitif entre la république Française, le roi d'Espagne, la république Batave, d'une part, et le roi d'Angleterre, d'autre part, signé à Amiens.

28. — Le docteur Olbers découvre, à Brême, une nouvelle planète, qui fut appelée Pallas.

8 AVRIL. Le corps législatif adopte le concordat sur l'organisation des cultes en France. — Le cardinal Caprara est autorisé à exercer les fonctions de légat *à latere*. — Suppression des décades.

18. — Buonaparte, premier consul, et toutes les autorités, assistent en grande cérémonie au *Te Deum* chanté à Notre-Dame, à l'occasion du traité de paix signé à Amiens, et du rétablissement du culte catholique en France.

1er Mai. Loi qui abolit la liste des émigrés en France.

4. — Insurrection des Vaudois en Suisse.

8. — Le sénat conservateur nomme Buonaparte consul pour les dix années qui suivront celles pour lesquelles il a été nommé par la constitution.

10. — Arrêté des consuls, portant que le peuple français sera consulté sur cette question : Napoléon Buonaparte sera-t-il consul à vie ?

19. — Loi portant création d'une légion d'honneur en France ; mais il n'était pas question d'aucune décoration.

20. — Clôture de la session du corps législatif.

— Traité particulier entre la République française et le duc de Wurtemberg.

24. — Traité par lequel le prince d'Orange renonce à la dignité de stathouder des Provinces-Unies.

4 Juin. Toussaint-Louverture et Christophe, son lieutenant, se rendent au général Leclerc, qui assigne à chacun une résidence ; et sous prétexte d'une insurrection dirigée par Leclerc, Toussaint-Louverture est arrêté et envoyé en France. Christophe prend la fuite.

5. — Charles-Emmanuel IV, roi de Sar-

daigne, cède la couronne à son frère Victor-Emmanuel.

25 JUIN. Traité de paix entre la république française et la Porte-Ottomane.

26. — Nouvelle organisation de la République ligurienne.

BUONAPARTE,

CONSUL A VIE.

1802.

---

2 JUILLET. LUCIEN Buonaparte, Joseph Buonaparte et le général Kellermann, sénateur, sont nommés membres du grand conseil de la légion d'honneur.

23. — Barthélemy est proclamé président du sénat ; Challan président du tribunat.

2 AOUT. Le sénat proclame Napoléon Buonaparte premier consul à vie ; il a le droit de se nommer un successeur. — Les sénateurs ont été récompensés par Buonaparte de l'augmentation de six mille fr. chacun sur leurs émolumens.

4. — Sénatus organiques de la constitu-

tion. Les consuls sont à vie. — Création d'un grand-juge, ministre de la justice.

21 AOUT. Le premier consul préside pour la première fois le sénat conservateur.

26. — Réunion de l'île d'Elbe à la France.

3. SEPTEMBRE. Installation de la république Valaisane.

— La France cède le Friokthal à la république Helvétique. — Guerre civile en Suisse.

11. — Le Piémont, divisé en six départemens, est réuni à la République française.

— Le gouvernement helvétique est obligé de se retirer à Lausanne.

14. — Décret qui supprime le ministère de la police de la République, et réunit ses attributions à celles de grand-juge.

4 OCTOBRE. Création d'une garde municipale pour la ville de Paris.

8. — Traité de paix entre le roi de Suède et le pacha de Tripoli.

9 OCTOBRE. Mort de l'infant, duc de Parme. — Les duchés de Parme, Guastalla et Plaisance passent sous la domination de la France, d'après une convention faite précédemment avec le directoire exécutif..

21. Les Français rentrent dans la Suisse.

29. — Mort de M. de Calonne, ancien contrôleur général des finances en France.

2 NOVEMBRE. Le général Leclerc (1), beau-frère de Buonaparte, meurt à Saint-Domingue, après avoir mis cette colonie à feu et à sang, et sacrifié son armée composée de vingt-cinq mille hommes. — Sa femme, qui l'avait suivi, est revenue en France chargée d'or et de malédictions. — Elle épouse en secondes noces le prince Camille Borghèse, le 28 août 1803.

11 DÉCEMBRE. Mort de Molé, célèbre comédien français.

12. — Buonaparte, premier consul, est proclamé restaurateur de l'indépendance du Valais.

1803.

3 JANVIER. Le général Rochambeau est nommé général en chef de l'armée de Saint-Domingue, et capitaine général de cette colonie.

4. — Le premier consul Buonaparte fait créer trente sénatoreries, rapportant de soixante-dix à soixante-quinze mille fr., dont il se réserve

---

(1) Lors de son expédition, la légion polonaise eut ordre de s'embarquer; mais les officiers et soldats protestèrent contre cet ordre. Leclerc en fit son rapport à Buonaparte, qui lui ordonna de faire fusiller cinquante officiers et mille soldats : ce qui fut exécuté. Le reste fut embarqué, et désertèrent aux Nègres.

les nominations à ceux des sénateurs qui se dévoueront le plus, pour le faire nommer empereur ; ce qui eut lieu un an après.

17 JANV. Promotion au cardinalat de MM. de Belloy, archevêque de Paris ; Fesch, oncle de Buonaparte, archevêque de Lyon ; Cambacérès, archevêque de Rouen ; et Boisgelin, archevêque de Tours.

23. — Nouvelle organisation de l'Institut, et sa division en quatre classes.

9 FÉVRIER. Mort de M. de Saint-Lambert.

— M. le bailly de Thomassy, Napolitain, est nommé grand-maître de l'ordre de Malte.

11. — Mort de l'académicien de La Harpe.

19. — Nouvelle constitution des cantons suisses, sous la médiation du premier consul Buonaparte. — Ce pays est divisé en dix-neuf cantons.

21. — Rentrée du corps législatif. — Session de l'an XI.

25. — Etablissement à Compiègne d'une école spéciale pour les arts et métiers.

26. — Buonaparte vouloit s'asseoir sur le trône de France ; mais avant de ne rien entreprendre, il essaya d'obtenir en sa faveur l'abdication de Louis XVIII. Il charge alors une personne de grande distinction de se présenter au roi de France, qui étoit à Varsovie, pour proposer à S. M. de renoncer au trône de

France, et d'y faire accéder tous les membres de la maison de Bourbon. Le roi répondit à une pareille demande avec la dignité que l'adversité ne peut jamais altérer. Réponse du Roi. « J'ignore quels sont les desseins de Dieu sur « ma race et sur moi, mais je connois les « obligations qu'il m'a imposées, par le rang « dans lequel il lui a plu de me faire naître. « Chrétien, je remplirai ces obligations jus- « qu'à mon dernier soupir. Fils de Saint-Louis, « je saurai, à son exemple, me respecter jus- « que dans les fers; successeur de François Ier, « je veux du moins pouvoir dire avec lui : « *Nous avons tout perdu, fors l'honneur.* »

Tous les princes de la maison de Bourbon qui étoient à Varsovie ou en Angleterre ont adhéré de cœur et d'âme à la déclaration de Louis XVIII. L'émissaire de Buonaparte demande de nouvelles instructions; il reçoit une réponse, en date du 25 avril, digne de Néron et de Caligula; nous devons la faire connoître. 1° Le Prétendant (Louis XVIII) ayant refusé d'accéder à la proposition du premier consul, vous l'enleverez de force; et s'il fait la moindre résistance, *vous le tuerez.* Comme il est possible que, dans le cas d'une rupture avec l'Angleterre, une armée française occupe le Hanovre, on vous enverra un détachement de troupes françaises en habits bourgeois. Le

comte de **** en sera informé, et donnera des ordres à la régence de Varsovie de ne point envoyer de troupes après vous pour ramener ou protéger le Prétendant.

2° Vous tâcherez de vous emparer des papiers de M. de la Chapelle, et de M. de la Chapelle lui-même, s'il est possible, ainsi que de M. le comte d'Avray.

3° Assurez-vous des commis de la poste de Varsovie, pour intercepter, ou au moins pour lire les lettres qu'écrit Louis XVIII, et celles qui lui seront adressées.

On fit passer de Paris à Hambourg cinq mille ducats, qui furent de suite envoyés à Varsovie pour aider à la réussite du projet. L'émissaire ne s'étant pas conformé à aucune de ces infâmes instructions, quitta la Pologne. Un an après, on en envoya deux autres pour concerter les moyens d'empoisonner Louis XVIII et toute sa famille. Cet infernal projet fut découvert; ce qui vraisemblablement décida le roi à quitter Varsovie. Les projets exécrables de Buonaparte sur Louis XVIII ayant avorté, il chercha à attirer en France les princes français qui étaient en Angleterre, et de les faire accompagner par les généraux Pichegru, George, etc. L'affaire de George, dont il sera parlé plus loin, tourna différemment que ne le vouloit Buonaparte. Le besoin

de s'abreuver de sang humain, lui fit jeter les yeux sur le malheureux duc d'Enghien, qui fut égorgé.

10 MARS. Loi sur l'exercice de la médecine. — Rétablissement du doctorat pour les médecins et chirurgiens.

14. — Toussaint-Louverture, que Buonaparte avait fait enfermer dans la forteresse du chateau de Joux, près de Besançon, est trouvé étranglé dans dans son lit. Il n'a été fait aucune enquête de ce crime ; cela explique l'énigme.....

18 AVRIL.-Arrêté des consuls de la République, qui fixe le diamètre des nouvelles pièces d'or, d'argent et de cuivre.

27. — Acte du corps germanique, portant règlement définitif des indemnités pour les princes dépossédés de leurs états.

13 MAI. L'ambassadeur d'Angleterre part de Paris, conformément aux instructions de son gouvernement.

14. — Communication au sénat, au corps législatif et au tribunat, de l'*ultimatum* du roi d'Angleterre, et de la note adressée à l'ambassadeur d'Angleterre par le ministre des relations extérieures.

16. — Guerre entre la France et l'Angleterre. Tous les Anglais qui se trouvent en France sont arrêtés.

22 MAI. Le roi de Suède vend la ville de Wisinan au duc de Mecklenbourg pour treize cent mille écus.

28. — Mort de Louis I, roi d'Étrurie; son fils Charles-Louis lui succède sous la tutelle de la reine sa mère.

— Clôture de la session du corps législatif.

3 JUIN. Occupation du Hanovre par les Français; l'armée ennemie est faite prisonnière de guerre. — Fuite du duc de Cambridge.

20. — Arrêté des consuls portant qu'il ne sera plus reçu, dans les ports de France, aucunes denrées provenant des colonies anglaises.

23. — Le premier consul Buonaparte part de Paris pour visiter les départemens de la ci-devant Belgique.

1er JUILLET. Arrivée du cardinal Fesch à Rome, en qualité d'ambassadeur de France.

22. — Le premier consul arrive à Bruxelles.

23. — Conjuration contre le gouvernement anglais à Dublin; le grand juge Kilwarden est assassiné.

— Abdul Wechab s'annonce comme un nouveau prophète en Arabie, et fait beaucoup de prosélytes.

28. — L'amiral Truguet est nommé amiral de la flotte à Brest.

11 AOUT. Le premier consul Buonaparte arrive à Paris.

21. — Lacépède, sénateur, est nommé grand-chancelier de la légion d'honneur ; ce sénateur a été l'un des plus fidèles serviteurs de Buonaparte; il suffit de lire tous ses discours. — Dejean, directeur de l'administration de la guerre, est nommé trésorier du sénat.

27. — Le vice-amiral Bruix est nommé commandant de la flotille nationale, avec le titre d'amiral.

28. — Mariage de madame Leclerc, sœur de Buonaparte, avec le prince Camille Borghèse.

17 SEPTEMBRE. Les Anglais effectuent une descente à Dieppe, qui ne réussit pas.

19 et 20. — Les Anglais s'emparent des établissemens hollandais à Surinam, de Demerari et de Essequibo.

22. — L'ambassadeur de la Porte-Ottomane arrive à Paris.

23. — Les Marates sont défaits aux Indes par le général anglais Wellesley, qui prend les villes d'Agra et Dehli. — L'Espagne est ravagée par la fièvre jaune.

24. — Le prytanée de Paris est converti en lycée.

— La garde municipale de Paris, remplace

la garde bourgeoise de Paris. — Le public passe pour la première fois sur le pont des Arts.

27 SEPT. Traité d'alliance entre la France et la Suisse.

9 OCTOBRE. Le premier consul Buonaparte donne une audience extraordinaire à l'ambassadeur de la Porte Ottomane.

27. — Publication du traité par lequel la France cède la Louisiane aux Etats-Unis, moyennant la somme de soixante millions de fr.

3 NOVEMBRE. Le premier consul Buonaparte part de Paris pour faire une tournée sur les côtes.

5. — Combat entre une division anglaise et la flotille française, à Boulogne, en présence de Buonaparte. — Il arrive à Paris le 18.

17. La compagnie anglaise des Indes orientales occupe la province de Cuttac et le port Balusore.

20. — Sénatus-consulte organique, portant de nouvelles dispositions pour le corps-législatif. Le premier consul fera l'ouverture de la session.

27. — Le comte de Marcoff, ministre plénipotentiare de l'empereur de Russie, remet ses lettres de créance, et présente, comme chargé d'affaires, M. Ombril, secrétaire de la légation.

30 NOV. Convention de neutralité entre la France, l'Espagne et le Portugal.

— Le général Rochambeau évacue l'île de Saint-Domingue. — Dessalines, chef des Noirs, fait massacrer un grand nombre d'Européens. — Les Français évacuent le Cap de Bonne-Espérance.

— Traité de paix entre la compagnie anglaise des Indes et le Rasjah de Bérar.

1804.

1er JANVIER. Dessalines se fait nommer gouverneur-général d'Haïty (Saint-Domingue.)

6. — Ouverture du corps législatif par Buonaparte, pour la session de l'an XII.

11. — Fontanes est nommé, par Buonaparte, président annuel du corps législatif, avec cent mille francs d'émolumens.

16. — Le général Murat est nommé gouverneur de Paris.

31. — Le général Jourdan est nommé général en chef de l'armée d'Italie.

15 FÉVRIER. Arrestation du général Moreau, accusé de complicité avec Pichegru et George Cadoudal, pour rétablir les Bourbons sur le trône.

— Horrible massacre des Blancs, aux Cayes, au Cap et au Port-au-Prince, par les ordres de Dessalines.

13.

16 FÉV. Action entre une division de la flotille composée de quatre-vingts bâtimens, avec une croisière anglaise, forte de quatorze voiles.

17. — Rapport du grand-juge (M. Regnier), au premier consul Buonaparte, relativement à la conspiration de George Cadoudal et de Pichegru... Ce rapport ne pouvoit rien apprendre à Buonaparte, puisque cette conspiration, avoit été dirigée par ses agens en Angleterre, pour attirer les princes de la famille des Bourbons, et les faire fusiller... — Le 28 suivant, Pichegru est arrêté à Paris. Le conseiller d'état Réal, l'un des fidèles inquisiteurs de Buonaparte, fut chargé d'interroger Pichegru. Il lui dit : « *Vous êtes certainement venu avec le projet de rétablir les Bourbons ? — Et quand cela seroit*, répond Pichegru, *qu'est-ce qui est le plus honorable de placer la couronne sur la tête d'un prince légitime, ou sur celle d'un faquin à qui je n'aurois pas laissé battre la caisse dans mon armée ?* . . . »

Pichegru étoit gardé par deux gendarmes qui furent éloignés, sous prétexte qu'il y avoit beaucoup de mécontentement dans la gendarmerie, et qu'on ne pouvoit pas compter sur eux, et qu'on ne les trouvait pas dignes de commettre un crime : en conséquence, des mameloucks et des albanais furent chargés de faire le service au Temple, et l'exécution fut confiée à ces

premiers : quatre hommes l'étranglèrent le 6 avril, et les quatre assassins furent ensuite fusillés pour quelque crime supposé : le fait est que le gouvernement avoit peur que tôt ou tard ils ne parlassent.

4 MARS. Assassinat de S. A. S. M. de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, exécuté par Savary et Murat, d'après les ordres de Buonaparte, qui voulut, à l'imitation des votans pour la mort de Louis XVI, tremper ses mains dans le sang d'un Bourbon. Ce prince est arrêté à Ettenheim, dans l'électorat de Bade, où il demeuroit dans une propriété qu'il avoit acquise, et où il s'étoit établi de l'agrément de l'électeur et du consentement de Buonaparte. Il est arrêté par les généraux Ordener et Fririon, et conduit à Vincennes, sur les cinq heures du soir, le 20 de mars. Le lendemain, il paroît, vers les onze heures du soir, devant huit juges, ou plutôt des assassins, présidés par Murat. Intimidés de l'air de candeur de ce prince malheureux, et de son innocence, ils écrivirent à Napoléon pour avoir ses ordres. Il mit en bas de la lettre : *condamné à mort*. Cambacérès opina pour que l'on n'immolât point le prince. Ah ! depuis quand, répondit Buonaparte, êtes-vous devenu si avare du sang des Bourbons? Vous avez bien condamné Louis XVI. Le duc d'Enghien a été fusillé le 20, à minuit, dans la partie orientale du château de

Vincennes, en présence de Savary et de Murat.

9 mars. Arrestation de George Cadoudal, à Paris, rue de l'Ancienne Comédie-Française, avec plusieurs de ses agens.

10. — Ouverture du jubilé accordé à la France à l'occasion du concordat.

13. — La loi sur l'organisation des écoles de droit.

16. — Les Français s'emparent de l'île de Gorée.

21. — Le corps législatif adopte le projet de loi concernant la réunion des lois civiles en un seul corps de lois, sous le nom de *code civil des Français*, appelé depuis *code Napoléon*.

27. — Clôture du corps-législatif.

— Les droits-réunis sont établis. — François, de Nantes, est nommé directeur-général.

BUONAPARTE EMPEREUR.

---

30 avril. Séance extraordinaire du tribunat pour entendre la motion d'un membre, nommé Curée, tendante, 1° à ce que le premier consul soit déclaré empereur; 2° que l'hérédité soit dans sa famille; 3° que toutes celles de nos ins-

titutions qui ne sont que tracées, soient définitivement arrêtées. Le nom de Curée fait tache dans l'histoire. Son discours est celui de l'esclave le plus vil. Jamais on n'a servi son maître avec plus d'impudence. Son discours au tribunat est en opposition avec ses principes de républicanisme, lorsqu'il étoit membre de la convention nationale. Buonaparte n'a pas été ingrat à son égard; il l'a récompensé de son zèle en le nommant sénateur.

3 MAI. Le tribunat émet le vœu que Napoléon Buonaparte soit empereur des Français, et la dignité impériale déclarée héréditaire dans sa famille. Carnot seul fut d'un avis contraire; il déclara que cette dignité causeroit des guerres avec toute l'Europe, etc., etc. Tous les membres du tribunat ont été décorés du ruban de la légion d'honneur et placés successivement.

18. — Sénatus-consulte qui proclame Napoléon Buonaparte empereur des Français, et déclare l'hérédité dans sa descendance directe, naturelle et légitime, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, à l'exclusion des femmes et de leur descendance, etc.

— Abdul-Wechab s'empare de la Mecque et de Médine.

20. — Proclamation de Napoléon Ier empereur des Français.

10 JUIN. Arrêt de la cour de justice criminelle qui condamne *à la peine de mort* George Cadoudal, Bouvet de Lozier, Russillion, Rochelle, Armand Polignac, Charles d'Hozier, de Rivière, Louis du Corps, Picot, Lajolais, Roger dit l'Oiseau, Coster Saint-Victor, Deville, Armand Gaillard, Jogaux-Barban, Le Mercier, P.-J. Cadoudal et Mirelle; *à deux ans de réclusion* le général Moreau, Jules de Polignac, la fille Hézai et Rollan; les autres sont acquittés. Napoléon accorde la grâce à Armand de Polignac, de Rivière, Bouvet de l'Hozier, Lajolais, Rochelle, Gaillard, Russillion et Charles d'Hozier. — La cour de cassation confirme l'arrêt de la cour criminelle. — On exécute.

George Cadoudal montra dans toute la procédure beaucoup de sang-froid et de noblesse; il s'abstint constamment de compromettre ses partisans par ses réponses, et fit hautement sa profession de dévouement à la cause des Bourbons. Il dit que son intention n'avoit jamais été d'assassiner Napoléon; mais bien de l'enlever pour le conduire en Angleterre. — Le général Moreau fut impliqué dans cette malheureuse conspiration royaliste, enfantée par Buonaparte pour attirer les Bourbons à Paris et les sacrifier, et se débarrasser d'un général dont la gloire militaire l'importunoit.

Il avoit ordonné au tribunal de le condamner à mort, afin que lui-même, disoit-on, pût le flétrir ensuite de lettres de grâce, plus déshonorantes que le supplice. Le conseiller d'état Réal étoit chargé d'intriguer, et d'intimider les juges, au nom de son maître, pour leur faire prononcer la peine de mort contre Moreau. Le projet infâme de Buonaparte étant déjoué, il s'en vengea par la suite en destituant plusieurs des juges. Il commua bientôt la peine de deux ans de prison, contre Moreau, en un bannissement perpétuel. Ce général, regretté de tous les Français, passe aux États-Unis.

Le capitaine anglais Wright fut encore l'une des victimes. L'on sait qu'il fut appelé pour déposer au procès de Moreau, mais qu'il refusa de répondre aux questions qui lui furent faites. Buonaparte croyoit que ce capitaine connoissoit des personnes à Paris qui auroient été en correspondance avec le gouvernement anglais. Après le procès de Moreau, on l'appliqua aux tortures les plus cruelles, telles que de lui serrer les pouces, de lui frotter de lard la plante des pieds et d'y appliquer des plaques de cuivre rougies au feu, puis à une jambe. Ses bourreaux eurent l'impudence de lui dire : *qu'à présent qu'il étoit hors d'état de retourner dans sa patrie*, le gouvernement français auroit soin de lui s'il vouloit révéler tout ce qu'il savoit ; il

répondit : « Qu'il se regarderoit comme rebelle à son Dieu et à son roi s'il avoit la moindre communication avec des êtres capables de se conduire comme ils l'avoient fait. » Peu après il fut étranglé, et le corps fut enlevé du Temple au milieu de la nuit. On dit dans les journaux qu'il s'étoit coupé la gorge, après avoir lu dans le *Moniteur* la nouvelle de la capitulation du général Mack et de son armée à Ulm. Le crime du capitaine Wright étoit d'avoir obéi aux ordres de son gouvernement, qui consistoient à faire débarquer sur la côte quelques personnes dont il ne connoissoit nullement la mission. Qu'eût dit l'Europe si le gouvernement anglais eût fait mettre à mort l'amiral du vaisseau français *le Hoche*, pris sur les côtes d'Irlande, ayant à bord Théobald Wolfe Tone? Les circonstances étoient les mêmes, et plutôt en faveur du capitaine Wright, en ce que M. Tone étoit à bord avec des troupes et portoit l'uniforme français; au lieu qu'il n'y avoit pas de troupes à bord du vaisseau commandé par le malheureux capitaine Wright; mais un crime de plus ou de moins étoit une bagatelle pour Buonaparte.

6 JUILLET. Retour du général Hédouville, ministre plénipotentiaire près l'empereur de Russie.

10 JUILLET. Portalis, père, est nommé ministre des cultes.

15. — Napoléon se rend en grande cérémonie à l'hôtel militaire des Invalides pour la première distribution de la croix de la légion d'honneur. Nous avons assisté à cette cérémonie, où l'on remarquoit des militaires couverts de gloire confondus avec des scélérats, ou bas valets de Napoléon, recevoir la même décoration.

18. — Napoléon part de Paris pour aller faire manœuvrer les camps.

1er AOUT. Combat entre les Français et les Anglais.

6. — Décret impérial qui rétablit les missions étrangères.

10. — L'Empereur d'Allemagne se fait déclarer empereur héréditaire d'Autriche.

16. — Napoléon distribue avec profusion des croix d'honneur au camp de Boulogne.

22. — Mort du cardinal Boisgelin, archevêque de Tours.

31. — La légation russe quitte Paris.

1er SEPTEMBRE. M. Harding de Lilienthal près Brême, découvre une nouvelle planète, qui fut appelée Junon.

— Le midi de l'Espagne est de nouveau ravagé par la fièvre jaune.

9. — Napoléon dit à M. de Jacobi, dans

son voyage d'Aix-la-Chapelle : *Tacite a fait des romans, Gibbons est un clabaudeur, Machiavel est le seul livre qu'on peut lire.* Napoléon dit aussi à M. de Pradt, à Mayence : *Ce n'est que dans l'Orient que l'on peut travailler en grand.*

11 SEPT. Décret impérial concernant les grands prix décennaux donnés de la main de Napoléon. Toutes les sciences sont admises à y concourir.

21. — Départ de Pétersbourg de M. Renneval, chargé d'affaires françaises.

23. — Tremblement de terre à Saint-Servent, Saint-Malo et Cancale.

8 OCTOBRE. Le nègre Dessalines est couronné roi de Saint-Domingue, sous le nom de Jacques Ier.

12. — Arrivée de Napoléon à Saint-Cloud.

17. — Décret impérial qui convoque le corps législatif, à l'occasion du couronnement de Napoléon.

2 NOVEMBRE. Le pape Pie VII part de Rome malgré lui pour se rendre en France et sacrer Napoléon empereur des Français.

6. — Sénatus-consulte qui déclare, qu'après vérification des votes, le peuple français *veut l'herédité de la dignité impériale* dans la famille de Napoléon Ier. — Le sénat n'a pas donné le nombre des votans, ni connoissance

des moyens employés pour avoir des signatures double et triple de la même main; les individus sans domicile ont été invités à signer, et malgré toutes les intrigues, l'on n'a pu parvenir à avoir que seize cent vingt sept mille votes, dont celles de tous les fonctionnaires, commis, huissiers, records, etc.; mais les sénateurs aspirant tous à avoir une sénatorerie de 60 à 75,000 fr., ont trahi leurs consciences et trompé le peuple français.

20 NOV. M. Fontanes est continué dans la présidence du corps législatif, à condition qu'il continuera à fabriquer des discours gonflés de louanges pour son maître, qui lui donne cent mille francs par année.

25. — Le pape Pie VII arrive à Fontainebleau. — Le 28 il arrive à Paris, avec Napoléon dans la même voiture.

1er DÉCEMBRE. Mort du cardinal Borgia, à Lyon; il étoit parti de Rome pour accompagner S. S.

2. — Grande cérémonie du sacre et du couronnement de Napoléon Ier, empereur des Français et de Joséphine son épouse, dans l'église métropolitaine de Paris, par le pape Pie VII. —Buonaparte, pressé d'être couronné, ne donne pas le temps au pape de lui poser lui-même la couronne sur la tête; il la prend

sur l'autel et s'en coiffe ; on a remarqué qu'elle penchait sur le côté.

5 DÉC. Napoléon distribue aux Champs-de-Mars, les aigles *fatales* à l'armée et aux gardes nationales de l'Empire français.

12. — Manifeste du roi d'Espagne, contenant la déclaration de guerre à l'Angleterre.

13. — Le sénat conservateur donne une fête, en reconnoissance de ce que le peuple français *a vait bien voulu* recevoir un empereur de sa fabrique.

— La Porte-Ottomane ne voulant pas reconnoître l'empereur des Français, le maréchal Brune quitte Constantinople.

16. — La ville de Paris donne une fête brillante et un banquet superbe à leurs majestés impériales. — Le préfet Frochot, connoissant le mépris de Napoléon pour le peuple français, fait distribuer au peuple parisien, dans toutes les places publiques, des *dindons*, du pain et du vin.

19. — Le servage est aboli dans les duchés de Sleswick et de Holstein.

27. — Napoléon fait l'ouverture du corps législatif pour la session de l'an XIII.

1805.

11 JANVIER. Départ de la flotte de Roche-

fort, sous les ordres du contre-amiral Missiessi.

14 JANV. Inauguration de la statue de Napoléon dans la salle du corps législatif.

15. — Les Russes sont repoussés à Dérivan, par les Perses.

1er FÉVRIER. Le maréchal Murat, nommé grand-amiral, et Eugène Beauharnais, nommé archichancelier d'état, sont élevés à la dignité de prince.

19. — Le contre-amiral Missiessi, à la tête des Français, s'empare de la Dominique.

28. — Les Français abandonnent la Dominique, et portent du secours à la ville de Santo-Domingo.

17 MARS. La consulte d'état, vu le vœu de la consulte et de la députation réunie, décrète que Napoléon, empereur des Français, est roi d'Italie.

— Mort de l'amiral Bruix.

18. — Napoléon céde la principauté de Piombino, à sa sœur, princesse Elisa, en conférant à son mari le titre de prince de l'empire.

24. — Le fils du prince Louis-Napoléon, est baptisé par le pape Pie VII au château de Saint-Cloud.

28. — Défaite du nègre Dessalines, par

le général Ferrand, devant la ville de Santo-Domingo.

31 MARS. Napoléon et Joséphine, partent de Paris pour se rendre à Milan.

4 AVRIL. Le pape Pie VII, part de Paris pour se rendre dans ses états.

9. — Réunion de l'escadre de Toulon, et de celle de Cadix devant Gilbratar.

10. Les Anglais font la paix avec Holkar, chef des Marates.

11. — Traité entre l'Angleterre et la Russie, contre la France.

24. — Le Saint-Père arrive à Turin et rend visite à Napoléon et à Joséphine.

26. —Nouvelle constitution de la République batave.

29. — Le grand pensionnaire Schimmelpennink entre en fonction.

16 MAI. Le pape Pie VII fait son entrée à Rome, de retour de son voyage en France.

20. — Rentrée de l'escadre de Rochefort, venant de la Dominique, après quatre mois et neuf jours de navigation, sans avoir rencontré l'ennemi.

26. — Napoléon et Joséphine sont couronnés à Milan, comme roi d'Italie, par le cardinal Caprara, archevêque.

7 JUIN. Le prince Eugène Beauharnais est

nommé par Napoléon, vice-roi du royaume d'Italie.

10 JUIN. Napoléon part de Milan pour visiter quelques départemens du royaume d'Italie.

19. — Réunion de la République ligurienne à la France ; le territoire forme trois départemens, de Gênes, de Montenotte et des Apennins.

— Cérémonie funèbre, et service solennel en grand pontificat, à l'hospice du Mont-Saint-Bernard, pour le corps du général Desaix, auquel assiste le maréchal Berthier. Le général Desaix fut tué le 14 juin 1800, à la bataille de Marengo.

24. — Réunion de la république de Lucques à la principauté de Piombino. Bacciochi, beau-frère de Napoléon, porte le titre de prince de Lucques et de Piombino.

30. — Arrivée de Napoléon et de Joséphine à Gênes.

2 JUILLET. La ville de Gênes donne une fête à Napoléon et à Joséphine.

11. — Retour de Napoléon à Fontainebleau.

14. — Le prince Bacciochi et la princesse Elisa, prennent possession de la principauté de Lucques et de Piombino.

16. — Prises de deux corvettes ennemies ; la *Teaser* et le *Plumber*.

18. — M. Novosilzof, envoyé en France par

l'empereur de Russie ; arrivé à Berlin, il reçoit l'ordre de sa cour de retourner à Pétersbourg.

21 JUIL. Réunion de Parme, Plaisance et Guastalla à la France.

23. — Combat naval entre l'amiral Villeneuve et l'escadre anglaise ; il se réunit à l'escadre du Ferrol.

26. — Terrible tremblement de terre arrivé dans le royaume de Naples. La ville d'Iernia, peuplée de sept mille habitans, et celle d'Arienzo, sont entièrement détruites ; plusieurs autres sont ébranlées.

1er AOÛT. L'empereur d'Allemagne se joint à la Russie et à l'Angleterre contre la France.

2. — Napoléon part de Saint-Cloud pour Boulogne.

20. Arrivée du général Moreau à New-Yorck, avec sa femme et ses enfans.

25. — M. Bacher, chargé d'affaires de France à Ratisbonne, remet une note à la diète, qui demande des éclaircissemens sur le rassemblement et le mouvement des troupes autrichiennes.

2. SEPTEMBRE. Retour de Napoléon à Paris.

9. — Senatus consulte qui rétablit le calendrier grégorien au premier janvier 1806.

15. — Les Autrichiens entrent dans Munich et s'emparent du royaume de Bavière ; l'électeur se joint à l'armée française.

23 SEPT. Séance extraordinaire du sénat; Napoléon y fait un discours dans lequel il donne les motifs qui l'obligent de quitter la capitale pour se mettre à la tête de ses troupes. « J'espérais que la paix ne seroit point troublée, dit-il; mais l'armée autrichienne a passé l'Inn; Munich est envahie; l'électeur de Bavière est chassé de sa capitale : toutes mes espérances sont évanouies. »

24. — Napoléon et Joséphine partent pour Strasbourg.

25. — L'armée française traverse le Rhin.

2 OCTOBRE. Les hostilités commencent en Allemagne.

5. — La Suède s'engage à faire la guerre avec la France.

6 et 7. — Les Français passent le Danube et tournent les Autrichiens.

8. — Combat de Wertingen; un grand nombre d'Autrichiens sont faits prisonniers, et le général Autrichien Auffenberg est pris par Murat.

— Traité conclu entre la France et le roi de Naples, par lequel ce dernier promet de rester neutre dans la guerre actuelle, et Napoléon de retirer ses troupes du royaume de Naples.

9. — Combat de Gunsbourg; le colonel Lacuée est tué à la tête de son régiment.

10 OCTOBRE. Napoléon arrive à Augsbourg.

12. — Entrée des Français à Munich.

14. — Le maréchal Soult s'empare de Memmingen et fait beaucoup de prisonniers.

18. — Capitulation de la ville d'Ulm. Napoléon envoie quarante drapeaux au sénat conservateur.

— Attaque du pont du vieux château de Vérone en Italie. Les Autrichiens perdent sept pièces de canons, dix-huit caissons et douze cents prisonniers.

20. — La garnison d'Ulm, composée de vingt-sept mille hommes, défile devant Napoléon et met bas les armes.

— Débarquement d'une escadre d'Anglo-Russes à Naples. — L'ambassadeur de France se retire à Rome.

21. — Combat naval de Trafalgar: mort de l'amiral Nelson; l'amiral Gravina est blessé, et l'amiral Villeneuve fait prisonnier.

24. — Napoléon arrive à Munich.

28. — Les fortes redoutes de Caldiero et de Colognola sont emportées par les Français.

30. — Entrée des Français à Braünau.

2 NOVEMBRE. Combat sanglant entre les Français et les Autrichiens aux portes de Vérone; un grand nombre d'Autrichiens sont faits prisonniers.

3 nov. Entrée des Français à Lintz en Autriche.

6. — Le maréchal Ney s'empare du Tyrol; il fait son entrée à Inspruck.

11. — Célèbre combat de Diernstein, où quatre mille Français, sous les ordres du général Mortier, attaqués par vingt mille Russes, gardent leurs positions, tuent à l'ennemi deux mille hommes, enlèvent des drapeaux et font neu fcents prisonniers.

13. — Entrée des Français à Vienne en Autriche.

— Jellachich, qui commandait dans le Tyrol, est fait prisonnier de guerre par le maréchal Augereau. Huit mille Autrichiens mettent bas les armes près de Feldkirch.

14. — Convention conclue à Vienne entre la France et la Prusse.

16. — Les Français repoussent les Russes à Gurtersdorf.

— Le général Marmont prend Gratz en Styrie.

17. — Victoire des armées françaises en Italie. Prise des magasins d'Udine et de Palma-Nova.

18. — Les Français entrent à Brünn, capitale de la Moravie. L'empereur d'Autriche se retire à Olmutz.

20 NOV. Douze mille Anglo-Russes débarquent à Naples.

24. — L'armée française d'Italie défait les Autrichiens à Bassano. — Le prince de Rohan est fait prisonnier par le général Saint Cyr.

2 DÉCEMBRE. L'armée de Napoléon défait complètement, à Austerlitz, les Austro-Russes, commandés par les empereurs d'Autriche et de Russie.

4. — Entrevue de Napoléon et de l'empereur d'Autriche.

6. — Armistice conclu entre Napoléon et l'empereur d'Autriche.

13. — Napoléon reçoit à Schonbrünn la députation des maires de Paris ; il lui remet les quarante cinq drapeaux pris à la bataille d'Austerlitz, pour être déposés dans l'église Notre-Dame.

26. — Traité de paix signé à Presbourg, entre la France et l'Autriche ; les électeurs de Bavière et de Wurtemberg sont élevés à la dignité royale. —Les états vénitiens sont réunis au royaume d'Italie.

— Les Turcs sont battus près de Belgrade par les Serviens révoltés.

27. — Proclamation de Napoléon, relative à la conquête du royaume du Naples.

1806.

1er JANVIER. Le tribunat, en corps, porte au sénat quarante-cinq drapeaux pris à la bataille d'Austerlitz.

8. — Le général anglais, sir Baird, s'empare du Cap de Bonne-Espérance.

12. — Napoléon adopte pour son fils Eugène Beauharnais, fils de Joséphine ; la couronne d'Italie lui est dévolue, à défaut de descendans naturels et légitimes de Napoléon. — Il épouse Auguste-Amélie, princesse de Bavière.

— Les Français quittent la ville de Vienne en Autriche.

17. — Départ de Napoléon et de Joséphine pour Munich.

19. — Les drapeaux pris à la bataille d'Austerlitz sont reçus par le clergé de Notre-Dame, et sont suspendus aux voûtes de l'église.

23. — Mort à Londres du ministre anglais Williams Pitt.

— Ferdinand IV, roi de Naples, se retire en Sicile.

— Les Prussiens prennent l'électorat de Hanovre ; les Français se retirent.

27. — Arrivée de Napoléon et de Joséphine à Paris.

1er FÉVRIER. Arrivée à Paris du comte de Haugwitz, ministre extraordinaire de Prusse.

6 FÉVRIER. Le sultan Sélim III reconnaît Napoléon I[er] empereur des Français.

— Le vice-amiral français Lasseignes est battu près de Saint-Domingue par les Anglais.

10. — Arrivée à Paris du prince royal de Bavière.

15. — Entrée des Français et du prince Joseph Buonaparte, à Naples.

20. — Décret de Napoléon, qui ordonne la restauration de l'église de Saint-Denis, et qui la consacre à la sépulture des empereurs. — Le même décret rend au culte catholique le Panthéon français, sous l'invocation de Ste.-Geneviève; les ordres sont donnés pour terminer ce monument.

24. — Mort à Paris de Collin-d'Harleville.

28. — Le roi de Prusse cède à la France la principauté de Neufchâtel et Vellengin.

2 MARS. Ouverture du corps législatif par Napoléon. Session de 1806.

4. — Les Russes s'emparent des bouches de Cattaro, en Dalmatie.

9. — Mort de l'amiral Gravina, blessé au combat de Trafalgar.

10. — L'amiral français Linois est battu et fait prisonnier près de Madère, par l'amiral anglais Waren.

15. — Napoléon cède en toute propriété les duchés de Clèves et de Berg au prince Murat,

son beau-frère, qui en prend possession sous le titre de duc de Berg et de Clèves.

17 MARS. Les obsèques du sénateur Tronchet se font avec grande pompe; le cercueil est déposé dans l'église Sainte-Geneviève. Il est le premier sénateur qui reçoit les honneurs funèbres dans cette église.

20. — Le roi d'Angleterre, en qualité d'électeur de Hanovre, publie un manifeste contre la Prusse.

30. — Joseph Buonaparte est proclamé, par son frère Napoléon, roi de Naples et de Sicile. — La principauté de Guastalla est transférée à la princesse Pauline, sœur de Napoléon, sous le titre de duchesse de Guastalla; et celle de Neufchâtel au maréchal Berthier, sous le titre de prince de Neufchâtel.

4 AVRIL. Embargo général mis sur les bâtimens prussiens dans les ports de la Grande-Bretagne.

— Décret de Napoléon qui ordonne que le catéchisme annexé au présent décret, et approuvé par le cardinal légat, sera en usage dans toutes les églises de l'Empire français; ce catéchisme est encore un titre d'orgueil de Napoléon, et un titre de la lâcheté de ceux qui ont coopéré à sa rédaction, en ce que la fa-

mille Buonaparte est mise en parallèle avec Dieu et les Saints.

7 AVRIL. Cérémonies du mariage de la princesse Stéphanie-Napoléon, nièce de Joséphine, et adoptée par Napoléon, avec le prince électeur de Bade.

9. — Mort du prince d'Orange, ancien stathouder de Hollande.

21. — Rupture entre la Prusse et l'Angleterre.

22. — Loi sur la banque de France, qui établit un gouverneur et deux sous-gouverneurs, à la nomination de Napoléon. Dès ce moment, la banque de commerce était à la disposition de Napoléon, qui, pour être bien servi par le gouverneur, lui donnoit vingt-cinq mille fr. d'émolumens, et quinze mille fr. à chacun des sous-gouverneurs.

23. — Suicide de l'amiral Villeneuve à Rennes.

27. — Le général Lauriston prend possession de la ville et du territoire de Raguse, au nom de l'empereur des Français.

— Déclaration de guerre du roi de Suède contre la Prusse.

10 MAI. Loi sur l'établissement d'une université impériale en France.

12. — Clôture du corps législatif; il adopte dans cette session le code de procédure civile.

20 MAI. Mort de la princesse des Asturies.

27. — La principauté d'Anspach est remise à la Bavière.

28. — L'électeur, archichancelier d'Allemagne, le prince Primat, nomme pour son coadjuteur et successeur le cardinal Fesch, oncle de Napoléon.

5 JUIN. Napoléon donne une première audience à Mouhib-Effendi, ambassadeur extraordinaire de la Porte-Ottomane.

— Napoléon proclame Louis Buonaparte, son frère, roi de Hollande.

— Décret impérial qui transfère à M. Talleyrand, grand chambellan, la principauté de Bénévent, sous le titre de prince de Bénévent.

— Décret impérial qui nomme le maréchal d'empire Bernadotte, prince de Ponte-Corvo.

6. — Les ambassadeurs de Hollande quittent Paris pour retourner dans leur pays.

24. — Prise de Buénos-Ayres par les Anglais, sur les Espagnols.

26. — Le roi de Suède introduit en Poméranie la constitution de Suède.

— Descente des Anglais en Calabre.

30. — Départ de la princesse Stéphanie-Napoléon et du prince électoral de Bade, son époux, pour Carlsruhe.

6 juillet. Arrivée à Paris de M. d'Oubril, envoyé extraordinaire de Russie.

— Combat contre les Russes et les Monténégrins, par les Français commandés par les généraux Lauriston et Molitor.

12. — Les rois de Bavière et de Wurtemberg, les électeurs archichancelier et de Bade, le duc de Berg et de Clèves, et plusieurs autres princes d'Allemagne, se réunissent sous le nom de *Confédération du Rhin*, et se séparent à perpétuité de l'Empire germanique. L'électeur archichancelier prend le titre de prince-primat; l'électeur de Bade, le duc de Berg et le landgrave de Hesse-Darmstadt prennent le titre de grand duc. L'empereur Napoléon est proclamé protecteur de la confédération du Rhin.

18. — Capitulation de la forteresse de Gaëte en faveur des Français.

24. — Les Anglais débarquent près de Buénos-Ayres, qu'ils enlèvent aux Espagnols.

26. — Première assemblée des Juifs, convoquée à Paris, par Napoléon, dont le but est de fixer le sort de cette nation.

5 aout. Arrivée à Paris du lord Lauderdale.

6. — L'empereur d'Allemagne, François II, abdique la couronne impériale d'Allemagne, et renonce à ses droits sur l'Empire germanique.

12 AOUT. Buénos-Ayres est repris aux Anglais par les Espagnols.

13. — L'électeur de Bade et le landgrave de Hesse-Darmstadt prennent le titre de grands-ducs.

15. — Prise d'un convoi de neuf bâtimens anglais, par le *Vétéran*, sur lequel vaisseau étoit Jérôme Buonaparte.

2 SEPTEMBRE. Grand malheur arrivé en Suisse; le Knippenhülh, rocher qui fait la sommité du mont Rossberg, se détache avec une partie de la montagne, et engloutit plusieurs villages; cinq cents personnes y périssent.

4. — M. Ruffin, chancelier du consulat de France en Russie, arrive à Paris, annonçant que l'empereur Alexandre n'a pas ratifié le traité du 20 juillet.

7. — Mort de l'avocat Target, ex-constituant, et membre de l'institut.

8. — Mort de M. Anquetil, membre de l'institut.

9. — Le roi de Danemarck déclare la réunion du duché de Holstein avec ses états.

13. — Mort de M. Fox, ministre du roi d'Angleterre.

25. — Départ de Paris de Napoléon et de son épouse pour Mayence.

29. — Le général Marmont bat les Russes et les Monténégrins en Dalmatie.

30 SEPTEMBRE. L'électeur de Wurtzbourg accède à la confédération du Rhin, et prend le titre de grand-duc.

1er OCTOBRE. La Prusse demande que les troupes françaises quittent l'Allemagne, et repassent le Rhin.

3. — Arrivée de Napoléon et de Joséphine à Wurtzbourg et le 6 à Bamberg.

7. — Lettre de Napoléon au sénat, qui annonce que la guerre est déclarée par la Prusse.

9. — Combat de Scheitz, entre les Français et les Prussiens.

10. — Combat de Saalfeldt; mort du prince Louis de Prusse, neveu du grand Frédéric, qui commandoit l'armée.

12. — Le lord Lauderdale quitte Paris pour retourner en Angleterre.

14. — Bataille de Iéna, gagnée par les Français; le duc de Brunswick et le prince Henri de Prusse sont grièvement blessés.

16. — Capitulation de la place d'Erfurt; le prince d'Orange et le feld-maréchal Mollendorf, sont au nombre des prisonniers.

17 OCTOBRE. Bernadotte défait à Halle le prince Eugène de Wurtemberg, général de l'armée de réserve prussienne.

24. — Arrivée de Napoléon à Postdam.

25 OCTOBRE. Capitulation de la forteresse de Spandaw.

26. — Combat entre les Français et les Prussiens.

27. — Entrée de Napoléon à Berlin ; les Français prennent le fort de Spandaw.

28. — Prise de la ville de Stettin par les Français. — Combat de Prentzlow ; prise du prince Auguste-Ferdinand et du prince de Hohenlohe.

1er NOVEMBRE. Le maréchal Mortier s'empare de la Hesse au nom de l'empereur des Français.

2. — Prise d'assaut de la ville de Custrin par les Français.

5 et 6. — Les Français prennent d'assaut la ville de Lubeck, sous les ordres de Bernadotte, de Murat et du maréchal Soult, contre le général prussien Blucher.

7. — Les restes de l'armée du général Blucher, capitulent à Rathnau, ou Rattkov.

8. — Prise de la ville de Magdebourg, par les Français.

10. — Prise de la ville de Posen par les Français.

11. — Lettre de M. de Rivarola, gouverneur de la Marche d'Ancône, pour le pape, au général français, commandant à Macérata, pour réclamer contre l'arrestation du magistrat

de cette ville, par ordre du général Lemarrois.

16 NOVEMBRE. Suspension d'armes entre la France et la Prusse.

17. — Les Français entrent dans la forteresse de Czenstochan, en Prusse.

20. — Capitulation de la place de Hameln.

21. — Décret de Napoléon, daté de Berlin, qui déclare les îles Britaniques en état de blocus, et que tout commerce et toute correspondance sont interdits avec elles.

25. — Capitulation de Nieubourg et Plassenbourg.

27. — Les Français prennent le duché de Mecklenberg. — Arrivée de Napoléon à Posen.

28. — Entrée des Français, commandés par Murat, à Varsovie. — La Russie déclare la guerre à la France.

29. — Le général russe Michelson s'empare de Jassy, et déclare la guerre aux Turcs.

2 DÉCEMBRE. Les Wurtembourgeois entrent dans Glogau, en Silésie, commandés par le prince Jérôme.

6. — Les Français entrent à Thorn.

11. — Traité d'alliance, signé à Posen, entre Napoléon et l'électeur de Saxe, qui prend le titre de roi, et fait partie de la confédération du Rhin.

13. — Les Serviens insurgés enlèvent Belgrade aux Turcs.

15 DÉC. Traité entre Napoléon et les princes de la maison de Saxe, qui accèdent à la confédération du Rhin.

19. — Arrivée de Napoléon à Varsovie.

26. — Combats de Pullustk et de Golymin, entre les Français et les Russes : ces derniers perdent soixante-dix pièces de canon et huit mille prisonniers.

1807.

11 JANVIER. Les Français entrent dans Brieg en Silésie.

12. — Evènement affreux arrivé à Leyde, en Hollande. Explosion d'une barque contenant deux cent cinquante barils de poudre, qui détruit le plus beau quartier, et endommage une partie de la ville.

25. — Le prince de Ponte-Corvo (Bernadotte), met en déroute une division forte de douze mille Russes.

27. —Etablissement de la république d'Haïty. Le général Christophe est mis hors la loi par le sénat de cette république.

3 FÉVRIER. Les Anglais prennent d'assaut la forteresse de Montevides sur la Plata.

— Les Français battent les Russes à Bergfried, à Waterdorf, le 5 à Deppen, le 6 à Hoff.

10. — Bataille d'Eylau gagnée sur les Russes

par les Français. Ils perdent trente pièces de canon, seize drapeaux, et beaucoup de prisonniers.

16 JANVIER. Une escadre anglaise force le passage des Dardanelles.

19. — L'amiral anglais bloque Constantinople pour déterminer les Turcs contre la France.

2 MARS. Les Anglais abandonnent le blocus de Constantinople.

29. — Le docteur Olbers, de Brême, découvre une onzième planète qu'il appelle Vesta.

2 AVRIL. Les Turcs sont battus à Nissa par Czerni-George, chef des Serviens.

3. — Mort à Paris de Jérôme Lalande, célèbre astronome.

18. — Suspension d'armes entre la France et la Suède.

15 MAI. Combat de Weischelmunde, près de Dantzick, où les Russes sont battus par le maréchal Lannes.

20. — Le maréchal Lefebvre entre dans la ville de Dantzick, au milieu d'un carnage horrible. Napoléon le nomme duc de Dantzick.

29. — Le sultan Sélim III est déposé par les janissaires; son neveu Mustapha IV lui succède.

31. — Capitulation de la place de Neiss, assiégée par les Français.

5 JUIN. Combat entre les Français et les

Russes à Spandau ; — le 6, à Lomiten et à Domitten.

10 JUIN. Évacuation du camp russe à Heilsberg.

14. — Célèbre bataille de Friedland gagnée par les Français sur les Russes.

15, 16. — Entrée des Français à Kœnisberg.

18. — Capitulation de la place de Glatz.

19. — Napoléon établit son quartier-général à Tilsitt.

21. — Armistice conclu entre Napoléon et l'empereur de Russie.

25. — Entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre dans un bateau sur le Niémen.

26. Autre entrevue des deux Empereurs et le roi de Prusse.

7 JUILLET. Les Anglais ayant échoué devant Buénos-Ayres, abandonnent à l'Espagne toute l'Amérique méridionale.

8. — Traité de paix signé à Tilsitt entre Napoléon, l'empereur de Russie et le roi de Prusse. La Pologne est cédée au roi de Saxe sous le titre de duc de Varsovie. La Prusse perd à peu près la moitié de ses états. — Jérôme Napoléon est reconnu roi de Westphalie.

9. — Echange des ratifications. — Les empereurs de France et de Russie, après avoir séjourné pendant vingt jours à Tilsitt, où les deux maisons impériales étoient dans la même

rue, se séparent en se donnant les plus grandes marques d'amitié. — Le roi de Prusse fait sa visite d'adieu, et retourne à Memel. — Napoléon part pour Kœnisberg.

13 JUILLET. Rupture de l'armistice entre les Français et le roi de Suède. — Les hostilités recommencent

14. — Armistice de Kopenitza entre les Turcs et les Serviens.

17. — Arrivée de Napoléon à Dresde.

27. — Retour de Napoléon à Saint-Cloud.

9. AOÛT. Berthier, prince de Neufchâtel, est élevé à la dignité de vice-connétable, et le prince de Bénévent (Talleyrand), à celle de vice-grand-électeur.

13. — Le roi de Danemarck déclare la guerre à l'Angleterre.

14. — La république de Raguse est réunie au royaume d'Italie.

15. — Napoléon, en grand cortège, va à Notre-Dame entendre un *Te Deum* en actions de grâces de la paix de Tilsitt.

16. — Ouverture du corps légsilatif, session de 1807, par Napoléon.

19. — Sénatus-consulte qui supprime le tribunat en France.

21. — Prise de Stralsund par les Français.

23. — Mariage de Jérôme Buonaparte, roi de Westphalie, avec la princesse Catherine de

Wurtemberg, sans avoir préalablement fait casser son premier mariage contracté aux États-Unis. Cette princesse de Wurtemberg étoit encore l'une des victimes de la puissance de Napoléon : sa répugnance s'est manifestée d'une manière outrageante pour Jérôme. A la première entrevue, à deux lieues de Paris, cette princesse s'est trouvée mal ; il a fallu plus de deux heures pour la rappeler à sa connoissance.

24 AOUT. Armistice de Soblosia entre la Russie et la Turquie.

25. — Mort de M. Portalis, ministre des cultes, rédacteur du fameux concordat avec Pie VII. Lorsque Napoléon lui observa que les anciens évêques émigrés ne voudroient peut-être pas rentrer en France, il dit : « Sire, je « réponds qu'ils reviendront, si vous mettez « à ma disposition des anneaux d'or et des « crosses. »

5 SEPTEMBRE. Décret de Napoléon, portant que le code civil des Français portera le titre de *Code Napoléon*.

7. — Capitulation de l'île de Rugen. Les Suédois s'engagent à la rendre à la France.

— Les Anglais, après avoir bombardé la ville de Copenhague, et l'avoir fait capituler, s'emparent de la flotte danoise.

— Napoléon établit, par un décret, la constitution du royaume de Westphalie, et se ré-

serve grand nombre de majorats pour les officiers français.

18 sept. Clôture du corps législatif. Il adopte dans cette session *le Code de commerce*, Code qui étoit inutile aux Français, puisque le commerce étoit anéanti depuis plusieurs années.

22. — Les Anglais sont défaits par le pacha du Caire, qui reprend Alexandrie.

1er octobre. Un décret de Napoléon réunit les diocèses de Parme et de Plaisance à l'église gallicane.

26. — L'empereur de Russie reprend la neutralité armée et rompt toute communication avec l'Angleterre.

30. — Charles IV, roi d'Espagne, déclare publiquement qu'il a fait arrêter le prince des Asturies, son fils, comme conspirateur. — Il lui rend la liberté, et exile le duc de l'Infantado à ce sujet.

29. — Traité secret entre le roi d'Espagne et Napoléon. Il est convenu que le royaume de Portugal sera conquis, et que les deux parties contractantes se partageront les diverses provinces, également les îles, colonies et autres possessions maritimes du Portugal. Ce traité est le premier moyen employé par Buonaparte pour parvenir à séduire et à détrôner le roi d'Espagne.

— Autre convention secrète, par laquelle

le roi d'Espagne consent que vingt cinq mille hommes d'infanterie et trois mille hommes de cavalerie de troupes de Napoléon entreront en Espagne, pour se rendre directement à Lisbonne, où il sera joint par huit mille hommes d'infanterie espagnole et trois mille de cavalerie, avec trente pièces d'artillerie, etc.

Ces deux traités sont le prélude du piège tendu par Buonaparte à la dynastie des Bourbons en Espagne (*voyez* 17 et 19 mai 1808).

10 NOVEMBRE. Echange à Fontainebleau des ratifications entre la France et l'Autriche.

11. — Traité entre la France et la Hollande; la ville de Flessingue est cédée aux Français; les seigneuries de Jeverland et l'Oost-Frise sont réunies à la Hollande.

— Le roi d'Angleterre met les ports et places de la France et de ses alliés en état de blocus.

16. — Napoléon part pour Milan et Venise.

25. — Fête donnée à la garde impériale, au retour de sa dernière campagne, par la ville de Paris.

29. — Arrivée de Napoléon à Venise.

— Le prince-régent quitte le Portugal et se retire au Brésil avec sa famille, un grand nombre de seigneurs de sa cour et tous ses trésors.

16.

30 NOV. Les Français entrent à Lisbonne. Le général Junot, qui commande l'armée, s'empare, sans combat, du Portugal.

7 DÉCEMBRE. Arrivée du roi Jérôme et de la reine de Westphalie à Cassel, capitale de leurs états.

10. — Marie-Louise, reine-régente du royaume d'Etrurie, annonce à ses sujets la cession forcée de son royaume à la France, d'après les menaces de Napoléon.

11. — Les Français prennent possession du royaume d'Etrurie.

— Jefferson, président des États-Unis d'Amérique, abdique cette suprême magistrature à cause de son grand âge.

17. — Napoléon déclare ennemi tout vaisseau qui aura communication avec l'Angleterre.

20. — Napoléon nomme son petit-fils adoptif prince de Venise, Joséphine, sa petite-fille, princesse de Bologne. — M. Melzi, chancelier et garde des sceaux du royaume d'Italie, est nommé duc de Lodi.

22. — Les Anglais prennent les îles danoises Saint-Thomas et Saint-Jean.

24. — Les Anglais entrent dans Madère.

— Un décret de Jérôme, roi de Westphalie, divise ses états en huit départemens.

25 DÉCEMBRE. L'île danoise de Sainte-Croix se rend aux Anglais.

1808.

4 JANVIER. Bigot de Préameneu est nommé ministre des cultes, et succède à M. Portalis.

— Napoléon et Joséphine vont dans l'atelier du peintre David voir le tableau de leur couronnement; il ne paroît pas satisfait, malgré que l'artiste avoit employé tout son génie pour représenter cette pantomime.

15. — La Hollande et la Belgique sont ravagées par un ouragan; la ville de Flessingue et celle de Wesel sont inondées.

21. — Les villes de Kelh, Wesel et Flessingue sont réunies à l'Empire français.

1er FÉVRIER. Organisation du gouvernement provisoire du Portugal par Napoléon; le général Junot est nommé gouverneur-général.

2. — Sénatus-consulte portant création d'une nouvelle grande dignité, sous le titre de gouverneur-général des départemens au delà des Alpes. — Le prince Camille Borghèse, beau-frère de Napoléon, est nommé gouverneur-général.

— Les côtes de la Manche sont ravagées par une tempête. — Un incendie consume une partie de la ville de Dantzick.

17. — Napoléon ordonne que tous les Algé-

riens soient arrêtés dans ses états, tant que ses sujets génois seront prisonniers à Alger.

29 FÉVRIER. Le Danemarck déclare la guerre à la Suède.

1 MARS. Création en France de titres impériaux, tels que ceux de duc, comte, baron et chevalier.

2. — Réclamation du cardinal secrétaire d'état du pape, contre les actes arbitraires exercés à Rome par le commandant français au nom de Buonaparte.

5. — Lettre circulaire du même adressée à tous les cardinaux à Rome, pour leur défendre de refuser l'invitation à dîner chez le général français Miollis.

12. — Mort de Christian VII, roi de Danemarck.

13. — Lettre du cardinal secrétaire Doria Pamphili au général français Miollis, contre l'arrestation de plusieurs officiers du pape, sous prétexte de leur refus de servir dans les armées françaises.

17. — Un décret de Napoléon organise en France l'université impériale.

— Conspiration de Buonaparte contre la dynastie des Bourbons, en Espagne, par suite de deux traités secrets avec Charles IV, du 29 octobre 1807 (voir cette date). Nous n'avon pas voulu diviser les pièces suivantes pour l'in-

telligence du lecteur, et présenter l'ensemble de la fourberie de Buonaparte pour parvenir à s'emparer du royaume d'Espagne ; l'extrait de ces pièces sont prises dans l'ouvrage de *l'exposé public* par *don Pedro Cevallos*, premier ministre d'état de Ferdinand VII.

17 et 19 MARS. Insurrection à Aranjuez contre le prince de la Paix ; il est arrêté. Charles IV abdique volontairement en faveur de son fils, le prince des Asturies.

— Quelques jours après, le prince Murat entra à Madrid à la tête de ses troupes ; il commença par semer la discorde, et donna à entendre que l'empereur improuveroit l'abdication de Charles IV ; que jusqu'à ce qu'il eût reconnu Ferdinand VII, il ne pouvoit traiter avec lui comme souverain, et qu'il n'auroit de rapport qu'avec le roi son père. Le roi et la reine, informés de cette circonstance, en profitèrent pour sauver leur favori le prince de la Paix, qui était détenu, et en faveur duquel le prince Murat ne montroit tant d'intérêt, qu'à dessein de mortifier Ferdinand VII, et de jeter des nouvelles semences de discorde entre le fils et le père.

18 AVRIL. Le nouveau roi, Ferdinand VII, fait son entrée publique à Madrid. Murat fut témoin des transports d'allégresse de tous les habitans de la capitale et des environs, pour

leur nouveau souverain. Le prince Murat, poursuivant son plan de conspiration, faisoit répandre le bruit de l'arrivée d'un nouveau courrier apportant la nouvelle de l'arrivée prochaine à Madrid de l'empereur Napoléon; il engagea d'abord l'infant don Carlos à partir pour aller au-devant de sa majesté impériale. Dans la supposition que ce voyage seroit de courte durée, et que S. A. rencontreroit l'empereur à quarante lieues de Madrid, Ferdinand VII autorisa son auguste frère à entreprendre ce voyage. Murat n'eut pas plutôt réussi à obtenir le départ de l'infant, qu'il sollicita Ferdinand à faire le même voyage, lui persuadant que cette démarche auroit le plus heureux résultat pour sa majesté et pour son royaume. Ferdinand persista plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il eût reçu la nouvelle certaine de l'arrivée de l'empereur, malgré les sollicitations réitérées du prince Murat et de l'ambassadeur Beauharnais. Le général Savary (Rovigo), arriva comme envoyé de l'empereur, et il demanda, en cette qualité, une audience de sa majesté; il l'obtint sur-le-champ; il annonça qu'il était envoyé par sa majesté l'empereur pour complimenter le nouveau roi, et pour savoir si ses sentimens, relativement à la France, étoient conformes à ceux du roi son père, déclarant que, dans ce cas, l'empereur fermeroit les yeux sur ce qui s'étoit

passé ; qu'il n'interviendroit en aucune manière dans les affaires intérieures du royaume, et qu'il reconnaîtroit sur-le-champ sa majesté comme roi d'Espagne et des Indes. L'audience finie, il fit les plus vives instances pour engager sa majesté à aller au-devant de l'empereur, alléguant que cette marque de déférence flatterait infiniment sa majesté, et lui seroit très-agréable; que l'empereur pouvoit arriver d'un instant à l'autre. Ferdinand, plein de confiance, céda à des espérances aussi flatteuses. Le jour fixé du départ de sa majesté, Savary sollicita l'honneur de l'accompagner dans son voyage, *qui se prolongeroit tout au plus jusqu'à Burgos, d'après l'avis positif qu'il venoit de recevoir de l'approche de l'empereur.* Avant de partir, le roi nomma une junte suprême du gouvernement; le général Savary suivit le roi jusqu'à Burgos dans une voiture séparée; mais l'empereur n'y étant pas encore arrivé, il employa tout pour engager sa majesté à continuer son voyage seulement jusqu'à Vittoria. Sa majesté, ne pouvant se persuader de tant de perfidie et de trahison de la part d'un officier français, prit le parti de poursuivre jusqu'à Vittoria. Savary, convaincu que le roi était déterminé à ne pas aller plus avant, partit pour Bayonne, pour informer l'empereur Napoléon de tout ce qui s'étoit passé, et pour prendre

ses ordres. Ferdinand est informé du départ de Napoléon, de Bordeaux, et de son arrivée prochaine à Bayonne; d'après cet avis, l'infant don Carlos, qui étoit resté à Tolosa, se mit en route pour Bayonne, où Napoléon l'avait invité à se rendre; le général Savary revint à Vittoria, porteur de la lettre suivante pour Ferdinand.

16 AVRIL. Lettre de Napoléon, au prince des Asturies, datée de Bayonne: « Mon cousin, j'ai reçu votre lettre; vous avez dû vous convaincre par l'inspection des papiers de votre auguste père, de l'estime que j'ai toujours eue pour sa personne; votre altesse me permettra dans les circonstances présentes, de lui écrire avec franchise et sincérité. J'avais conçu l'espoir qu'à mon arrivée à Madrid, je pourrois engager mon illustre ami à faire quelques réformes nécessaires dans ses états, et qui eussent été agréables à la nation. Le renvoi du prince de la Paix me paraissoit indispensable pour son bonheur et les intérêts de son peuple. Les affaires du nord ont retardé mon voyage, et les évènemens d'Aranjuez sont survenus; je ne m'établis pas juge de ces évènemens, ni de la conduite du prince de la Paix; mais il est certain qu'il est très-dangereux pour des rois d'accoutumer leurs sujets à répandre le sang, et à se faire justice eux-mêmes, etc.

Cette lettre, peu flatteuse ni décente, affecta Ferdinand, et lui donna des inquiétudes. Savary chercha à convaincre le roi de l'intérêt que lui portoit l'empereur, ainsi qu'à la nation espagnole. Il parla en sabreur, et dit : « Je veux qu'on me coupe la tête, si un quart-d'heure après l'arrivée de Votre Majesté à Baïonne, l'empereur ne vous a pas reconnu comme roi d'Espagne et des Indes. Pour ne pas être inconséquent avec lui-même il commencera probablement par vous saluer du titre d'altesse ; mais, quelques minutes après, il vous donnera celui de majesté, et, dans trois jours, tout sera terminé ; alors votre majesté pourra retourner sur-le-champ en Espagne ». Le roi hésita néanmoins : son âme généreuse, incapable de soupçonner une aussi lâche trahison, résolut de se rendre à Baïonne. Il fut reçu par le prince de Neufchâtel et par le maréchal Duroc ; escorté par un détachement de la garde d'honneur de Baïonne, jusqu'à l'hôtel qui lui avoit été préparé. Informé que l'empereur venoit pour lui faire visite, Ferdinand descendit à la porte de la rue pour le recevoir : ils s'embrassèrent ; l'empereur ne resta qu'un moment avec le roi. Peu de temps après, le maréchal Duroc vint pour l'inviter à dîner avec l'empereur. Le roi, rentré dans sa résidence, le général Savary vint le soir trouver le roi, pour

lui annoncer que l'empereur avoit irrévocablement résolu de renverser la dynastie des Bourbons en Espagne, et d'y substituer la sienne; et qu'en conséquence, l'empereur exigeoit, tant en son nom qu'en celui de toute sa famille, qu'il renonçât à la couronne d'Espagne et des Indes, en faveur de la dynastie de Buonaparte. Le lendemain, entrevue entre don Pedro Cevallos et M. de Champagny: le premier se plaignit des outrages faits à son souverain; M. de Champagny insista sur la nécessité de la renonciation demandée, et prétendit que l'abdication signée par Charles IV, le 19 mars, n'avoit pas été volontaire. Tous les détours de la diplomatie insidieuse de M. de Champagny, ne purent ébranler la fermeté du roi, non plus que le zèle de ses ministres. Napoléon prit le parti de faire venir à Baïonne le roi Charles IV, et la reine, pour qu'ils devinssent les instrumens de l'oppression et de la disgrâce de leur fils. Napoléon ordonna à Murat d'employer toutes sortes d'artifices pour accélérer leur départ pour Baïonne.

Le roi et la reine demandèrent au prince Murat que le prince de la Paix, leur favori, les précédât dans leur voyage; Murat fit diverses tentatives auprès de la junte du gouvernement pour, obtenir sa liberté; la junte n'avoit pas le droit de la lui accorder, ayant reçu à ce sujet, de Vittoria, des ordres contraires. Mu-

rat déclara vouloir obtenir par la force ce qu'on ne vouloit pas lui accorder de bonne grâce : la junte ordonna la mise en liberté de don Manuel Godoi (prince de la Paix), qui fut conduit sur-le-champ à Baïonne, avec une forte escorte.

Charles IV et la reine arrivent à Baïonne.

27 AVRIL. Instruction remise à son Excellence don Pédro Labrador, datée de Baïonne.

« Votre excellence a été informée des propositions qui ont été faites au roi, de son arrivée dans cette ville, et de ce qui s'est passé dans la conférence où elles furent discutées entre le ministre M. de Champagny et moi. Les autres propositions, qui ont été récemment faites, diffèrent sous quelques rapports, mais ne sont pas plus admissibles ; elles sont dans la teneur suivante : 1° Que l'empereur Napoléon a irrévocablement résolu que la dynastie des Bourbons ne règnera plus en Espagne ; 2° que le roi cédera ses droits à la couronne, tant en son nom qu'en celui de ses fils, ou autres héritiers ; 3° que le royaume d'Espagne appartiendra désormais à l'un des frères de Napoléon ; 4° que si sa majesté demande et accepte la nièce de l'empereur en mariage, la couronne d'Etrurie lui sera transmise et à ses descendans, conformément aux statuts de la loi salique ; — que l'infant don Carlos fera une pareille renon-

ciation de ses droits, et qu'il aura droit à la succession de la couronne d'Étrurie, à défaut d'héritiers directs du roi ; et que, si sa majesté se refusoit à ses propositions, elle les fera exécuter de gré ou de force, etc. »

28 AVRIL. Dépêche officielle de don Pédro Cevallos à M. de Champagny, datée de Baïonne.

« D'après les dispositions amicales de l'empereur Napoléon envers le roi mon maître ; soit par les assurances du grand duc de Berg (Murat) et celles que le général Savary avoit données à sa majesté, de l'arrivée prochaine de l'empereur dans cette capitale, et d'après lesquelles le roi se décida à aller jusqu'à Burgos, à sa rencontre, pour donner un témoignage public de son affection pour sa personne. Je vous déclare qu'il est désormais devenu impossible de répondre plus long-temps de la tranquillité de tout un peuple, surtout depuis qu'on a appris à Madrid que le roi étoit arrivé depuis six jours à Baïonne, et qu'on est dans l'incertitude sur son retour en Espagne, etc. »

1er MAI. Lettre du roi Ferdinand, à son père, Charles IV, datée de Baïonne.

« Votre majesté est convenue que je n'avois pas eu la moindre part aux évènemens d'Aranjuez. Votre majesté me dit aussi que son abdication avoit été spontanée, et que, si quelqu'un vouloit me persuader qu'il en eût été autrement, je n'y ajoutasse aucune foi ; et

que c'étoit l'acte le plus agréable de votre vie, etc. J'ai demandé à votre majesté si elle étoit disposée à reprendre son sceptre, et votre majesté m'a répondu qu'elle ne vouloit ni remonter sur le trône, ni retourner en Espagne. Néanmoins, votre majesté désire que je renonce en sa faveur à la couronne qui m'a été transmise par les lois fondamentales du royaume, et par la libre abdication qu'elle en a faite, etc. Pour répondre au vœu de votre majesté, je consens à résigner ma couronne en sa faveur, aux conditions que votre majesté retournera à Madrid, où je l'accompagnerai, pour la servir comme le fils le plus soumis, etc., et que votre majesté ne se fera pas accompagner par des individus qui se sont justement attiré la haine de la nation ».

Il ne restoit plus à Madrid d'autres personnes de la famille royale que la reine d'Étrurie, l'infant don Francisco, son fils, et l'infant don Antonio, frère de Charles IV, qui y présidoit la junte suprême. Le prince Murat avoit reçu l'ordre de les faire conduire à Baïonne, après le départ du roi et de la reine. La population entière de Madrid s'étant opposée à ce départ, cette insurrection légitime fut appaisée par la mitraille. Murat fit braquer des canons et tirer sur la multitude :

hommes, femmes, enfans; il en périt près de six mille. Napoléon fit signer au roi Charles IV, prisonnier à Baïonne, le décret royal par lequel il nommoit le grand duc de Berg, prince Murat, lieutenant-général du royaume des Espagnes et des Indes.

2 MAI. Lettre de Charles IV à son fils Ferdinand, écrite à Baïonne dans le palais impérial.

« Mon fils, les conseils perfides des hommes qui vous environnent, ont placé l'Espagne dans une situation critique: elle ne peut plus être sauvée que par l'empereur, etc. Vous vous êtes laissé aller trop facilement à la haine que votre première femme portoit à la France, et bientôt vous avez partagé ses injustes ressentimens contre mes ministres, contre votre mère et contre moi-même. Je fus obligé d'user de mes droits de père et de roi, je vous fis arrêter; je trouvai dans vos papiers la conviction de votre culpabilité; mais sur la fin de ma carrière, en proie à la douleur de voir mon fils périr sur l'échafaud, je fus sensible aux larmes de votre mère et je vous pardonnai, etc. Votre conduite envers moi, vos lettres, ont mis une barrière d'airain entre vous et le trône d'Espagne. Il n'est ni de votre intérêt, ni de celui des Espagnes, que vous y

prétendiez, etc. Mon abdication a été le résultat de la force et de la violence, je n'ai donc rien à recevoir de vous, etc. »

4 MAI. Lettre écrite par Ferdinand VII à son auguste père, en réponse à la précédente.

« V. M. prétend que les évènemens de l'Escurial ont été le résultat de la haine que ma femme m'avait inspirée contre la France, contre vos ministres, contre ma mère bien-aimée et contre votre auguste personne; mais si cette affaire avait été examinée avec toutes les formes légales, on eût e é bientôt convaincu du contraire, etc. Je prie V. M. de demander à l'empereur des Français si dans la lettre qu'il m'a écrite à Vittoria, il ne m'a pas déclaré que son unique but avoit été d'engager V. M. à faire quelques réformes, et à séparer de votre personne le prince dont l'influence seule avoit occasionné tant de malheurs, etc. »

5. — Vers les quatre heures de l'après-midi, Napoléon va rendre visite à Charles IV et à la reine; à sept heures, Ferdinand fut ensuite demandé par son auguste père, pour entendre, en présence de la reine et de l'empereur, des expressions humiliantes; tous étoient assis, à l'exception du roi Ferdinand, à qui son père ordonna de faire une renonciation absolue de la couronne, sous peine

d'être traité, avec toute sa maison, comme usurpateur du trône et conspirateur contre la vie de ses parens. Napoléon dit à Ferdinand VII, dans une dernière conférence : *Prince, il faut opter entre la cession ou la mort.*

6 MAI. Lettre de Ferdinand à Charles IV, datée de Baïonne.

« Mon très-honoré père et seigneur, j'ai déposé, le premier de ce mois, entre vos mains royales, ma renonciation à la couronne, en faveur de V. M. J'ai cru qu'il étoit de mon devoir de modifier cette renonciation par des conditions que m'imposaient également et le respect que je porte à V. M., et la tranquillité de mes états, et la conservation de mon honneur et de ma réputation. C'est avec une extrême surprise que j'ai vu l'indignation qu'avoit produite dans l'âme de V. M. les modifications dictées par la prudence et commandées par l'amour que je porte à mes sujets. Sans autre motif quelconque, V. M. a jugé convenable de m'adresser, en présence de ma respectable mère, et de l'empereur, les propos les plus injurieux; et non contente de cela, de me demander ma renonciation pure et simple, sous peine d'être moi-même, ainsi que les personnes qui composoient mon conseil, traités comme des conspirateurs. Dans

cet état de choses, je remets à V. M. la renonciation qui m'est *commandée*, afin qu'elle puisse retourner en Espagne pour y reprendre les rênes du gouvernement dans l'état où il se trouvoit le 19 mars, lorsque V. M. abdiqua spontanément sa couronne en ma faveur. »
Le traducteur de l'exposé, par don Pedro Cevallos, M. Nettement, dit que Buonaparte connaissoit trop l'influence de Godoi (prince de la Paix), sur le roi Charles IV et sur la reine, pour ne pas la mettre à profit. Cet infâme ne fut pas plus tôt arrivé à Baïonne, qu'il rédigea, de concert avec le maréchal Duroc, le traité de cession du roi Charles IV, de la couronne d'Espagne en faveur de Napoléon : ce traité fut signé le 5 mai, avant même que Ferdinand n'eût envoyé sa renonciation pure et simple, qui, comme on le voit, fut le fruit de l'imposture et de la violence. Ce ne fut que le 10 mai qu'on obtint l'adhésion *forcée* de Ferdinand au traité du 5, et elle fut suivie de celle des autres princes de la famille royale. Buonaparte ayant ainsi consommé son usurpation, eut la *générosité* de faire partir tous les princes sous la garde de ses gendarmes, pour les constituer prisonniers en France. Ce fourbe poussa même l'ironie jusqu'à stipuler dans le traité, qu'il se proposoit de rendre patents; que ces princes auroient en France

le même rang que les dignitaires de son empire ! *Proh pudor !* Quoiqu'ils offrissent la preuve la plus complète de la violence, de la fourberie et de l'usurpation, Buonaparte n'eut pas honte de faire publier ces traités dans les Moniteurs du 7 septembre 1808, et d'en donner communication au sénat le 6 par l'organe de son ministre, M. de Champagny, qui avoit déjà prononcé sur le sort de la victime, en disant à l'empereur son maître : « L'Espagne sera toujours l'ennemie cachée de la France : il faut qu'un prince, ami de la France, règne en Espagne : c'est l'ouvrage de Louis XIV qu'il faut recommencer. *Ce que la politique conseille, la justice l'autorise.*

Napoléon nomme son frère Joseph Buonaparte roi d'Espagne et des Indes.

(*Ici recommence l'ordre chronologique.*)

23 mars. Circulaire du cardinal secrétaire d'état, Doria Pamphili, aux cardinaux exilés par ordre de Buonaparte, qui les invite, au nom de Sa Sainteté, de supporter avec patience cette nouvelle persécution.

26. — Note du cardinal Gabrielli, pro-secrétaire d'état, remise à M. Lefebvre, chargé d'affaires de France, dans laquelle il se plaint, de la part de Sa Sainteté, des outrages dont les militaires français se sont rendus coupables en-

vers les cardinaux natifs du royaume de Naples.

27 MARS. Bref du pape adressé à Napoléon sur l'envahissement de ses états contre le droit des gens, en foulant aux pieds les devoirs les plus sacrés, etc.

30. — Le pape, dans la crainte que les troupes françaises ne veuillent s'emparer des rênes de son gouvernement, ordonne à tous ceux qui occupent des charges publiques, et surtout éminentes, de refuser de continuer leurs fonctions.

2 AVRIL. Napoléon part de Paris pour se rendre à Bordeaux.

3. — Note de M. de Champagny au cardinal Caprara, légat apostolique à Paris, dans laquelle il lui déclare que l'empereur ne sauroit reconnoître le principe que les prélats ne sont point sujets du souverain sous le domaine duquel ils sont nés, etc.

4. — Arrivée de Napoléon à Bordeaux.

7. — Un détachement de troupes françaises entre, par ruse et par force, dans le palais du pape, s'empare des armes de la milice du Capitole et des carabines de la garde noble du Saint-Père.

10. — Arrivée de l'impératrice Joséphine à Bordeaux.

19. — Le chargé d'affaires de France à la

cour de Rome revient en France, sous prétexte que le cardinal Caprara a quitté Paris.

22 AVRIL. Le général français Miollis fait arrêter le gouverneur de Rome, qu'il fait conduire à Fenestrelle.

30. — Le pape se plaint au chargé d'affaires du royaume d'Italie, à Rome, de la nouvelle affligeante que ses quatre provinces *d'Urbino*, *Macerata*, *Ancona* et *Camerino* ont été réunies au royaume d'Italie.

2 MAI. Talleyrand de Périgord se trouvoit dans son château de Valençay, lorsque les princes Espagnols y arrivèrent le 18 suivant; et le 22, Charles IV et la reine d'Espagne arrivèrent à Fontainebleau.

22. — Instruction adressée, d'après les ordres du pape Pie VII, à tous les évêques des provinces usurpées par Napoléon.

24. — Réunion à l'Empire français des duchés de Parme et de Plaisance.

6 JUIN. Joseph Napoléon est proclamé roi d'Espagne et des Indes par son frère Napoléon.

— Ferdinand VII, roi d'Espagne et des Indes, et en son nom la junte suprême des deux royaumes, déclarent la guerre à Napoléon Ier.

— Joseph Napoléon arrive à Baïonne.

7. — Adresse à Napoléon, publiée à Valence, dans laquelle on lui dit : « Le voile qui couvroit ta perfidie est déchiré. Le mystère dans

lequel l'hypocrisie s'enveloppoit est éclairci. Elle est dévoilée ton ambition effrénée, qui ne connoît ni bornes ni lois. Tremble, Napoléon ! il s'approche le moment où tu cesseras d'être invincible ! tu es l'ennemi de toute l'Europe, etc.

15 JUIN. La junte espagnole tient sa première séance.

16. — Proclamation du général Palafox contre Napoléon.

— Instructions générales pour la formation des armées espagnoles et de la levée en masse, publiées par la junte suprême.

17. — Manifeste de la junte de Séville, exposant les motifs qui ont occasionné son établissement, et contre l'abdication en faveur de Napoléon, signé par Charles IV, le 8 mai, et par Ferdinand VII, le 12.

— Circulaire adressée par le secrétaire d'état de sa sainteté aux ministres étrangers à Rome, pour qu'ils instruisent leurs cours respectives des violences exercées par les généraux français, au nom de Napoléon.

— Deux officiers français vont, par ordre supérieur, dans l'appartement du cardinal Gabrielli, secrétaire d'état à Rome, enfoncent l'armoire dans laquelle se trouvoient les papiers de l'état, et signifient au cardinal de quitter Rome dans deux jours.

5 juillet. Décret de Napoléon qui défend la mendicité dans tout l'Empire français.

7. — La junte espagnole tient sa dernière séance dans laquelle la constitution est acceptée.

9. — Le nouveau roi d'Espagne, Joseph Buonaparte, part de Baïonne pour se rendre dans ses états.

15. — Lettre du général Dupont, interceptée par les Espagnols, adressée au duc de Rovigo, général en chef de l'armée d'Espagne, dans laquelle il lui expose le besoin qu'il a de recevoir promptement un renfort.

16. — Lettre du général Dupont, adressée au même, qui lui demande un duplicata de sa dépêche de la veille, en lui faisant observer que l'ennemi est maître des hauteurs en face d'Andujar. Les deux lettres restèrent sans réponse.

19. — L'archichancelier de l'Empire (Cambacérès, est nommé duc de Parme, et l'architrésorier (Lebrun) duc de Plaisance.

— Lettre du général Castanos à la junte suprême, datée du quartier-général d'Andujar, à huit heures du matin. Il annonce qu'il va livrer bataille au général Dupont, et qu'il en espère tout succès.

— Lettre du même, à six heures du soir, annonçant que l'armée française a été faite prisonnière, après avoir été battue complètement.

20 JUILLET. Le nouveau roi d'Espagne, Joseph Buonaparte, fait son entrée à Madrid. On lui jette des pierres sur sa voiture.

21. — Proclamation du général Castanos à son armée. « Si vous voulez être bons soldats, apprenez avant tout à respecter le malheur. En vertu de la proclamation que je viens de publier, les troupes françaises commandées par le brave Dupont, traverseront, sans armes et comme prisonnières de guerre, toute l'Andalousie, pour être embarquées à San-Lucar, et conduites à Rochefort.

— Dans un compte que le général Castanos rend à la junte suprême, le nombre des prisonniers se monte à 17,000, non compris les déserteurs, les malades, les blessés et les morts.

28. — Révolution à Constantinople; le sultan Sélim-Mustapha est déposé; Mahmoud est proclamé Grand-Seigneur : le sultan Sélim est étranglé quelque temps après.

31. M. Beugnot, conseiller d'état, prend possession, au nom de l'empereur Napoléon du grand duché de Berg.

1er AOÛT. Nomination au trône de Naples et de Sicile du prince Joachim Napoléon (Murat), grand-duc de Berg.

14. — Retour à Paris de Napoléon de son voyage de Baïonne.

22. Lettre circulaire, datée de Valence, re-

lative à la convocation d'une junte centrale pour les royaumes des Espagnes et des Indes, adressée à tous les ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires de S. M. Catholique dans l'étranger.

28 AOUT. Réponse du général Palafox au général français Lefebvre-Desnouettes, qui l'avoit sommé de se soumettre à son armée, datée d'Albarracin, en Aragon. On y lit : « Vous me conjurez de poser les armes pour assurer le repos de l'Espagne.... Et qui trouble ce repos ? Vous voulez aujourd'hui substituer un Corse au petit-fils de Henri IV et de Louis XIV, etc., etc. »

— Instruction donnée par Joseph Napoléon à M. Dumolard, son envoyé à Baltimore, et aux trente-deux agens chargés de révolutionner l'Amérique espagnole. « Chaque commissaire ou agent en chef, connoissant le district auprès duquel il est envoyé, et le caractère de ses habitans, n'aura pas de peine à choisir des individus intelligens auxquels il donnera les instructions nécessaires pour persuader le peuple, en lui signalant les avantages qu'il aura à secouer le joug européen. Lorsque la révolution aura été préparée, et que tous les principaux membres qui devront y prendre par dans chaque province et cité, auront été gagnés, ce sera aux agens en chef à accélérer l'insurrection, etc. »

30 AOUT. Les généraux français et anglais s'accordent pour l'évacuation du Portugal par les troupes françaises.

8 SEPTEMBRE. M. le comte de Champagny et S. A. S. le prince Guillaume de Prusse, signent un traité qui termine tous les différends qui existent entre la France et la Prusse.

22. — Napoléon part pour les états de la confédération du Rhin.

23. — Le premier corps de la grande armée commandée par le maréchal Victor, duc de Bellune, passe à Paris pour se rendre en Espagne.

27. — Les empereurs de France et de Russie arrivent à Erfurt. Réunion de plusieurs souverains d'Allemagne dans cette ville.

28. — Passage du sixième corps de la grande armée par la ville de Paris.

— La commission militaire établie à Rome, par ordre de Buonaparte, fait fusiller Joseph Vanni de Caldarola, colonel des troupes de ligne au service de Ferdinand IV.

— Circulaire adressée par le pro-secrétaire du pape aux ministres étrangers à Rome, pour qu'ils instruisent leurs cours respectives de la conduite tyrannique des officiers français qui, au nom de leur général Miollis, enlevènt de leurs domiciles des prélats, en les confinent dans des forteresses étrangères, etc.

18.

1er OCTOBRE. Dernier jour du passage des troupes par Paris pour se rendre à l'armée d'Espagne.

11 au 12. — La coupole de l'église des arméniens et des chrétiens grecs à Jérusalem, est consumée par les flammes.

14. — Départ d'Erfurt de LL. MM. l'empereur de Russie et l'empereur des Français, pour se rendre dans leurs états respectifs.

18. — L'empereur Napoléon et roi arrive à Saint-Cloud.

— L'île de Caprée capitule; le roi de Naples s'en empare.

25. — S. M. l'empereur et roi fait l'ouverture de la session du corps législatif.

26. — Tremblement de terre à Livourne.

29. — Départ de l'empereur Napoléon pour se rendre à Baïonne.

2 NOVEMBRE. Création d'un nouveau département sous le nom de Tarn-et-Garonne.

3. — S. M. l'empereur et roi arrive à Baïonne.

8. — L'armée française s'empare de Burgos.

9. — Entrée de Napoléon dans cette ville.

14. — Une nouvelle insurrection éclate à Constantinople; les janissaires mettent le feu aux casernes des seimens; une partie de la ville est la proie des flammes; près de trois mille personnes y périssent.

14 OCT. Proclamation de la junte centrale de Madrid sur la conduite de Napoléon, qui retient leur roi captif, et profane son trône par son nom et par celui de son frère Joseph Napoléon, etc.

— Manifeste relatif à la position actuelle de l'Espagne, publié à Valence.

17. — Le corps législatif adopte le premier projet du code d'instruction criminelle, et le convertit en loi.

2 DÉCEMBRE. Célébration de l'arrivée des eaux du canal de l'Ourcq dans le bassin de Paris.

4. — La ville de Madrid capitule; Napoléon y fait son entrée à la tête de ses troupes; mais il a peur, et va camper à trois lieues de cette ville. Il dit au général Berthier : « Eh bien! que pensez-vous de mes succès en Espagne; on prétendoit que je ne réussirois pas : parlez-moi franchement, je vous le permets. » — J'aurois désiré, sire, que votre majesté eût évité d'y entrer de force, attendu que le roi d'Espagne, ses troupes et ses trésors étoient à votre disposition, et que votre personne s'est trouvée exposée. » — Napoléon lui répond : « Savez-vous, monsieur le prince de Wagram que vous et moi ne devons pas mourir dans notre lit; c'est au champ d'honneur que nous trouverons notre tombeau. »

4 déc. Abolition de l'inquisition en Espagne.

— Réduction du nombre des couvens dans le royaume d'Espagne.

6. — Reddition de la place de Roses en Espagne aux troupes françaises.

7. — Assassinat du dey d'Alger Achmet-Pacha. Ali est élu à sa place.

18. — Proclamation du gouvernement papal, relative au n° 146 de la gazette de Rome, du 17 décembre, qui désapprouve l'annonce qu'au prochain carnaval, les mascarades et autres divertissemens publics auront lieu dans la capitale et dans les provinces de l'État Ecclésiastique, d'après les ordres du général Miollis.

31. — Clôture de la session du corps législatif en France.

1809.

1er janvier. Napoléon arrive à Astorga en Espagne.

5. — Reproche du cardinal Pacca pro-secrétaire d'état, à Rome, au général français Miollis, d'avoir fait enlever les bannières gardées au Capitole, et ordonné, sous peine de prison au *capo conservatore* de Rome, de s'acquitter des fonctions de sa charge, durant le carnaval prochain, etc.

20. — Bref du pape adressé aux archevêques

et évêques des provinces de l'état ecclésiastique occupées par les Français, et qui ont été déportés.

— 20 JANV. général Miollis fait enlever la nuit le chevalier don Antoine Vargas, ambassadeur d'Espagne près le saint-siège. — Plainte de la cour de Rome, à toutes les puissances, de la violation du droit des gens dans la personne du chevalier Vargas.

22. — L'empereur Napoléon retourne à Madrid.

1er FÉVRIER. Premier commencement du procès du duc d'Yorck avec madame Clarke en Angleterre.

10. — Traité de paix entre la Porte-Ottomane et la Grande-Bretagne.

24. — Les Français prennent Sarragosse.

26. — Reddition de la place du Ferrol, en Espagne, aux Français.

2 MARS. Le gouvernement général des départemens de la Toscane est érigé en grand duché par le sénat de Napoléon.

6. — Napoléon cède le grand duché de Berg et de Clèves à son altesse royale le prince Napoléon-Louis, fils du roi de Hollande.

— Il nomme la princesse Elisa, grande duchesse de Toscane.

8. — Création d'une école-militaire de cavalerie à St-Germain.

13 MARS. Gustave-Adolphe, roi de Suède, est arrêté. — Le prince Charles, duc de Sudermanie, se met à la tête du conseil du gouvernement.

17. — Proclamation du duc de Sudermanie aux Suédois.

18. — Bataille de Médelin gagnée par les Français, en Espagne.

27. Déclaration de la cour de Vienne à la cour de France, sur les infractions faites au traité de paix conclu à Presbourg, le 26 décembre 1805, avec Napoléon.

1er AVRIL. L'archiduc Charles part pour l'armée.

6. — Ordre du jour du généralissime archiduc Charles, pour inviter les Allemands à prendre les armes. On lit : Braves allemands, votre cause est juste; si elle ne l'était pas, vous ne me verriez point à votre tête. Sur les mêmes champs d'Ulm et de Marengo, dont la jactance de l'ennemi nous rappelle si souvent le souvenir, nous renouvellerons les glorieuses journées de Wurtzbourg et d'Ostrach, de Liptingen, de Zurich, de Vérone, de la Trébia et de Novi; nous conquerrons pour notre patrie, une paix durable.

8. — Proclamation de l'empereur d'Autriche, datée de Vienne, au peuple autrichien : « Je quitte ma capitale pour me rendre auprès

des braves défenseurs de la patrie qui sont rassemblés sur nos frontières pour la défense de la monarchie. Depuis trois ans, j'ai tout fait pour vous procurer une paix durable; tous mes efforts ont été vains. La monarchie autrichienne étoit destinée à succomber sous l'ambition de l'empereur Napoléon; de même qu'il travaille à subjuguer l'Espagne, qu'il humilie insolemment le chef sacré de l'église, qu'il s'approprie sucessivement les provinces d'Italie, et que, d'après son bon plaisir, il dispose de celles de l'Allemagne, ou les opprime, etc. »

— Proclamation du généralissime archiduc Charles, adressée à la nation allemande : « Allemands, connoissez votre situation; ac- « cueillez les secours que nous vous offrons; « contribuez à votre salut, etc. »

— Départ de l'empereur d'Autriche pour rejoindre son armée.

9. Lettre de l'archiduc Charles au général français, en Bavière, par laquelle il le prévient qu'il marche en avant.

11. — Le roi de Bavière part de Munich, pour se retirer à Dillingen, avec sa famille.

13. — L'empereur et l'impératrice des Français se rendent à Strasbourg.

13. — Le ministre des relations extérieures fait un rapport sur la guerre commencée par l'empereur d'Autriche.

19 AVRIL. — Combat de Pfaffenhosen.

20. — Bataille de Abensberg.

21. — Prise de Landshut par les Français.

22. — Bataille d'Echmühl.

23. — L'empereur des Français gagne une bataille à Ratisbonne.

25. — Le roi de Bavière rentre à Munich.

26. — Les Autrichiens passent le Zermagna, commencent les hostilités et sont repoussés.

5 MAI. Ordre du jour de Napoléon, daté du quartier général impérial à Ens, signé *Berthier*. — L'empereur ordonne d'arrêter et fusiller le nommé Chusteler, soi-disant général au service d'Autriche, moteur de l'insurrection du Tyrol, etc.

10. — La diète de Suède dépose le roi Gustave-Adolphe.

12. — L'empereur des Français entre à Vienne à la tête de son armée.

14. — Le pape réclame contre l'ordre donné par le général français Lemarrois, contre les étrangers qui arrivent à Rome, et contre l'envahissement de la campagne de Rome, mise sous son autorité.

17. — Son altesse impériale, le prince vice-roi d'Italie, prend d'assaut le fort de Marlborghetto.

19. — Le duc de Dantzick (Lefévre) s'empare du Tyrol.

20 MAI. L'empereur Napoléon fait établir un pont dans l'île de Inder-Lobau.

22. — Bataille d'Essling. — Le duc de Montebello, maréchal de l'empire, et le général Saint-Hilaire, sont grièvement blessés. — Capitulation de Leybach.

31. — Mort du maréchal Lannes, duc de Montebello.

5 JUIN. Les états de Suède proclament le duc de Sudermanie roi de Suède, sous le nom de Charles XIII.

7. — Tous les ordres de Suède prêtent serment au roi.

10. — Proclamation du Saint-Père sur la conduite offensive de Napoléon.

11. — Bref du Saint-Père qui excommunie Napoléon.

12. — Proclamation du Saint-Père, qui annonce l'excommunication encourue par Napoléon.

14. — L'armée d'Italie, commandée par le vice-roi, gagne une bataille à Raab, qui capitule.

18. — Victoire remportée par les Français sur les insurgés, en Aragon.

24. — Entrée des troupes italiennes de sa majesté l'empereur et roi dans la ville de Raab.

— Les Anglais font une descente dans l'île

d'Ischia ; deux combats maritimes suivent cette entreprise.

25 JUIN. Révolte des Paysans à Margolsheim.

26. — Attaque de Gratz par les Autrichiens ; ils sont repoussés par le 84e régiment.

29. — Les troupes Wurtembourgeoises apaisent la révolte des paysans ; ils ont cinquante hommes de tués, autant de blessés.

30. — Couronnement de Charles XIII, roi de Suède.

7 JUILLET. L'armée française remporte une victoire à Dentish-Wagram ; l'ennemi perd dix drapeaux, quarante pièces de canons, deux mille prisonniers ; le général français La Salle périt dans cette journée ; plusieurs généraux sont blessés.

12. — Suspension d'armes entre Napoléon, empereur des Français, et sa majesté l'empereur d'Autriche.

14. — L'empereur Napoléon nomme maréchaux de l'empire les généraux Oudinot et Macdonald.

— Le prince Christian-de-Holstein Augustembourg est élu pour successeur de Charles XIII ; roi de Suède.

28. — Entrée du duc de Dantzick dans le Tyrol avec deux mille cinq cents hommes : il y désarme les habitans.

30. — Les Anglais font entrer quinze à

dix-huit mille hommes dans l'île de Walcheren ; le lieutenant-général hollandais Bruce évacue le fort de Haak.

2 AOUT. Le lieutenant-général hollandais, commandant le fort de Batz, l'évacue lâchement sans coup férir.

3. — Les Anglais commencent l'attaque de Flessingue.

11. — L'armée d'Espagne remporte une victoire à Dambroca ; l'ennemi perd trente-cinq bouches à feu et cent caissons.

13. — Premières bombes jetées dans Flessingue par les Anglais, et fusées incendiaires.

14. — La ville de Flessingue est incendiée ; le général Monnet, commandant la place, fait hisser pavillon de secours dans l'après-midi.

15. — Flessingue capitule ; la garnison est prisonnière de guerre, et envoyée comme telle en Angleterre.

— Le roi d'Espagne (Joseph) fait son entrée à Madrid, de retour de l'armée.

— Création de l'ordre des Trois toisons d'or, en France.

16. — Le prince de Ponte-Corvo (Bernadotte) et le ministre de l'administration de la guerre, arrivent à Anvers. Le prince prend le commandement de l'armée ; on arrête, à Fécamp, six anglais chargés d'espionner les côtes.

18. — Suppression de tous les ordres régu-

liers, monastiques, mendians, et même ceux non astreints à des vœux, qui existent en Espagne.

18 AOUT. Entrée des Anglais dans Flessingue.

20. — L'ancienne noblesse, en Espagne, et tous les anciens titres sont abolis.

4 SEPTEMBRE. Les Anglais abandonnent Batz, après avoir enlevé les canons et leurs affûts.

17. — La Russie et la Suède signent la paix.

18. — Tous les ordres existant en Espagne, à l'exception de l'ordre royal d'Espagne et de l'ordre de la Toison d'or, sont supprimés.

20. — Berlin éprouve un incendie considérable; l'église de Saint-Pierre est consumée.

— Victoire remportée par les Russes sur les Turcs.

25. — Les Russes se rendent maîtres de la forteresse d'Ismaïl.

5 OCTOBRE. La ville de Tripoli rentre au pouvoir de la Sublime-Porte.

— Le sénat français met à la disposition du gouvernement, trois cent mille conscrits des classes de 1806, 1807, 1808, 1809 et 1810.

12. — Napoléon fait fusiller, dans le parc de Schoenbrunn, près de Vienne, un jeune allemand, pour avoir voulu l'assassiner; il se trouvoit tous les jours dans la foule pour voir Napoléon à la parade. Ce jeune homme s'étoit

élancé sur lui, pour le percer d'un coup de poignard; le coup fut détourné par Duroc: Napoléon s'évanouit de frayeur. Ce jeune homme fut traîné dans une salle du château, où beaucoup de personnes le suivirent, et furent témoins du dialogue entre lui et Napoléon, qui lui demanda: Qui êtes-vous? — Un homme déterminé à délivrer sa patrie d'un tyran. — Vous êtes fou, sans doute? — Je ne le suis point, ni ne l'ai jamais été. — Avez-vous des complices? — Plus de deux cents, bien déterminés à faire ce que j'ai manqué. — Déclarez que vous avez commis cet attentat dans un accès de folie, et sans juste motif, et je vous pardonne. — Alors M. Corvisart, médecin de Napoléon, ayant placé une main sur le cœur du jeune homme, et de l'autre lui ayant tâté le pouls, le jeune homme lui dit: — Eh bien! monsieur, suis-je fou? Pour vous prouver que je n'ai pas agi dans un accès de folie, faites dégager mes mains de leurs liens, vous verrez que je ne le manquerai pas une seconde fois. — Napoléon: Si vous m'aviez assassiné, votre patrie n'eût pas été délivrée, mes armées victorieuses occupant toute l'Allemagne. — Le jeune homme: Nous savons bien qu'après votre mort, tous ces messieurs (en désignant les maréchaux Berthier, Bessières, Davoust, Mortier, Duroc, Rapp, Savary, etc., qui étoient présens) ne

s'entendront plus. Le père et la mère du jeune homme le suivirent au tombeau. On a observé que cet évènement accéléra la conclusion de la paix. Napoléon la signa le 13, à neuf heures du soir; elle fut publiée à Vienne le lendemain, à onze heures du matin.

15 OCTOBRE. Ratification de la paix entre la France et l'Autriche.

19. — La peine de la potence est abolie en Espagne; elle est remplacée par celle de la strangulation, pour tout condamné à mort.

22. — L'empereur Napoléon part de Munich pour se rendre à Paris.

24. — Arrivée de l'empereur Napoléon à Strasbourg.

26. — Arrivée de l'empereur Napoléon à Fontainebleau.

29. — Publication des articles de la paix de la France avec l'Autriche, à Paris, et avec pompe.

13 NOVEMBRE. Sa majesté le roi de Saxe arrive à Paris.

19. — Les troupes françaises remportent une victoire éclatante sur les insurgés, à Orcana, en Espagne; toute l'artillerie et les bagages restent au pouvoir des armées du roi d'Espagne; huit mille prisonniers, dont huit cents officiers.

28. — Combat d'Alba de Tormes, où l'ar-

mée française remporte la victoire sur les insurgés.

30 NOVEMBRE. Le roi de Naples arrive à Paris.

1er DÉCEMBRE. Arrivée de leurs majestés le roi de Hollande et le roi de Wurtemberg à Paris.

3. — Célébration de l'anniversaire du couronnement de Napoléon.

— *Te Deum* en actions de grâces de la paix, en présence de leurs majestés impériales et royales, leurs Majestés les rois de Naples, de Hollande, de Westphalie, de Saxe et de Wurtemberg, du sénat et de tous les autres corps de l'état dans l'église de Notre-Dame.

10. — La ville de Gironne capitule.

— La Suède et le Danemarck signent la paix.

16. — Le mariage contracté entre l'empereur Napoléon et l'impératrice Joséphine est dissous par un sénatus-consulte ; l'impératrice conserve le titre d'impératrice-reine. On a remarqué une inconvenance de Napoléon, d'avoir exigé que le prince Eugène Beauharnais, fils de Joséphine, fut présent à la séance du sénat.

22. — Leurs majestés le roi et la reine de Bavière arrivent à Paris.

29. — Les Anglais évacuent Flessingue.

1810.

6 JANVIER. La France et la Suède font un traité de paix.

9. — L'officialité de Paris déclare, par une sentence, la nullité, quant au lien spirituel, du mariage de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Joséphine.

30. — Fixation de la dotation de la couronne de France, du domaine extraordinaire, du domaine privé de l'empereur Napoléon, du douaire des impératrices et des apanages des princes français.

1er FÉVRIER. L'armée d'Espagne s'empare de Séville. Joseph y fait son entrée. On y trouve trois cents bouches à feu et quantité de munitions.

4. — Commencement des opérations de l'armée devant Cadix.

5. — Fixation du nombre des imprimeurs en France; ceux de Paris sont réduits à quatre-vingts.

7. — Les ambassadeurs de France et d'Autriche signent la convention du mariage entre Napoléon, empereur des Français, et Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche.

17. — L'état de Rome est réuni à l'Empire français par un sénatus-consulte : il forme deux départemens. Deux palais seront préparés pour les papes, l'un à Paris, l'autre à Rome.

20 FÉVRIER. Le projet du code pénal est adopté par le corps législatif.

23. — Combat à Wich, en Espagne; les troupes de S. M. C. remportent la victoire.

27. — Le prince archichancelier de l'Empire, dans une assemblée du sénat, donne lecture d'un message de S. M. I. et R., qui annonce le départ de S. A. S. le prince de Neufchâtel, pour faire la demande de la main de l'archiduchesse Marie-Louise, fille de S. M. l'empereur d'Autriche.

28. — Décret relatif aux ecclésiastiques et au concordat sur les libertés de l'église gallicane.

1er MARS. Le prince Eugène Beauharnais est nommé prince de Venise, à la succession héréditaire du grand duché de Francfort.

5. — Le prince de Neufchâtel, ambassadeur de S. M. l'empereur des Français, fait son entrée solennelle à Vienne.

9. — L'impératrice Joséphine signe sa renonciation solennelle.

11. — Célébration à Vienne du mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise.

13. — L'impératrice Marie-Louise part de Vienne pour se rendre en France.

19. — Décret portant : que les juges de la cour de cassation prendront le titre de conseil-

lers, et les substituts du procureur général près la cour prendront le titre d'avocats-généraux.

20 MARS. — Napoléon part pour Compiègne.

22. — Arrivée de l'impératrice Marie-Louise à Strasbourg.

24. — S. M. l'impératrice part de Strasbourg.

— Défense en Suède sur l'introduction des marchandises anglaises.

25. — A l'occasion du mariage de Napoléon, les prisonniers pour dettes sont mis en liberté; six mille filles sont dotées et épousent des militaires. Amnistie des déserteurs.

28. — L'impératrice Marie-Louise arrive à Compiègne.

30. — Départ de Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise de Compiègne.

1er AVRIL. Célébration du mariage civil, à Saint-Cloud, de l'empereur et de l'impératrice, par le prince archichancelier (Cambacérès).

2. — Entrée magnifique à Paris de l'empereur et de l'impératrice. — Mariage religieux et solennel de LL. MM. dans une chapelle pratiquée exprès dans le Louvre, et richement décorée; le cardinal Fesch, grand-aumônier, donne la bénédiction nuptiale, en présence de toute la famille impériale, des cardinaux, archevêques, évêques, des grands dignitaires de

l'empire et d'une députation de tous les corps de l'état.

3 AVRIL. — Le sénat de France, le sénat d'Italie, le conseil d'état, le corps législatif, les ministres, les cardinaux, la cour de cassation, etc., etc., vont féliciter l'empereur et l'impératrice, étant sur leurs trônes, entourés des princes et princesses de la famille impériale, des princes grands dignitaires et des grands-officiers de la couronne de France et d'Italie.

5. — LL. MM. partent pour Compiègne.

— L'arrestation à Londres de John Gales Jones, auteur d'un libelle contre M. Yorck, qui occasionne une émeute du peuple : Sir Francis Burdet prend sa défense ; la chambre des communes signe le warant pour l'emprisonnement de sir Burdet ; il refuse d'obéir.

6. — Le peuple se rassemble devant l'hôtel de sir Burdet pour le défendre, et insulte la force armée. Le soir sir Burdet, malgré la populace qui veut s'y opposer, est enfermé à la Tour. Plusieurs personnes sont tuées et beaucoup d'autres blessées dans cette affaire.

— M. Berthemy, gouverneur du château de Valencey, annonce à Fouché, ministre de la police générale, l'arrestation et l'envoi à Paris de Kolli, envoyé d'Angleterre pour enlever le prince des Asturies.

8 AVRIL. — Le prince des Asturies informe le gouverneur de Valencey des démarches de Kolli.

11. — Le roi d'Angleterre promet cinq cents livres sterling à celui qui dénonceroit un ou plusieurs coupables envers la force armée devant l'hôtel de sir Burdet.

17. — La noblesse de Suède approuve le système de la conscription militaire.

21. — Un tiers du faubourg de Péra, à Constantinople, est consumé par les flammes.

24. — Réunion de tous les pays situés sur la rive gauche du Rhin à la France ; une partie forme le département des Bouches-du-Rhin, l'autre partie est réunie à d'autres départemens.

— Prise du fort de Malagordo, en Espagne, par l'armée impériale.

27. — Départ de Napoléon et de Marie-Louise du château de Compiègne.

30. — Arrivée de Napoléon et de Marie-Louise au palais de Lacken.

1er MAI. Napoléon et l'impératrice Marie-Louise arrivent à Anvers.

4. — L'empereur d'Autriche défend l'introduction du café dans ses états.

— La bourgeoisie de Londres s'assemble pour prendre en considération l'emprisonnement de sir Burdet.

5 MAI. Formation d'une société maternelle, sous la protection de Marie-Louise, pour le soulagement des mères indigentes.

6. — LL. MM. partent d'Anvers.

9. — Elles arrivent à Middelbourg.

10. — Napoléon va à Flessingue visiter le port et la ville.

11. — L'armée française s'empare du port d'Hostalrich, en Espagne.

13. — Les îles de Walcheren, Sud-Beveland, Nord-Beveland, Schourwen et Tholen, forment un département de France, sous le nom de département des Bouches-de-l'Escaut.

14. — Prise de Lérida en Espagne.

— Napoléon et Marie-Louise arrivent à Bruxelles.

25. — Le libre exercice du culte catholique est autorisé dans le département des Bouches-du-Rhin.

21. — Napoléon et Marie-Louise arrivent à Dunkerque; — le 23, ils arrivent à Lille; — le 27 au Havre.

28. — S. A. le prince royal de Suède, né prince d'Augustembourg, appelé par la dernière diète suédoise à hériter de la couronne, meurt.

30. — Napoléon et Marie-Louise arrivent à Rouen.

31 MAI. On tente d'assassiner le duc de Cumberland, fils du roi d'Angleterre.

1er JUIN. Retour de LL. MM. à Paris.

3. — Napoléon nomme gouverneur de Rome le duc d'Otrante (Fouché), ministre de la police génerale.

— M. le duc de Rovigo (Savari) remplace Fouché au ministère de la police générale.

8. — La ville et le fort de Mesquineusa, en Espagne, sont pris par les Français.

10. — Le général Sarrasin déserte et passe à l'ennemi.

— La ville de Paris donne une fête brillante à l'occasion du mariage de Napoléon et Marie-Louise. Frochot, préfet, fait distribuer du pain, du vin et des *dindons* au peuple de Paris.

24. — La garde impériale donne, au Champ-de-Mars, une fête à l'occasion du mariage de LL. MM.

26. — Mort de Montgolfier, inventeur des aérostats.

27. — Mort de S. E. M. l'avoyer d'Affri, ancien landamman de la Suisse.

1er JUILLET. L'ambassadeur d'Autriche donne une fête à l'occasion du mariage de Marie-Louise; évènement malheureux; le feu prend à la salle du bal; plusieurs personnes de distinction y périssent.

3. — Louis Napoléon abdique la couronne de Hollande.

6 JUILLET. Service solennel aux Invalides à l'occasion des obsèques du duc de Montebello, maréchal de l'empire; un grand cortège l'accompagne jusqu'à Sainte-Geneviève, où Lannes est inhumé.

9. — La Hollande est réunie à la France.

— Amsterdam est nommée la troisième ville de l'Empire français.

10. — Les Français s'emparent de Ciudad-Rodrigo, en Espagne.

2 AOÛT. Massacre horrible de la noblesse, des femmes et des enfans, par ordre du gouverneur, à Quito.

3. — Le nombre des journaux est réduit à un par chaque département, autre que celui de la Seine (Paris).

18. — La valeur des pièces dites de 24 s., de 12 s. et de 6 s. est fixée.

— Un décret fixe la valeur des monnaies du Brabant, de Liége et de Maëstricht, de l'empire de Prusse et de Hollande.

21. — Le maréchal Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, est élu, par la diète, prince royal et héritier de la couronne de Suède.

22. — Napoléon accorde, par un décret, une somme de 200,000 francs, qui sera répartie entre douze établissemens qui auront fabriqué la plus grande quantité de sucre de raisin; pour y avoir droit, il faudra avoir

fabriqué au moins dix mille kilogrammes de sucre.

27 AOÛT. La ville d'Alméida, en Portugal, capitule; la garnison est prisonnière de guerre; les Français y trouvent des provisions considérables.

7 SEPTEMBRE. Victoire des Russes sur les Turcs.

— Incendie de la ville d'Osen en Bavière.

— Suppression des couvens en Bavière.

13. — Décret de Napoléon qui réduit les pièces d'or et d'argent en francs.

19. — Prise de la forteresse d'Achalkalaki par les Russes sur les Turcs.

11 OCTOBRE. Inauguration de l'école de santé de la marine, à Anvers.

12. — Prise par les Russes des forteresses de Rudschulk et Giurgewo sur les Turcs.

14. — L'abbé Mauri, cardinal, est nommé archevêque de Paris.

17. — Conspiration à la Guadeloupe.

— Victoire des Chinois sur une escadre de pirates des îles des Larrons, dans le golfe de Tonquin.

26. — Dépêche adressée au roi de Suède, par son ministre à Paris, le baron de la Gerbielt : « Il m'est impossible de rendre compte à V. M. de tout ce que Napoléon a dit pendant cinq quart-d'heure au moins, parce que

son agitation étoit si forte, son discours si coupé, ses répétitions si fréquentes, qu'il étoit difficile de tout classer dans sa mémoire. » Aux courtes réponses que je tâchai de placer dans les intervalles, il repondit : « Cessera-t-on enfin de croire en Suède que je ne suis qu'une dupe ? Pensez-vous que je puisse m'accommoder de cet état mixte ou métis ? Oh! point de sentimens ; c'est par les effets qu'on fait ses preuves en politique, etc. »

1er NOVEMBRE Entrée solennelle à Stockholm du prince royal: héréditaire de Suède (Bernadotte, prince de Ponte-Corvo.)

11. — Lettre du prince royal de Suède à Napoléon, datée de Stockholm :

« Les plaintes de V.M., relativement au commerce anglais, m'ont déterminé à chercher et à connoître la vérité ; je prie V. M. de ne pas ajouter foi à des rapports exagérés, qui ne peuvent être dictés que par l'intérêt personnel de ceux qui se plaisent à les faire, et par un esprit de haine que les ennemis de la Suède se plaisent à propager, etc. »

12 — Réunion de la république du Valais à l'Empire français.

13. — Note du ministre de France, le baron Alquier, au ministre d'Engestrom, datée de Stockolhm ; il se plaint, de la part de Napoléon, qu'en contravention du traité de Paris,

le commerce le plus actif continue entre la Suède et l'Angleterre.

18 NOVEMBRE. Réponse du ministre d'état au baron Alquier, datée de Stockholm :

« J'ai mis sous les yeux du roi votre lettre du 13 de ce mois. S. M., accoutumée à remplir avec exactitude toutes les obligations qu'elle a contractées, ne s'est pas permis d'expliquer le traité de Paris, etc., etc. »

19. — Lettre du prince royal de Suède (Bernadotte) à Napoléon :

« J'ai l'honneur d'instruire V. M. que le roi étoit prêt à faire tout ce que les lois constitutionnelles lui permettoient pour arrêter l'introduction des marchandises anglaises. En me décidant à accepter la succession au trône de Suède, j'avois toujours espéré, sire, concilier les intérêts du pays que j'ai servi fidèlement pendant trente années, avec ceux de la patrie qui venoit de m'adopter. »

— Levée du blocus de la rivière de la Placa.

8 DÉCEMBRE. Le prince royal de Suède annonce à Napoléon la déclaration de guerre à l'Angleterre.

10. — Décret de Napoléon pour la réunion de la Hollande à l'Empire français.

17. — Le prince royal de Suède écrit à Napoléon, en date de Stockholm : « J'ai le

bonheur d'avoir pour moi l'opinion générale de la nation; mais bien certainement je perdrais cette force morale le jour où l'on me croirait l'intention de porter la moindre atteinte à la constitution suédoise, etc., etc. »

26 DÉCEMBRE. Demande au roi de Suède de deux mille marins, pour compléter les équipages de la flotte de Brest.

1811.

8 JANVIER. Arrivée à Stockholm de la princesse royale héréditaire de Suède.

20. — Prise d'Oporto par les Français.

9 FÉVRIER. Prise d'assaut du fort Pardaleras.

— Prise de la forteresse circassienne Sudshukkala, par les Russes, sur les Turcs.

MARS. Plusieurs victoires des Français sur les Espagnols.

— Prise de la ville de Badajoz par les Français.

— Déclaration de guerre en forme contre Buénos-Ayres et ses dépendances, par le vice-roi nommé par la régence, don Calvier de Elio.

20. — Naissance de Napoléon (François-Charles-Joseph), prince impérial, roi de Rome.

30 AVRIL. Incendie terrible de la ville de Neumarktel, en Illyrie.

10 MAI. Incendie considérable de la ville de Kolotscha, en Hongrie.

25. — Massacre des Beys en Egypte.

1er JUIN. Prise d'assaut du fort Oliva par les Français, sur les Espagnols.

7. — Tremblement de terre considérable au Cap.

— Incendie terrible à Kœnisberg; plus de six millions de thalers sont la proie des flammes.

9. — Levée du siège de Badajoz par les Espagnols.

10. — Incendie de la ville de Smyrne.

12. — Inauguration du buste du célèbre Linnée, à Hin, en Scanie.

14. — Décret du roi Murat pour mettre en vigueur, dans le royaume de Naples, le système des poids et mesures établi dans l'Empire français.

20. — Emission de billets d'échange en Autriche.

22. — Victoire de l'armée russe sur les Turcs, sur les hauteurs de Roustchout.

25. — Fête brillante donnée à Saltzbourg au prince royal de Suède et à son épouse.

26. — Installation de la cour impériale, à Strasbourg.

29. — Levée du siège de Tarragone.

29 JUIN. Mort du célèbre opérateur T. G. Winlow à Copenhague.

1er JUILLET. Installation de la cour impériale à Gênes.

10. Incendie à Archangel.

12. — Incendie du faubourg de Péra à Constantinople.

14. — Découverte de cinquante pièces de canons, tant polonais que suédois, qui avoient été enterrés dans les environs de Modlin, duché de Varsovie, depuis 1657.

— Révolution à Caraccas et à Porto-Cavallo.

— Incendie de six cent soixante-deux maisons dans la ville de Portychow, en Russie.

28. — Incendie de tous les quartiers des Arméniens, etc., à Constantinople.

29. — Incendie de cent vingt-une maisons à Saalfeld.

1er AOÛT. Incendie de trois cent quatorze sur trois cent soixante-huit maisons à Peesnitz, en Bohème.

23. — Plantation de l'arbre de l'indépendance dans l'Amérique méridionale.

25. — Installation de la cour impériale à Rome.

30. — Ouverture de la diète, à Presbourg, en Hongrie.

— Bombardement de Monte-Video.

18 SEPTEMBRE. Mort, dans les états danois,

du prince Guillaume-Chrétien de Brunswick-Volfenbuttel.

20 SEPT. Conspiration pour livrer Valencia.

26. — Insurrection dans la ville de Tunis.

3 OCTOBRE. Mort du prince Albert, frère du prince régent.

4. Tremblement de terre en Hongrie.

7 — Incendies dans plusieurs districts du royaume de Wurtemberg.

8. — Prise de Sambo.

26. — Assemblée politique du cercle de Cracovie.

11 NOVEMBRE. Guerre civile au Mexique.

18. — Mort de M. Koes, savant danois, auteur d'un voyage en Grèce.

19. — Terrible fièvre jaune aux Canaries; plus de cinq cents personnes sur trois mille qui composoient la population d'Orotaw, dans la petite Canarie, en sont victimes. La grande Canarie perd trois mille cinq cents individus.

24. — Incendie du palais du roi, à Cassel.

26. — Mort à Stettin du lieutenant-général Charles-Philippe d'Owstien, à quatre-vingt-six ans, dont cinquante-quatre avoient été honorablement employés au service de sa patrie sous trois rois de Prusse.

29. — Le poëte Kleist et madame Voget, trouvés morts, près de Berlin, sur les bords du lac sacré.

29 NOV. Dans un long entretien que Napoléon eut avec M. de Pradt, archevêques de Malines, dans lequel il fit tous les détails de son voyage en Hollande; il dit, dans un transport d'ivresse de sa position: « Dans cinq ans je serai le maître du monde; il ne reste que la Russie, mais je l'écraserai ». Il répéta plusieurs fois: « Ce Paris viendra jusqu'à St.-Cloud; je bâtis quinze vaisseaux par an, je n'en mettrai pas un à la mer jusqu'à ce que j'en aie cent cinquante; j'y serai le maître comme sur la terre; et alors il faudra bien qu'on passe par mes mains pour le commerce; je ne recevrai qu'autant qu'on emportera de chez moi millions par millions. »

1er DÉCEMBRE. Napoléon déclare, à l'ouverture du corps législatif, que les préparatifs de guerre contre la Russie avoient accru les dépenses de ce département d'une somme de cent millions; que la guerre de la péninsule finiroit par un coup de tonnerre; qu'un prêtre, c'est-à-dire le pape, ne pouvoit exercer la souveraineté, etc.

2. — Un corps français entre dans la ville d'Algésiras.

10. — Les pachas de la Bosnie se retirent avec leurs troupes des frontières de la Servie; les hostilités cessent entièrement.

27. — Arrestation des lords Fingal et Netterville, et dispersion du comité catholique à Londres.

27 NOVEMBRE. Incendie terrible au théâtre de Richmond; soixante-deux personnes périssent, parmi lesquels le gouverneur de la province et son épouse.

29. — Déclaration de guerre des habitans de la province de Sainte-Marthe, à ceux de Carthagène.

1812.

1er JANVIER. Découverte d'une statue de Jupiter, dans les fouilles, aux termes de Thitus, à Rome.

6. Prise par les Russes de la forteresse d'Alchakalik en Crusinie; les janissaires se défendirent en désespérés. Le soldat fait un riche butin dans la ville.

9. Prise de la ville de Valence en Espagne, par l'armée française.

— Capitulation entre le maréchal Suchet et le général Blake; neuf mille Espagnols faits prisonniers doivent être échangés contre le même nombre de prisonniers français, qui se trouvent à Majorque et à Cadix.

12. — Occupation de la Poméranie Suédoise, par ordre de Buonaparte.

15. — Entrée d'un corps français à Xixona et à Delch.

17. — Tremblement de terre ressenti à deux reprises dans la province de Sudermanie.

24. — Décret de Napoléon : « Voulant ré-

compenser les services rendus par les officiers-généraux, officiers et soldats de notre armée d'Aragon, nous décrétons que des biens situés dans la province de Valence, jusqu'à la valeur d'un capital de deux cents millions, seront réunis à notre domaine extraordinaire. Nous nommons le maréchal Suchet, duc d'Albuféra, il jouira des titres et revenus attachés audit duché, etc., etc.

24 JANVIER. Traité d'alliance offensive et défensive, signé à Paris entre Napoléon et le roi de Prusse.

— Première convention spéciale, signée à Paris entre Napoléon et la Prusse, et relative au cas d'une rupture avec la Russie.

— Seconde convention spéciale, signée à Paris entre Napoléon et la Prusse, et relative aux mesures ultérieures à prendre dans la guerre avec l'Angleterre.

— Troisième convention spéciale, signée à Paris entre Napoléon et le roi de Prusse, relative à l'exécution des conventions des 8 novembre et 5 décembre 1808, sur les contributions dues par la Prusse, montant à soixante-deux millions.

— Découverte, à Copenhague, d'un nouveau moyen de sauver l'équipage d'un bâtiment qui, dans une tempête, échoue à quelque distance des côtes.

25 janv. Mort du comte Sigismond de Lowatz, dernier gouverneur autrichien à Trieste, âgé de cinquante-huit ans, n'ayant pas d'héritiers directs : outre les testamens qu'il a faits en faveur de sa famille, il a légué, dit-on, quarante mille ducats à un prince archiduc ; ses grands biens retombent au profit du fisc.

26. — Deux secousses de tremblement de terre ressenties à Gênes.

29. — Les Russes dénoncent l'armistice aux Turcs. Le comte de Langeron est général en chef de l'armée Russe.

31. — Des insurgés brisent plus de huit cents métiers à Nottingham, à Lenton, à Ruddington, à Cliston, à Bulwelle, à Selson, à Bagthorp, à Basford. On assure que les insurgés étoient soudoyés par Napoléon ; Lucien Buonaparte, résidant en Angleterre, fut soupçonné d'avoir été de connivence avec son frère à cet égard.

4 février. Capitulation de la garnison espagnole, et remise aux Français des forts et de la ville de Peniscola, province de Valence.

5. — Convention conclue entre l'Autriche et la Saxe, au sujet des Salines de Wicticzka, qui doivent être possédées par les deux puissances.

6. — Le capitaine Ludovini fait l'expérience, à Livourne, d'une machine destinée à mettre en pièces un vaisseau sous l'eau.

8 FÉVRIER. Une avalanche du mont Saint-Bernard engloutit plusieurs personnes, avec 60 chevaux qu'elles conduisoient.

16 et 17. — Grande inondation de la ville de Chambéry et des villages environnans, à la suite de pluies continuelles qui ont précipité la fonte des neiges : les rivières, les torrens et les ruisseaux rompirent partout leurs digues ; les grandes routes furent submergées ; des chaussées entières disparurent ; Chambéry courut les plus grands dangers : le torrent de Leysse s'étoit accru si prodigieusement, que les eaux entrèrent par les fenêtres.

28. — Inondation dans l'exploitation des mines de houille, situées commune de Hans ; près la route de Bruxelles et de Liège : un grand nombre d'ouvriers mineurs y périrent.

— Mort, au Cap, du célèbre missionnaire Venderkemp, qui a fondé plusieurs missions parmi les sauvages de l'Afrique.

1er MARS. Une armée française, commandée par le maréchal Davoust, entre dans la Poméranie prussienne.

11. — Ordre du jour du premier corps de la grande armée française, daté du quartier-général de Stettin, pour rappeler à tous les généraux que les Prussiens sont nos amis, que pendant le séjour de l'armée en Prusse, les

troupes doivent observer la plus stricte discipline, etc.

13 mars. Sénatus-consulte relatif à l'organisation de la garde nationale, divisée en trois bans.

14. — Traité d'alliance entre Napoléon et l'Autriche, signé à Paris, avec des articles séparés, par lesquels Napoléon consent éventuellement à l'échange des provinces Illyriennes contre une partie de la Gallicie, destinée à être réunie au futur royaume de Pologne.

17. — Le sénat décrète la levée de six cent mille hommes sur la demande de Napoléon, non compris les hommes de la conscription, et d'après l'avis du sénateur Lacépède, qui dit : *que cette levée est la conception du génie tutélaire de l'empereur, le plus grand capitaine; que les jeunes gens parvenus à l'âge où l'ardeur est réunie à la force, trouveront dans leurs exercices militaires des jeux salutaires et des délassemens agréables*, etc.

19. — Insurrection à Caen pour la cherté du pain; plusieurs individus ont été fusillés. La révolution française n'avoit pas encore ordonné de faire fusiller des femmes. Deux l'ont été à Caen.

21. — Une montagne située dans le fief de Quarto, se détache, et tombe contre une colline sur la rive du Javio. Un nombre de

maisons ont été ensevelies, et vingt-huit individus ont péri.

24 MARS. Traité d'alliance entre la Russie et la Suède, signé à Saint-Pétersbourg. La Norvège est garantie à la Suède.

26. — Horrible tremblement de terre dans les villes de Caracas et de la Guira : trente églises et un grand nombre d'édifices et maisons ont été renversés dans une minute ; plus de quinze mille personnes ont péri.

28. — Capitulation militaire entre la France et la confédération helvétique.

— L'armée française, commandée par le duc de Reggio, fait son entrée à Berlin. Le roi de Prusse, accompagné du prince royal et autres princes de la cour, passent à cheval devant toute la ligne ; tous les régimens défilèrent ensuite devant le roi, qui fit l'éloge de la belle tenue des troupes.

4 AVRIL. Diète extraordinaire à Stockholm.

3 MAI. Convention par laquelle la Grande-Bretagne accède au traité du 24 mars entre la Russie et la Suède, sur la garantie par la Russie de la Norvège en faveur de la Suède.

5. — Mort à Francfort du duc Auguste-Chrétien-Frédéric-d'Ahalt-Coethen.

8. — Le quartier-général du roi de Westphalie est à Varsovie

11 mai. Arrivée de Napoléon et de Marie-Louise, son épouse, à Mayence.

12. — Arrivée de l'empereur de Russie à Wilna.

— Napoléon arrive à Metz, descend à l'hôtel de la préfecture. Il fit part à M. de Vaublanc *qu'il alloit mettre à cheval toute la Pologne ; oui, toute la Pologne, seize millions de polonais.*

— Dans une audience que Buonaparte donna peu de jours avant son départ de Paris aux évêques qui revenoient de Savone, il termina la séance par ces paroles : *Après que j'aurai terminé ce que je prépare, et deux ou trois autres projets que j'ai là*, dit-il en se frappant le front, *et il y aura vingt papes en Europe ; chacun aura le sien.*

— Assassinat de M. Spencer-Perceval, membre de la chambre des communes à Londres, au moment où il entroit dans le portique de la chambre des communes, par un nommé Bellingham. M. Perceval étoit l'un des membres ennemis de Buonaparte.

13. — Arrivée de Napoléon avec Marie-Louise, à Francfort.

17. — Napoléon arrive à Dresde. Il reçoit un gala du roi de Saxe. Ce fut toujours chez Napoléon que les souverains et une partie de

leur famille se réunirent, d'après des invitations adressées par le grand-maréchal de son palais. Dans l'un de ces levers, ordinairement à neuf heures, Napoléon dit au prince de Neufchâtel, qui faisoit des observations sur l'échange projeté de la Gallicie contre l'Illyrie, « Eh bien ! plaisant homme, qui prétend faire de la diplomatie avec moi ! c'est bien une preuve de la foiblesse de l'esprit humain que de croire pouvoir lutter contre moi. » — Le 24 mai, il fait venir M. de Pradt, lui parle de l'envoyer en Pologne. « Allez, faites; je vous essaie. Vous pensez bien que ce n'est pas pour dire la messe que je vous ai fait venir.... Il faut tenir un état immense..... Soignez les femmes; c'est essentiel dans ce pays. Vous devez savoir la Pologne : vous avez lu Rhulières... Dans quinze jours on a des cuisiniers.... Pour moi, je vais battre les Russes : la chandelle se brûle. A la fin de septembre, il faut avoir fini; peut-être y a-t-il déjà du temps perdu. Je m'ennuie ici : je suis depuis huit jours à faire le galant, le petit Narbonne, auprès de l'impératrice d'Autriche. » Buonaparte parloit de cette respectable princesse avec peu de respect. Sur quelques observations que lui fit M. de Pradt sur sa conduite à tenir en Pologne à l'égard des puissances copartageantes devenues ses alliées,

Napoléon répondit vaguement, mais de manière à faire entendre qu'après avoir fini avec la Russie, il sauroit bien en finir avec l'Autriche, la forcer à accepter l'Illyrie, ou à s'en passer. Il dit positivement qu'il ne savoit pas encore à qui il donneroit le royaume de Pologne rendu à son intégrité. Quant à la Prusse, son sort n'étoit pas douteux : le dépouillement le plus absolu et complet de ce royaume et de la Silésie. Il fit part à M. de Pradt de l'arrivée du pape à Fontainebleau, en disant que l'apparition de quelques vaisseaux anglais sur la rade de Savone avoit servi de prétexte à sa translation. Il ajouta : « Je vais à Moskou, une ou deux batailles en feront la façon. L'empereur Alexandre se mettra à genoux; je brûlerai Thoula : voilà la Russie désarmée. On m'y attend. Moskou est le cœur de l'empire : d'ailleurs, je ferai la guerre *avec du sang polonais.* Je laisserai cinquante mille français en Pologne; je fais de Dantzick un Gibraltar; je donnerai 50 millions de subsides par an aux Polonais; ils n'ont pas d'argent; je suis assez riche pour cela. Sans la Russie, le système continental est une bêtise. L'Espagne me coûte bien cher; sans elle, je serois le maître de l'Europe. Quand cela sera fait, mon fils n'aura qu'à s'y tenir; il ne faudra pas être bien fin pour cela. Allez voir Maret. » (*Voir l'ouvrage de M. de Pradt.*)

24 MAI. Lettre du prince royal de Suède à l'empereur Napoléon, à des notes datées de Stockholm.

« Des notes viennent de me parvenir, et je m'empresse de m'en ouvrir à votre majesté impériale avec toute la franchise qui constitue mon caractère. Lorsque je suis arrivé en Suède, j'ai trouvé une nation généralement attachée à la France, mais plus encore à sa liberté et à ses lois; jalouse de votre amitié, sire, mais ne désirant jamais l'obtenir aux dépens de son honneur et de son indépendance. Le ministre de votre majesté a voulu heurter ce sentiment national, et son arrogance a tout gâté : ses communications ne portoient aucun caractère des égards que se doivent mutuellement les têtes couronnées. En remplissant, au gré de ses passions, les intentions de votre majesté, le baron Alquier parloit en proconsul romain, sans se rappeler qu'il ne parloit pas à des esclaves. Sire, l'humanité n'a déjà que trop souffert : le sang des hommes inonde la terre depuis vingt ans, il ne manque à la gloire de votre majesté que d'y mettre un terme, etc. »

— Napoléon, sans déclaration de guerre, fait mettre le séquestre sur les propriétés suédoises à Dantzick et dans d'autres ports de la Baltique, et s'empare de la Poméranie Suédoise, etc.

25 MAI. Napoléon permet au roi Charles IV de quitter Marseille, avec sa famille, de partir pour l'Italie, où le climat est plus convenable à sa santé.

28. — Traité de paix, signé à Bucharest, entre la Russie et la Porte-Ottomane. — Le Pruth est reconnu former la limite entre les deux empires.

29. — Départ, de la ville de Posen, du roi de Naples (Murat).

2 JUIN. Mort, à Venise, de l'ex-patricien Octavius Trendo, le dernier rejeton de sa famille : il a légué toute sa fortune aux divers hôpitaux de sa patrie.

— Mort, à Berlin, de M. le comte de Romanzow, chancelier d'état de Russie.

— Napoléon fait son entrée à Posen, grand duché de Varsovie.

5. — Arrivée, à Prague, de Napoléon et de Marie-Louise.

6. — Ouverture, à Bâle, de la diète générale de la confédération Suisse.

8. — La peste a éclaté à Smyrne; presque tous les comptoirs ont été fermés; les étrangers se sont réfugiés dans les campagnes.

14. — Napoléon a passé la revue de la septième division du premier corps d'armée, à Kœnigsberg.

17. — Le roi de Westphalie (Jérôme Buo-

naparte) a établi son quartier-général à Pulstuck, grand duché de Varsovie.

17 JUIN. La Grande-Bretagne révoque les ordres du conseil, des 7 janvier et 26 avril 1807.

18. — Combat sanglant des troupes anglaises et des troupes du sultan de Dyogocanta; prise d'assaut du palais du sultan, par les Anglais.

18. — Arrivée à Rome du roi Charles IV avec sa famille.

— Déclaration de guerre par l'Amérique contre l'Angleterre.

19. — Arrivée du pape à Fontainebleau, que Napoléon avoit fait enlever à Savone, sous la garde du colonel de gendarmerie qui étoit dans sa voiture.

— Arrivée de Napoléon à Gumbinen, en Prusse.

— Napoléon fait brûler, à Gênes, pour deux cent mille francs de marchandises anglaises.

22. — Napoléon déclare la guerre à la Russie, par une proclamation publiée à Wilckowski: « Soldats, je me vois de nouveau dans la nécessité de faire la guerre contre le Nord! Soldats, je vais la faire aux Russes: au commencement de juillet nous serons à Saint-Pétersbourg. Je punirai l'empereur Alexandre, et établirai une barrière entre lui, par la Po-

logne, afin que le cabinet de Pétersbourg ne nuise plus au continent ».

22 JUIN. Proclamation de Napoléon aux Polonais : « Polonais, je viens pour vous donner un roi et pour étendre vos frontières. Votre royaume sera plus considérable qu'il ne l'étoit sous Stanislas. Le grand duc de Wurtzbourg sera votre roi. La Prusse nous voue son amitié, et nous donne des preuves de son attachement le plus sincère, en mettant toutes ses troupes à notre disposition. Réunissez-vous à elles, et oubliez votre ancienne inimitié contre cette nation.

23. — Napoléon établit son quartier-général à Wilkoski, ville à peu de distance du Niémen.

24. — L'armée française passe le Niémen, à l'endroit où il reçoit la Wilna.

28. — Arrivée de Napoléon à Wilna pendant la séance d'ouverture de la diète. Il établit un gouvernement provisoire, séparé de celui du duché de Varsovie. Napoléon est resté à Wilna jusqu'au 14 juillet; il marcha ensuite sur Witepsk, d'où il se rendit à Smolensk.

— La diète de Varsovie, formée en confédération générale, déclare le rétablissement du royaume de Pologne.

29. — Christophe est obligé de lever le siège du Port-au-Prince; la partie du nord de la colonie est en insurrection contre lui.

29 JUIN. Mort, à Oberndoff, de l'ancien électeur de Trêves.

30. — Le roi de Westphalie (Jérôme Buonaparte) fait son entrée à Grodno.

1er JUILLET. Napoléon établit un gouvernement provisoire dans la Lithuanie.

6. — Déclaration de guerre de la Russie à Napoléon.

12. — Acte d'adhésion du roi de Saxe, duc de Varsovie, à la confédération générale du royaume de Pologne.

13. — Passage de la Duna par le maréchal Oudinot, près de Durabourg.

15. — L'armée française, commandée par le général Sébastiani est surprise par un corps russe.

16. — Les Russes abandonnent le camp retranché de Drissa.

18. — Traité de paix définitif, signé à Œrèbro, entre la Russie, la Suède et la Grande-Bretagne.

— Proclamation de l'empereur de Russie, datée du camp de Polotsk.

— Combat de Sibesch, entre le comte de Wittgenstein et le maréchal Oudinot.

19. — Seconde journée du combat de Sibesch. Le maréchal Oudinot repasse la Duna près de Druja.

20 JUIL. Traité d'alliance signé à Veliki-Luki entre la Russie et la nation espagnole.

— Arrivée de l'impératrice Marie-Louise à Saint-Cloud.

21. — Bataille des Aropiles, entre le général Wellington et le maréchal Marmont ; l'armée française se retire derrière le Duero.

22. — Le général de division Loison, nommé gouverneur général de la Prusse par l'empereur Napoléon, prend le gouvernement de Kœnigsberg.

23. — Combat de Mohileff, entre le maréchal Davoust et le prince Bagration.

— Passage de la Duna par le vice-roi, près de Byszczykowice, entre Polotsk et Witepsk.

— Défaite du corps saxon du général Klogel, près de Kobry.

26-27. — Combat meurtrier d'Ostrowno.

— Retraite de l'armée russe sur Smolensk.

— Le quartier-général du corps autrichien, commandé par le prince de Schwartzenberg, arrive à Nieszwiez.

27. — Entrée des Français à Witepsk.

30. — Proclamation de l'empereur de Russie à ses sujets.

31. — Combats sur la Drissa.

1er AOUT. Les Russes abandonnent Dunabourg.

6 AOUT. Traité de paix entre l'Angleterre et la Russie.

8. — Réunion de l'armée du prince Bagration avec la grande armée du général Barclay de Tolly, à Smolensk.

— Combat d'Inkowo ; défaite du général Sébastiani.

11. — Entrée des Anglais à Madrid.

12. — Combat livré à Krasnoi par le maréchal Ney.

— Combat de Polotsk, entre Wittgenstein et Oudinot.

17. — Combat de Kobryn, entre l'armée russe de Tormassoff et les généraux prince de Schwarzenberg et Régnier.

— Bataille de Smolensk, entre Napoléon et les Russes.

18. — Bataille sur la Duna, entre le général Wittgenstein et le général Saint-Cyr.

19. — Combat de Valentina du maréchal Ney.

22. — Combat de Pleskoff du général Wittgenstein.

22. — Combat de Dahlenkirchen, entre la garnison de Riga et les Prussiens.

28. — Le prince Kutusoff prend le commandement de la grande armée russe.

29. — Passage du Przypiec par le comte de Saken.

30 AOUT. Le quartier-général de Napoléon arrive à Wiasma.

2 SEPTEMBRE. Violent incendie à Salonique, quatre cent cinquante maisons ont été en peu d'heures la proie des flammes

5. — Combat de Borodino, entre les Français et les Russes.

7. — Bataille de Mojaïsk, ou de la Moskwa, ou de Borodino, entre Napoléon et le général Kutusoff.

11. — Entrée de l'armée Française à Moscou; incendie de cette ville.

21. — Expérience aérostatique à Bologne, par M. Zambeccari et M. Boraga; le ballon s'étant enflammé, M. Zambeccari a péri.

26. — Débarquement à Riga des troupes russes venues de la Finlande.

27. — Combats sur l'Aa, entre l'armée de Riga et le général York.

2 OCTOBRE. L'armée de Riga se retire dans cette place.

4. — Combat de Bozesc entre les Russes et les Autrichiens.

7. — On a brûlé et détruit, par ordre de Buonaparte, sur les plaines du Polygone, à Lorient, une grande quantité de marchandises anglaises.

14. — Les Autrichiens passent sur la rive gauche du Borysthène.

15 OCT. Combat d'Usacz, entre le comte de Wittgenstein et les Bavarois.

17. — Une fièvre pestilentielle a causé la mort à plus de quatre-vingt mille personnes dans les districts de Aradura et de Palamcotta, situés au sud de Madras.

— Retraite des Français. Le roi de Naples (Murat) a été attaqué à Winskow, à vingt lieues de Moscou, et complètement battu : vingt-six canons, trois mille prisonniers et beaucoup de bagages tombèrent entre les mains des Russes. Le 24 octobre, Napoléon rencontra l'armée russe, commandée par le prince Kutusoff, à Maloi-Jaroslawetz, où il y eut un combat très-chaud. Le 26, l'armée française se dirigea par Borrowsk et Werga ; près de Mojaïsk, vingt régimens de Cosaques, commandés par le général Platoff, et deux corps d'armée sous les ordres du général Miloradowitsch, suivirent les Français pied à pied ; la famine ne tarda pas à se manifester dans l'armée française. Le 2 novembre, un froid rigoureux se fit sentir pour la première fois ; les soldats français meurent par milliers de faim et de froid. Le 18 novembre, après la défaite de l'armée du maréchal Ney, la plus grande partie des richesses enlevées à Moscou, que l'on n'avoit pas encore eu le temps de brûler, tomba au pouvoir des Russes. L'armée française étoit ré-

duite à trente mille hommes, dont dix mille étoient armés; il n'y avoit plus de cavalerie. Buonaparte a perdu dans cette retraite toute sa gloire militaire. Les vingt-cinquième et vingt-sixième bulletins de la grande armée française, datés de Noilskoe, le 20 octobre, et le 23 de Borows, sont totalement en contradiction avec la vérité.

18 oct. Brûlurent d'une immense quantité de marchandises anglaises à Boulogne, consistant en tissu, plaqués, selleries, faïences, grès, verreries, clous, etc., par ordre de Buonaparte.

— Combat de Winskowo, entre le roi de Naples et le général Bennigsen.

18-20. — Combat de Jureewisk, Beleva et Polotsk, entre le maréchal Gouvion Saint-Cyr et le comte de Wittgenstein.

18. — Surprise du général Sébastiani par les Cosaques.

19. — Départ de l'armée française de Moscou.

20. — Le corps prussien lève le siége de Riga et se retire à Mittau.

— Combat de Slonim, entre l'amiral Tchitchagoff et le général polonais Konopka.

21. — Le général Wittgenstein force le passage de la Duna; retraite de l'armée de Gouvion Saint-Cyr vers Wilna.

22 OCT. Levée du siège du château de Burgos par le général Wellington ; retraite de l'armée anglaise vers le Portugal.

23. — Tentative malheureuse du général Mallet pour délivrer la France de Buonaparte, pendant son séjour en Russie. Mallet et dix autres conjurés sont fusillés à Paris Mallet, plein d'audace, avoit arrêté et conduit en prison le ministre de la police (Savari ou Rovigo), ainsi que le préfet de police (Pasquier) ; Hullin, commandant de la place, reçoit chez lui un coup de pistolet ; Frochot, préfet, fait préparer un local à la maison de ville pour y recevoir le prétendu gouvernement provisoire. Frochot est disgracié au retour de Buonaparte. Mallet doit être considéré comme l'un des plus braves militaires français. Il est mort glorieusement.

— Le maréchal Mortier fait sauter en l'air le Kremlin.

24. — Combat de Malo-Jaroslawetz, entre le vice-roi d'Italie et le prince de Kutusoff.

25. — Tremblement de terre à Trente, dans le Tyrol, à sept heures cinquante-six minutes du matin ; la secousse a été assez forte dans les environs pour occasionner une crevasse dans la montagne d'Atzwang. Une partie de cette montagne s'est éboulée le lendemain, et a rompu la communication avec la Bavière.

26 oct. Commencement des désastres de l'armée française dans sa retraite de Moscou.

1er novembre. Rentrée des Français dans Madrid.

2. — Combat de Wiasma, du général Miloradowisch contre le vice-roi d'Italie et le maréchal Davoust.

4. — Passage du Narew par les Autrichiens.

9. — Arrivée du quartier-général de la grande armée française à Smolensk.

— Combat de Dorogobusch, entre l'hetman Platoff et le vice-roi.

10. — Jonction des trois armées françaises en Espagne, dites du Portugal, du centre et du midi, opérée à Alba-de-Tormea.

15-18. — Combat de Wilkowitz, entre les généraux Saken et Régnier.

15. — Arrivée de la grande armée française à Krasnoi.

17. — Combat de Krasnoi des premier et quatrième corps de la grande armée française.

— Les Français abandonnent Smolensk.

18. — Second combat de Krasnoi, du troisième corps de la grande armée.

19. — Combat de Dubrowna de l'hetman Platoff.

— Passage du Dnepr par l'armée française.

20. — L'armée française quitte Orja.

22 NOV. L'armée de Volhinie de l'amiral Tchitschagoff arrive à Borissoff.

24. — Combat de Borissoff, entre le maréchal Oudinot et l'armée russe de Volhynie.

25. — Bataille de la Beresina, entre l'armée française et les deux armées de la Volhinie et de la Dwina réunies.

26. — Passage de la Bérésina par l'armée française.

28. — Les Français traversent Wilna.

3 DÉCEMBRE. Arrivée des Français à Molodetschno; confection du vingt-neuvième bulletin.

5. — Napoléon s'échappe de son quartier-général de Smorgono, après avoir remis le commandement de son armée au roi de Naples.

10. — Arrivée incognito de Napoléon à Varsovie, sur une mauvaise voiture montée sur un traîneau fait de quatre morceaux de bois de sapin, seul équipage qui lui restoit de tant de grandeur et de magnificence. Il loge à l'hôtel d'Angleterre; il fait venir M. de Pradt, après lui avoir fait plusieurs questions, lui dit: *Il faut lever dix mille Cosaques polonais. Une lance et un cheval suffiront. On arrêtera les Russes avec cela.* Le comte de Stanislas Potock et le ministre des finances, sur les protestations réitérées de ces messieurs, de la satisfaction qu'ils éprouvoient à le voir sain et sauf

après tant de dangers : « Dangers! pas le moindre. Je vis dans l'agitation ; plus je tracasse, mieux je vaux ; il n'y a que les rois fainéans qui engraissent dans les palais : moi, c'est à cheval et dans les camps. Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas ; je vous trouve bien alarmés ici. L'armée est superbe ; j'ai cent vingt mille hommes ; j'ai toujours battu les Russes. Ils n'osent pas tenir devant nous. Ce ne sònt plus les soldats de Friedlan et d'Eylau ; on tiendra dans Wilna ; je vais chercher trois cent mille hommes. Le succès rendra les Russes audacieux ; je leur livrerai deux ou trois batailles sur l'Oder, et dans six mois je serai encore sur le Niémen. Je pèse plus sur mon trône qu'à la tête de mon armée ; sûrement je la quitte à regret, mais il faut surveiller l'Autriche et la Prusse. Tout ce qui arrive n'est rien : c'est un malheur ; c'est l'effet du climat ; l'ennemi n'y est pour rien : je l'ai battu partout. On vouloit me couper à la Bérésina : je me moquai de cet imbécile d'amiral. J'avois de bonne troupes et du canon ; la position étoit superbe : mille cinq cents toises de marais, une rivière. » Cela revint deux fois. Il ajouta beaucoup de choses sur les âmes fortement trempées, sur les âmes foibles, à peu près tout ce que l'on trouve dans le vingt-neuvième bulletin ; puis il continua en disant : « J'en ai vu

bien d'autres à Marengo ; j'étois battu jusqu'à six heures du soir ; le lendemain j'étois le maître de l'Italie. A Essling, j'étois le maître de l'Autriche. Cet archiduc avoit cru m'arrêter ; il a publié je ne sais quoi ; mon armée avoit déjà fait une lieue et demie en avant ; je ne lui avois pas fait l'honneur de faire des dispositions, et on sait ce que c'est quand j'en suis là. Je ne puis pas empêcher que le Danube grossisse de seize pieds dans une nuit. Ah ! sans cela, la monarchie autrichienne étoit finie ; mais il étoit écrit au ciel que je devois épouser une Autrichienne. De même en Russie, je ne puis empêcher qu'il gèle : on vient me dire tous les matins que j'ai perdu dix mille chevaux dans la nuit ; eh bien ! bon voyage ! nos chevaux normands sont moins durs que les russes ; ils ne résistent pas passés neuf degrés de glace ; de même des hommes : allez voir les Bavarois, il n'en reste pas un. Peut-être dira-t-on que je suis resté trop long-temps à Moskou. Cela peut-être : mais il faisoit si beau ; la saison a devancé l'époque ordinaire ; j'y attendois la paix. Le 5 octobre, j'ai envoyé Lauriston pour en parler. J'ai pensé à aller à Pétersbourg : j'avois le temps, dans les provinces du midi de la Russie, à passer l'hiver à Smolensk. On tiendra à Wilna. J'y ai laissé le roi de Naples. Ah ! ah ! c'est une grande scène

politique. Qui n'hasarde rien, n'a rien. Du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas. Les Russes se sont montrés. L'empereur Alexandre est aimé. Ils ont des nuées de Cosaques. C'est quelque chose que cette nation! Les paysans de la couronne aiment leur gouvernement. La noblesse est montée à cheval. On m'a proposé d'affranchir les esclaves; je ne l'ai pas voulu, ils auroient tout massacré: c'eût été horrible. Je faisois une guerre réglée à l'empereur Alexandre; mais aussi, qui auroit cru qu'on frappât jamais un coup comme celui de la brûlure de Moskou? Maintenant ils nous l'attribuent; mais ce sont bien eux. Cela eût fait honneur à Rome. Beaucoup de français m'ont suivi; ah! ce sont de bons sujets; ils me retrouveront. » Alors Napoléon se jeta dans toute sorte de divagations, sur la levée de ce corps de Cosaques en Pologne, qui, à l'entendre, devoit arrêter cette armée russe, devant laquelle trois cent mille français venoient de fondre. Les ministres eurent beau insister sur l'état de leur pays, il n'en démordit pas. Jusque-là, j'avois cru devoir lui laisser le champ libre, dit M. de Pradt; je ne me permis pas de me mêler de la conversation que lorsqu'il s'agit de l'apitoyer sur la détresse du duché. Il accorda, à titre de prêt, une somme de deux à trois millions de billon de Piémont,

qui étoient depuis trois mois à Varsovie; et deux à trois millions en billets, provenant des contributions de Courlande. Ce fut moi qui dressai l'ordre pour le ministre du trésor. Il annonça l'arrivée prochaine du corps diplomatique. « Ce sont des espions, dit-il; je n'en voulois pas à mon quatier-général. On les fait venir; tout cela n'est que des espions, uniquement occupés d'envoyer des bulletins à leurs cours. » La conversation se prolongea ainsi pendant près de trois heures. Le feu s'étoit éteint : le froid nous avoit tous gagné. Napoléon, se réchauffant à force de parler, ne s'étoit aperçu de rien; il avoit répondu, sur la proposition de traverser la Silésie : « Ah ! ah ! la Prusse ». Enfin, après avoir répété de nouveau deux ou trois fois : *du sublime au ridicule* il n'y a qu'un pas; après avoir demandé s'il étoit reconnu, et dit que cela lui étoit égal; avoir renouvelé aux ministres l'assurance de sa protection, et les avoir engagés à prendre courage, il demanda à partir. Je lui renouvelai l'assurance que, dans le cours de l'ambassade, rien, de ce qui concernoit son service, n'avoit été oublié. Les ministres et moi lui adressèrent les paroles les plus respectueusement affectueuses pour la conservation de sa santé, pour le succès de son voyage. « Je ne me suis jamais mieux porté; quand j'aurois le

diable, je ne m'en porterois que mieux. » Telles furent ses dernières paroles. Aussitôt il monta dans l'humble traîneau qui portoit César et sa fortune, et disparut. Un choc violent manqua le renverser en franchissant le seuil de la porte. Le 16 décembre, arriva le duc de Bassano (Maret), avec le général Lauriston; ils étoient persuadés qu'on tiendroit dans Wilna. Alors, je lui déclarai ma résolution de quitter les affaires et l'ambassade; il calma de son mieux le premier mouvement. Il avoit dans sa poche mes lettres de rappel, que Napoléon lui adressa lors de son arrivée à Kowno, à vingt lieues de Varsovie, à cinq heures du matin; il écrivit au duc une lettre de quatre pages, au bas de laquelle se lisoient ces mots : « J'ai vu, à Varsovie, l'abbé de Pradt : il m'a dit toutes sortes de choses; il me paroît qu'il n'a rien de ce qu'il faut dans sa place : je ne lui ai rien témoigné; vous n'avez qu'à le rappeler. » Le reste de la lettre concernoit cette levée de Cosaques, à laquelle il attachoit le salut bien tardif de la Pologne. (Extrait de l'ouvrage de M. de Pradt.

12 DÉCEMBRE. Proclamation de l'empereur de Russie, datée de Wilna, « contre ceux qui ont embrassé le parti de Buonaparte, violateur du droit des gens; qui ont mieux aimé être ses adhérens infâmes, que de rester fidèles, etc. »

12 DÉC. Note relative à la force de l'armée française, à l'ouverture de la campagne de 1812. Après que les Français eurent évacué Moscou, le comte Rostopchin, gouverneur militaire de Moscou, fit imprimer un rapport détaillé de l'état-major-général français, trouvé, avec beaucoup d'autres papiers, dans la demeure de Berthier. D'après cette pièce officielle, l'armée que Napoléon avoit menée en Russie s'élevoit à cinq cent soixante-quinze mille hommes, avec onze cent quatre-vingt-quatre pièces de canon.

— Note officielle, indiquant le nombre de cadavres d'hommes et de chevaux qui ont été brûlés en Russie, après la retraite des Français.

Dans les gouvernemens de Minst, de Moscou, de Smolensk, de Wilna, et dans le gouvernement de Kalonga, jusqu'au 20 février, deux cent quarante-trois mille six cent douze hommes, et cent vingt-trois mille cent trente-deux chevaux. Les gouverneurs avoient déjà fait brûler un grand nombre de cadavres, avant d'avoir reçu de la cour l'ordre d'en faire le dénombrement; ainsi, on peut évaluer à peu près à cent cinquante mille les cadavres brûlés, non compris ceux qui sont morts dans les hôpitaux, et la perte de toute l'artillerie, etc. etc.

14. — Napoléon Buonaparte arrive à Dresde.

17 DÉC. Arrivée de l'empereur Alexandre auprès de son armée, à Wilna.

18. — Arrivée de Napoléon à Paris.

20. — Le sénat français félicite lâchement Napoléon Buonaparte de ses succès dans sa campagne de Moscou, et de son retour.

21. — Message de Napoléon Buonaparte au sénat français, pour demander 350,000 hommes.

24. — Buonaparte fait brûler publiquement, à Verceil, une grande quantité de marchandises de manufactures anglaises.

29. — Départ du comte de Bubna de Vienne pour Paris.

30. — Capitulation du général York avec le général Diebitsch, signée au moulin de Poscherung.

1813.

1er JANVIER. Le corps du général Grenier quitte Nuremberg, pour joindre la grande armée française dans le Nord.

— Le roi de Naples Joachim quitte Kœnigsberg avec la grande armée.

3. — Arrivée de la grande armée à Elbing.

— Arrivée du corps du maréchal Macdonald à Kœnigsberg.

4. — Evacuation de Kœnigsberg par les Français.

5. — Entrée des Russes à Kœnigsberg.

6 JANV. Départ de l'empereur Alexandre pour l'Allemagne.

7. — Départ du général Krusemark de Berlin pour Paris.

— Rapport de M. d'Engestrœm, ministre des affaires étrangères de la couronne de Suède, adressé au roi, sur les intentions astucieuses de la politique de l'empereur des Français, qui avoit établi, pour l'Europe subjuguée, la règle péremptoire qu'il ne reconnoissoit pour amis que les ennemis de la Grande-Bretagne ; et que tout sentiment de dignité devoit disparoître devant la toute-puissance des armes d'une volonté indomptable, etc.

8. — Le roi Joachim quitte le commandement de l'armée française, dont se charge le vice-roi d'Italie.

11. — Sénatus-consulte ordonnant une nouvelle levée de trois cent cinquante mille hommes, sur la demande de Napoléon.

12. — Le prince de Hatzfeld est envoyé à Paris par le roi de Prusse.

13. — Arrivée du corps du général Grenier à Berlin.

— Evacuation de Marienwerder par les Français.

— Appel aux habitans de la Prusse par les Russes : « Bons voisins, nous mettons les pieds sur vos frontières dans la seule vue de poursui-

vre le cours des opérations contre un ennemi en fuite ; Prussiens, nous avons combattus pour notre indépendance, il nous seroit doux de concourir au rétablissement de la vôtre ».

13 JANV. Ordre du jour du corps d'armée commandé par le comte Witgenstein.

— Appel aux Allemands pour se rassembler sous les drapeaux de l'honneur et de la patrie, par le général russe Barclay de Tolly.

15. — Arrivée de la grande armée française à Posnanie (Posen).

16. — Commencement du blocus de Dantzick.

21. — Les premières colonnes de la grande armée française arrivent à Berlin.

— Proclamation du roi de Saxe adressée aux habitans du duché de Varsovie, pour les engager à prendre les armes contre la Russie.

22. — Le roi de Prusse quitte Postdam pour se rendre à Breslau.

23. — Le roi de Saxe quitte sa capitale et déclare rester fidèle à son système.

24. — Prétendu concordat signé à Fontainebleau, entre le pape et Napoléon.

— Arrivée du quartier-général de Régnier à Varsovie.

25. — Arrivée du roi de Prusse à Breslau.

30. — Arrivée du roi Joachim à Naples.

— Décret du conseil des ministres du duché

de Varsovie, relatif à l'armement contre la Russie.

31 JANV. Arrivée des premiers Cosaques en Allemagne (à Dragebrück près de Driesen, dans la Nouvelle-Marche).

2 FÉVRIER. Le sénat, d'après la demande de Napoléon, rend un sénatus-consulte sur la régence de l'empire, le couronnement de l'impératrice, et le couronnement du prince impérial roi de Rome.

3. — Edit du roi de Prusse pour une augmentation de son armée par l'enrôlement de volontaires.

— Le conseil des ministres du duché de Varsovie quitte la ville de Varsovie.

7. — Entrée des Russes à Varsovie.

7. — Pilau se rend aux Russes et est occupé par les Prussiens après l'évacuation des Français.

8. — Entrée solennelle à Jassy du prince Scarlat-Kalimachi, nouvel hospodar de Moldavie. La ville de Jassy fut illuminée, tant à cause de cette solennité, que pour la prise des saintes villes de la Mecque et de Médine.

9. — Publication à Berlin de l'édit du roi de Prusse du 3, pour l'enrôlement volontaire.

10. — Proclamation de l'empereur de Russie, datée du quartier-général de Varsovie : « La divine Providence, en servant la plus juste des causes, a sonné elle-même le tocsin qui

appelle toutes les nations à la défense de l'honneur et de la patrie ; c'est aux peuples comme aux rois, que nous rappelons leurs devoirs et leurs intérêts, etc., etc. »

11 FÉV. Marchandises anglaises brûlées sur la place de l'hôtel des Douanes à Parme, par ordre de Napoléon.

— James-Madisson, de Virginie, est élu président des États-Unis ; — Elbridge-Gerry, de Massachusets, vice-président.

12. — Le quartier-général de l'armée française quitte Posnanie.

13. — Combat de Kalisch, entre le général Winzingerode et le général Régnier.

— Entrée des Russes dans Posnanie.

14. — Ouverture de la session du corps législatif par l'empereur Napoléon, qui dit, dans son discours : « Je désire la paix, ma politique n'est point mystérieuse ; j'ai fait connoître les sacrifices que je pouvois faire. Tant que cette guerre maritime durera, mes peuples doivent se tenir prêts à toutes espèces de sacrifices : je suis moi-même entré en Russie ; les armées françaises ont été constamment victorieuses ; nulle part les armées russes n'ont pu tenir devant nos aigles ; Moscou est tombé en notre pouvoir, etc. »

15. — On a brûlé publiquement à Bor-

deaux une grande quantité de marchandises anglaises.

15 FÉV. L'empereur Napoléon fait don à la ville d'Erfurt de son buste en bronze.

— Déclaration du chancelier d'état de la Prusse, remise au ministre de France à Berlin.

— Commencement du blocus de Stettin et des autres forteresses prussiennes occupées par des garnisons françaises.

15 et 16. — La ville d'Uberlingen, en Souabe, située sur le lac de Constance, a éprouvé une castatrophe affreuse par un affaissement dans les rues basses, plusieurs maisons disparurent; le couvent des capucins s'enfonça tout à coup de onze pieds; il se forma un gouffre qui fit craindre la disparution totale de la ville.

16. — Le général Miollis, gouverneur-général de Rome, au nom de l'empereur Napoléon, a fait brûler une grande quantité de marchandises anglaises.

— Le colonnel russe de Tettenborn passe l'Oder à Zellin.

— Combat de Wrietzen, entre le lieutenant-colonel russe de Benkendorf et un corps français.

18. — Création du corps franc de Lützow.

20. — Première apparition des Cosaques à Berlin.

21 FÉV. Déclaration du maréchal Augereau qui promet de ménager Berlin dans les opérations que l'arrivée des Russes pourroit rendre nécessaires.

— Lettre de l'empereur Napoléon au sénat, pour lui annoncer qu'il a érigé en principauté, sous le titre de principauté de la Moskowa, le château de Rivoli, département du Pô, et les terres qui en dépendent, en faveur du maréchal Ney, duc d'Elchingen et ses descendans, etc.

— Mort à Weimar de M. Weiland, le Nestor de la littérature allemande, dans sa quatre-vingt-unième année.

— Entrée solennelle du grand-visir à Andrinople.

— Il a été brûlé à Laybach, capitale des provinces illyriennes, une immense quantité de marchandises de fabrique anglaise.

22. — Le quartier-général du vice-roi Eugène arrive à Kœpenick, près Berlin.

— Edit du roi de Prusse qui ordonne à tous ses sujets de prendre la cocarde.

24. — Grand tumulte à Hambourg.

— Convention signée à Paris entre la Prusse et Napoléon sur la restitution des gages précédemment donnés par la première.

25. — Le maréchal Augereau quitte Berlin et est remplacé par le maréchal Gouvion Saint-Cyr.

27 FÉV. Le vice-roi Eugène transfère son quartier-général à Schœneberg, près Berlin.

1er MARS. Traité d'alliance entre la Russie et la Prusse, signé à Kalisch.

2. — Le cardinal Maury publie un mandement à l'occasion du carême; on lit: « La main du héros, fils aîné de l'église, vient, par un nouveau traité avec le Saint-Père, d'affermir pour jamais son plus bel ouvrage, en mettant pour toujours le domaine sacré de la conscience à l'abri de tout changement et de toute inquiétude, etc. »

2. — L'avant-garde du comte de Wittgenstein passe l'Oder à Güstebüse.

3. — Traité d'alliance et de subsides conclu à Stockholm entre la Grande-Bretagne et la Suède.

4. — Les Français sont obligés de quitter Berlin; les généraux Tchernitcheff et Repnin y entrent.

5. — Combat de Delitz, entre les généraux Tchernitcheff et Grenier.

— Inauguration de l'université catholique à Ellevangen, royaume de Wurtemberg.

6. — L'empereur Napoléon décrète la conscription de l'an 1814 pour le royaume d'Italie.

7. — Combat de Jüterbock entre les Russes et les Français.

9 MARS. Le quartier-général du vice-roi Eugène arrive à Léipzick.

— Mouvement populaire à Dresde, dirigé contre les Français.

10. — Acte du roi de Prusse, portant création de l'ordre de la Croix-de-fer ; le jour de la fondation étoit l'anniversaire de la naissance de la feuereine de Prusse.

— Les Français quittent Stralsund pour passer l'Elbe.

11. — Entrée du corps de Wittgenstein à Berlin.

— Ordre du jour du roi de Prusse, qui déclare la conduite du général York exempte de tout reproche.

12. Les autorités françaises quittent Hambourg.

— Déclaration des officiers bavarois, saxons, westphaliens, francfortois qui, entraînés en Russie par Napoléon Buonaparte, et y ayant été faits prisonniers, entrèrent dans la légion-russe allemande.

— Insurrection à Dusseldorf.

— Manifeste de Louis XVIII, qui rappelle ses droits au trône.

14. — Le duc de Mecklembourg-Schwerin donne aux autres princes allemands l'exemple de renoncer à la confédération du Rhin.

15 MARS. Arrivée de l'empereur de Russie à Breslau, auprès du roi de Prusse.

16. — Affaire de Lauenbourg, entre le colonel Tettenborn et le général Morand.

— Les Français abandonnent le fort de Ritzebüttel et les forts qui dominent Cuxhaven.

— Proclamation du comte de Wittgenstein, adressée aux habitans du duché de Brunswick, des parties du royaume de Westphalie détachées de la monarchie prussienne, de la Hesse, etc.

— Proclamation du même adressée aux habitans de l'électorat d'Hanovre, des villes anséatiques, des duchés de Westphalie et de Berg, etc.

17. — Evacuation de Dresde par les Français.

— Déclaration du roi de Prusse contre la France, dans une proclamation adressée à son peuple.

— Etablissement de la levée extraordinaire (landwehr) et de la levée en masse (landsturm) dans les états de Prusse.

— La ville de Hambourg reprend son ancienne constitution et le titre de ville libre.

— Arrivée du corps d'York à Berlin.

18. — Ordre du jour du comte de Wittgenstein en prenant le commandement du corps d'York.

18 mars. Entrée du corps russe de Tettenborn à Hambourg.

19. — Le général Davoust se retire dans la nouvelle ville de Dresde, et détruit le pont de l'Elbe.

— Proclamation du roi de Prusse, datée de Breslau et adressée à son armée.

20. — Occupation de Lubeck par les Russes.

— Edit du roi de Prusse, par lequel il renonce au système continental.

— Etablissement de quatre gouvernemens généraux civils et militaires dans les provinces prussiennes ; savoir, dans les pays situés entre l'Elbe et l'Oder, à l'exclusion de la Silésie ; dans les pays entre l'Oder et la Vistule, à l'exclusion de la même Silésie; dans les pays situés entre la Vistule et la Russie, et en Silésie.

21. — Le comte de Narbonne arrive à Vienne comme ambassadeur de Napoléon.

— Arrivée du quartier-général du vice-roi Eugène à Magdebourg.

22. — Retour du roi de Prusse à Potsdam.

— Entrée des Russes et du général Blucher à Dresde. Capitulation des Français, qui s'engagent à quitter le 26 la nouvelle ville.

23. — Arrivée du prince Serge Dougorouski, ministre de Russie à Copenhague.

— Lettre du prince-royal de Suède à Na-

poléon : « Sire, aussi long-temps que votre majesté n'a agi, ou fait agir que contre moi directement, il ne me convenoit pas de lui opposer autre chose que le repos et le silence; mais aujourd'hui que la lettre du duc de Bassano à M. d'Obsson cherche à répandre entre le roi et moi, le même germe de discorde qui a facilité à V. M. l'entrée en Espagne, je romps tous les rapports officiels, etc. »

— Proclamations du comte de Wittgenstein et du général Blucher aux Saxons.

24. — Arrivée à Londres du baron de Wessenberg, ministre d'Autriche.

25. — Arrivée dans l'île de Rugen d'un corps de huit mille Suédois.

— Proclamation du prince Kutusoff, datée de Kalisch, qui déclare, au nom de la Russie et de la Prusse, la dissolution de la confédération du Rhin.

— Horrible incendie qui a détruit soixante maison à Farmoutiers, département de la Somme.

26. — Evacuation de la nouvelle ville de Dresde par les Français.

— Publication d'une ordonnauce du roi de Prusse pour une levée extraordinaire à Berlin.

27. — Le corps d'York quitte Berlin.

28. — Les Français forcent le général Dœrenberg à quitter Werben.

29 mars. Publication suédoise qui supprime les dotations faites par Napoléon dans la Poméranie.

— On a brûlé à Cologne, sur la place de l'hôtel de ville, des marchandises anglaises.

30. — Le duc de Mecklembourg-Strélitz, renonce à la confédération du Rhin.

— Le roi de Prusse quitte Berlin pour se mettre à la tête de son armée de Silésie.

— Proclamation du comte de Wittgenstein, adressée aux Saxons.

— Le roi de Saxe arrive à Ratisbonne.

— Erection d'un corps anséatique à Hambourg.

— Lettres-patentes de Napoléon, conférant la régence à l'impératrice Marie-Louise.

31. — Arrivée du corps de Bulow à Berlin.

— Le comte de Wittgenstein établit son quartier-général à Zerbst.

— Entrée des Russes dans Leipzick.

1er avril. Déclaration de guerre de Napoléon contre la Prusse.

— Arrivée de huit mille Suédois à Greifswald.

2. — Combat de Lunébourg; le général Morand et son corps se rendent prisonniers au général Dœrenberg.

— Commencement du blocus de Wittenberg par le général Kleist.

2 AVRIL. Les Espagnols et les Portugais qui, faisant partie de l'armée de Napoléon, avoient été fait prisonniers en Russie, jurent, à Sarskoeselo, fidélité à leurs souverains légitimes, et célèbrent ainsi l'anniversaire de l'insurrection des Espagnols contre les Français.

3. — Sénatus-consulte sur une augmentation des armées actives de 80,000 hommes, sur la formation d'une garde d'honneur, sur une levée de 80,000 hommes du premier ban de la garde nationale.

— Autre sénatus-consulte, qui suspend le régime constitutionnel dans la 32e division mivision militaire (les villes anséatiques.)

— Entrée des Russes à Dessau.

4. — Le quartier-général du général Blucher; commandant l'armée de Silésie, arrive à Chemnitz.

— Combat de Mœckern, du général York contre un corps français.

6. — Proclamation du roi de Prusse, adressée aux habitans des provinces qui avoient été détachées de la monarchie par la paix de Tilsitt.

— Établissement pour le nord de l'Allemagne, d'une administration générale, présidée par le ministre baron de Stein, en exécution d'un article de la convention de Kalisch entre la Russie et la Prusse.

6 AVRIL. Arrivée des Suédois à Rostock.

— Le maréchal Davoust s'empare de Lunébourg.

8. — Le quartier-général du comte de Wittgenstein arrive à Dessau.

— Décret de Napoléon qui ordonne la réunion en société des donataires auxquels ont été affectées des portions du revenu des Provinces-Illyriennes, et la création de cent vingt actions de 2,000, fr. etc.

9. — Le roi de Naples (Murat), décrète la levée des conscrits de 1813.

— Le vice-roi Eugène réunit son armée au confluent de la Saale et de l'Elbe.

— Commencement du siège de Thorn.

— Le maréchal Davoust abandonne Lunébourg.

10. — Le quartier-général de Blucher arrive à Rochlitz.

— Le maréchal Davoust est chargé du commandement de la 32e division militaire.

11. — Combat de Yecla, entre le général français Harispe et les Anglais.

12. — Édit du roi de Prusse rappelant ses sujets des services étrangers.

— Affaire de Langensalza ; le major prussien Hellwig surprend un corps de deux mille français.

— Prise de Villena par le maréchal Suchet.

13 AVRIL. Combat de Castella, du maréchal Suchet contre les Anglais.

— Commencement du bombardement de Magdebourg.

15. — Napoléon quitte Saint-Cloud pour se mettre à la tête de son armée.

— Le quartier-général de Blucher arrive à Altenbourg.

— Arrivée à Hambourg d'un bâtiment portant pavillon anglais.

16. — Les Prussiens s'emparent des faubourgs de Wittenberg.

— Le quartier-général du prince Kutusoff arrive à Haynau.

— Capitulation de Thorn.

— Arrivée de Napoléon à Mayence.

18. — Bombardement de Wittenberg.

— Débarquement d'un petit corps anglais à Cuxhaven.

19. — Entrée de la grande armée russe à Dresde.

21. — Réglement du roi de Prusse au sujet de la levée en masse.

22. — Combat d'Ottersberg et de Rothenbourg, entre le lieutenant-colonel Benkendorff et un corps français.

13. — Affaire de Wanfried ; le major Hellwig surprend un régiment de hussards westphaliens.

24 AVRIL. Arrivée de l'Empereur de Russie et du roi de Prusse à Dresde.

— Le quartier-général du comte de Wittgenstein arrive à Delitsch.

— Retour du comte de Bubna à Vienne.

26. — Capitulation de Spandau.

— Arrivée de la grande armée russe sur l'Elbe, de Napoléon à Erfurt, et du roi de Saxe à Prague.

— Combat de Weissenfels, entre le maréchal Ney et le général Lanskoi. Occupation de Weissenfels par les Français.

— Occupation de Lunébourg par le général Sébastiani.

27. — Jonction des armées françaises de l'Elbe et du Mein, près de Naümbourg.

— Combat de Wettin, du général Kleist qui s'empare de Halle.

28. — Le quartier-général de Blucher arrive à Grima.

— Combat de Halle, du général Kleist.

— Arrivée de la légion allemande à Hambourg.

— Mort du prince Kutusoff Smolenskoi ; le général Wittgenstein prend le commandement en chef de l'armée russe.

29. — Occupation de Mersebourg par le maréchal Macdonald.

29 AVRIL. Le quartier-général de Napoléon arrive à Naümbourg.

30. — L'armée française passe la Saale à Weissenfels et occupe Halle.

— Le quartier-général du comte de Wittgenstein arrive à Gohlis.

1er MAI. Le quartier-général de Napoléon arrive à Lutzen.

2. — Bataille de Lutzen ou Gros-Gœrschen entre Napoléon et le comte de Wittgenstein; l'armée alliée se retire à Altenbourg.

-- Le général Bulow s'empare de Halle; le général Kleist de Léipsick.

— Combat de Lunébourg, du général Dœrenberg.

2. — Mort du prince Frédéric de Prusse.

3. — Traité de concert et de subside entre l'Angleterre et la Suède.

— Le général Kleist abandonne Léipsick.

— Le quartier-général du comte Barclay de Tolly, avec une nouvelle armée russe, arrive à Posnanie.

4. — L'armée des alliés arrive à Colditz; Napoléon se met en mouvement pour la suivre.

5. — Combat de Colditz ou Gersdorff entre le vice-roi et le général Miloradowitsch.

— Le prince Christian de Danemarck prend le commandement des troupes danoises du Holstein.

5 MAI. Proclamation du roi de Prusse, datée de Dresde, et ordonnant d'inscrire sur des tables qui seront placées dans les églises des régimens, les noms des militaires qui périront en combattant pour l'indépendance de la patrie.

6. — Le général Thielemann, se fondant sur un ordre du roi de Saxe, refuse d'admettre les Français dans la forteresse de Torgau.

— Proclamation du général Avray adressée aux généraux français.

— L'armée des alliés arrive à Meissen.

7. — Ordre du jour du roi de Prusse, qui annonce que sous peu une autre puissance se joindra à la cause des alliés.

— Départ du comte de Stadion, ministre d'Autriche, pour le quartier-général russe-prussien.

— L'armée alliée passe sur la rive droite de l'Elbe.

8. — Le quartier-général du roi de Prusse est à Kœnigsbruch, celui de Blucher à Wildsruf, celui de Bulow à Dessau, celui de Napoléon à Dresde.

— Le comte de Bubna est envoyé, par l'empereur d'Autriche, au quartier-général de Napoléon.

— Proclamation du prince-royal de Suède adressée à son armée, et datée de Carlscrona.

9 MAI. Affaire de Wilhelmsbourg près Hambourg.

— Le quartier-général du comte de Wittgenstein est à Steindorf.

10. — Entrée à Hambourg d'un corps auxiliaire danois.

— Le roi de Saxe quitte Prague pour joindre Napoléon à Dresde.

11. — Affaire de Bischoffswerda.

— Combat de Danneberg, du corps de Lutzow.

12. — Combat de Gede, près Bautzen.

— Les Français s'emparent de Wilhemsbourg.

— Combat de Gœrde, du corps de Reich.

— Combat d'Amelingshausen, près de Lunébourg, du major Nostitz.

— Arrivée du roi de Saxe à Dresde.

13. — Attaque de Hambourg par les Français.

14. — Arrivée de l'armée alliée à Bautzen.

— Affaire de Kœnigsbruck, du général Ilowaiski.

— L'empereur Napoléon décrète à Dresde: « Voulant donner une preuve éclatante et signalée de notre satisfaction à notre bien-aimé fils le prince Eugène-Napoléon, vice-roi de notre royaume d'Italie, pour les constantes preuves d'attachement qu'il nous a données et

les services qu'il nous a rendus, notre palais de Bologne et la terre de Galliera, appartenant à notre domaine privé, sont érigés en duché, et ledit duché de Galliera est donné en toute propriété à la princesse de Bologne Joséphine-Maximilienne-Eugène-Napoléonne, fille ainée du prince vice-roi, etc. »

15 MAI. Combat de Bautzen, du général Miloradowitsch.

16. — Le général Thielemann quitte le service de la Saxe pour entrer à celui de la Russie; Torgau est occupé par les Français.

— L'empereur Napoléon offre la réunion d'un congrès à Prague pour une paix générale.

— Combat de Grossenheyn.

— Arrivée du comte de Bubna à Dresde.

17. — Départ du comte de Bubna de Dresde.

— Retour du comte de Bernstorff de sa mission à Londres. Le roi de Danemarck envoie le président Kaas auprès de Napoléon.

18. — Le quartier-général de l'armée alliée est transporté à Würschen.

— Arrivée du prince-royal de Suède à Stralsund.

— Départ de Napoléon de Dresde pour se mettre à la tête de son armée en Lusace.

19. — Combats de Weissig entre le maréchal Victor et le général York, et de Kœnigs-

warta, entre les généraux Lauriston et Barclay de Tolly.

19 MAI. Les troupes danoises sortent de Hambourg.

— Ordre de l'empereur de Russie, daté de Schweidnitz, qui rétablit le baron de Stein dans la possession de ses biens, situés en Pologne, que Napoléon avoit confisqués.

— On a brûlé à Como quantité de marchandises anglaises, par ordre de Napoléon.

20. — Bataille de Bautzen, entre Napoléon et l'armée alliée.

21. —Bataille de Wurschen, entre les mêmes.

— Un corps suédois arrive à Hambourg.

22. — Combat de Reichenbach, des généraux Lefebvre-Desnouettes et Latour-Maubourg.

— Décret de l'empereur Napoléon, daté du camp impérial de Klein-Baschwitz, sur le champ de bataille de Wurschen: — Il sera élevé sur le Mont-Cénis un monument. Sur la face de ce monument, qui regardera Paris, seront inscrits les noms de tous nos cantons des départemens en-deçà des Alpes. Sur la face qui regardera Milan, seront inscrits les noms de tous nos cantons des départemens au de là des Alpes et de notre royaume d'Italie. A l'endroit le plus apparent du monument, l'inscription suivante sera gravée:

« L'empereur Napoléon, sur le champ de

bataille de Wurschen, a ordonné l'érection de ce monument, comme un témoignage de sa reconnaissance envers ses peuples de France et d'Italie, et pour transmettre à la postérité la plus reculée le souvenir de cette époque célèbre, où, en trois mois, douze cent mille hommes ont couru aux armes pour assurer l'intégrité du territoire de l'empire et de ses alliés.

Vingt-cinq millions sont consacrés à l'érection de ce monument. »

23 MAI. Entrée des Français à Gœrlitz.

— Proclamation du roi de Prusse à son peuple, datée de Lœvenberg.

24. — Affaire de Cœnnern, entre les Cosaques et le général français Poinçon.

— Le maréchal Ney force le passage de la Neisse.

25. — Arrivée du roi de Prusse à Breslau.

— Le maréchal Ney force le passage de la Queiss, et occupe Buntzlau, où se transporte le quartier-général de Napoléon.

— Les Suédois quittent Hambourg.

26. — Combat de Haynau, entre les généraux Blucher et Maison.

27. — Le quartier-général de Napoléon est à Lignitz.

— Levée du blocus de Glogau.

28. — Entrée des Français à Jauer.

28 MAI. Combat de Hoyerswerda, du maréchal Oudinot.

29. — Le général Barclay de Tolly prend le commandement de l'armée combinée russe-prussienne.

— Affaire de Chemnitz, du major Colomb.

30. — Le général Tettenborn quitte Hambourg ; cette ville est occupée par les Français et les Danois réunis.

31. — Surprise de Halberstadt par le général Tschernitcheff.

— Affaire de Prinkenau, de la légion allemande.

1er JUIN. Entrée du général Lauriston à Breslau.

— Arrivée de l'armée alliée à Schweidnitz.

— Napoléon propose la tenue d'un congrès à Prague.

— L'empereur d'Autriche part de Vienne pour se rendre dans la proximité du théâtre de la guerre.

2. — Le quartier-général du général Bulow arrive à Cottbus.

3. — Des troupes danoises occupent Lubeck,

4. Armistice conclu à Poisehwitz jusqu'au 20 juillet, entre les puissances belligérantes.

— Combat de Luckau, entre le général Bulow et le maréchal Oudinot.

7. — Combat de Leipsick, entre les géné-

néraux Tchernitchef et Woronzoff, et le général Arighi.

7 JUIN. Le maréchal Davoust impose, par ordre de Napoléon, à la ville de Hambourg, une contribution extraordinaire de quarante-huit millions.

8. — Ouverture de la diète fédérale à Zurich.

9. — Les Français se retire de Breslau, en exécution de l'armistice.

10. — Arrivée de Napoléon à Dresde.

11. — Napoléon ordonne à l'université de Wittemberg de se retirer de cette ville.

12. — Ordonnance du roi de Prusse, qui donne cours forcé au papier-monnoie russe.

13. — Arrivée du président Kaas, négociateur danois, auprès de Napoléon.

15. — Convention de Reichenbach, entre la Russie et la Grande-Bretagne.

17. — Attentat commis contre le corps de Lützow, à Kitzen.

18. — Arrivée à Zittau du corps du prince Poniatoffski.

— Décret de Napoléon qui ordonne de former une liste des absens dans la 32e division militaire.

21. — Bataille de Vittoria, entre lord Wellington, Joseph Napoléon et le maréchal Jourdan.

22 JUIN. Affaire du capitaine Colomb à Acken.

26. — Le maréchal Davoust impose à la ville de Lubeck une contribution de six millions.

28. — Le général Blucher prend le commandement en chef de tous les corps prussiens.

29. — Les exilés Hambourgeois et Lubeckois se réunissent, à Rebnitz, en un corps particulier.

1er JUILLET. Sur la demande de Napoléon, le sénat décrète que le sénatus-consulte du 3 avril 1813, portant suspension pendant trois mois du régime constitutionel dans les départemens de l'Ems-Supérieur, des Bouches-du-Weser et des Bouches-de-l'Elbe, composant la 32e division militaire, est prorogé pendant trois mois, à compter du 15 juillet courant.

6. — Convention de Péterswaldau, entre la Russie et la Grande-Bretagne ; la dernière se charge de l'entretien de la légion allemande.

7. — Occupation de Valence par les Espagnols.

7 et 8. — On a brûlé publiquement à Naples toutes les marchandises anglaises provenant des différentes prises. Leur valeur se montoit à plus de 800,000 livres.

9. — Conférence de Trachenberg, entre l'empereur de Russie, le roi de Prusse et le prince royal de Suède (Bernadotte.)

10 JUILLET. Traité de Copenhague ; alliance entre le Danemarck et Napoléon.

12. — Les plénipotentiaires des puissances commencent d'arriver à Prague.

13. — Le maréchal Soult prend le commandement de l'armée française en Espagne.

— Malheur arrivé à Dornach, dans le canton de Soleure en Suisse. La Birse, enflée par les pluies, sortit de son lit ; un grand nombre de personnes des deux sexes ont péri.

Les pluies continuelles ont fait déborder toutes les rivières. Le Rhin s'est élevé à une hauteur considérable ; ses eaux ont inondé les deux rives ; beaucoup de champs ont été ravagés, et la récolte perdue, ainsi que dans le canton de Berne. Les eaux du Rhin étoient parvenues à dix-huit pieds au-dessus de leur hauteur ordinaire.

15. — Jérôme Buonaparte supprime l'université de Halle.

16. — Décret de Napoléon, qui modifie l'ordonnance du maréchal Davoust, du 7 juin.

17. — Edit du roi de Prusse, modifiant, en quelques points, celui du 21 avril, sur l'établissement des levées en masse.

24. — Arrivée du prince-royal de Suède à Berlin.

— Arrivée du général Moreau à Gothembourg.

24 JUILLET. Amnistie publiée à Hambourg par le maréchal Davoust.

25. — Tentative infructueuse des Anglais pour prendre d'assaut Saint-Sébastien.

— Bataille de Saint-Jean-Pied-de-Port et Blanc-Pignon, entre les maréchaux Soult et Wellington.

26. — Napoléon part de Dresde pour se rendre à Mayence.

— L'armistice est prolongé jusqu'au 10 août, par une convention signée à Newmarck.

— Bataille de Pabaldica, entre les maréchaux Soult et Wellington.

27. — Bataille d'Ortiz, entre les maréchaux Soult et Wellington.

— On a brûlé, par ordre de Buonaparte, une grande quantité de marchandises anglaises à Anvers.

28. — Bataille de Sorauren, dans la vallée de Lanz, entre les maréchaux Wellington et Soult.

— Arrivée de Napoléon à Mayence, et du général Caulaincourt, ministre français, à Prague.

— Wellington repousse Soult par la vallée de Lanz, Saint-Estevan, Etchalar, sur Ainhoie et Sarre.

2 AOUT. Départ du roi de Naples (Murat) pour Dresde.

6 AOUT. Arrivée du général Moreau à Stralsund.

— Retour de Napoléon à Dresde.

— Le corps prussien de Kleist, entré en Bohème, fait sa jonction avec les Autrichiens.

8. — Combat de Sarragosse, entre les généraux Mina et Paris.

9. — Fin du congrès de Prague.

10. — Fin de l'armistice.

— Arrivée du général Moreau à Berlin.

10. Proclamation du général Moreau : « Dans ce moment terrible où l'univers est conjuré contre son oppresseur, où toutes les nations indignées secouent le joug odieux qui les accable, je crois remplir le devoir d'un véritable citoyen en me rangeant au milieu des défenseurs de l'indépendance de tous les peuples, pour briser les fers de ma patrie. Je n'ai pu, sans frémir, la voir languir tant d'années dans un esclavage plus affreux mille fois que celui des nègres. En vain des souverains magnanimes, avares du sang de l'humanité, présentent généreusement la paix à Napoléon. Il méconnoît sa situation; le ciel, las de ses forfaits, lui met un bandeau épais devant les yeux; son heure fatale est marquée; lui-même se plaît à creuser l'abîme qui va l'engloutir. C'est à nous, mes concitoyens; c'est à nous surtout à l'y précipiter. Le salut de la France, voilà quel sera

le but de mes efforts. Oui, j'aime la France avec idolâtrie; elle a tout fait pour moi, je ferai tout pour elle. Ce n'est pas l'ambition, ce n'est pas le désir d'une juste vengeance qui me mettent aujourd'hui les armes à la main; le ciel m'en est témoin. J'avois su l'étouffer dans mon cœur, et j'ai trouvé plus de bonheur depuis mon exil, dans l'intérieur de ma famille, que dans le tumulte des camps et au milieu des rêves les plus brillans de la gloire et des grandeurs, etc. »

12 AOUT. Manifeste de l'empereur d'Autriche, daté de Vienne, on lit :

« Aux yeux de l'univers comme à ceux de la nation française, l'alliance de Napoléon à la plus ancienne famille impériale de la chrétienté affermissoit et fortifioit tellement le colosse de sa grandeur, que tout plan d'augmentation ne pouvoit que lui devenir funeste.

« L'an 1810 étant à peine écoulé, la guerre continuoit à ravager l'Espagne; les troupes d'Allemagne avoient à peine le temps de reprendre haleine, que Napoléon résolut, dans une heure malheureuse, de réunir un circuit considérable de pays du nord de l'Allemagne, à la masse de pays qui porte le nom d'empire français; cet empiètement se fit sans apparence de justice, au mépris des formes d'u-

sage, sans déclaration ni pourparler avec aucun cabinet; et sous le prétexte arbitraire et futile de la guerre avec l'Angleterre. S. M. l'empereur, trop prévoyant sur les excès d'une pareille tendance, n'envisage que de pouvoir détourner, par des mesures bien combinées, ce terrible fléau des limites générales de l'Europe. Les souverains alliés contre la France opposèrent à la médiation autrichienne, pour toute réponse, la déclaration générale de Napoléon. Lorsqu'au mois de mars, S. M. fit inviter l'Angleterre à participer au traité de paix, le gouvernement anglais répondit qu'il ne pouvoit croire que l'Autriche pût donner entrée à des espérances de paix, puisque, dans cet intervalle, Napoléon manifeste des sentimens qui ne peuvent conduire qu'à éterniser la guerre; il fallut opter entre la guerre et des traités. Napoléon avoit fait connoître à la cour d'Autriche qu'il regardoit la dissolution de l'empire prussien comme une suite naturelle de sa trahison envers la France, et comme un motif de continuer la guerre; que, dans ce moment, il ne dépendroit que de l'Autriche d'unir les plus belles provinces de la Prusse à ses états, etc. »

12 AOUT. On a brûlé à Milan une grande quantité de mousseline blanche, perkale et autres étoffes provenant de fabriques anglaises.

12 AOUT. Arrivée du quartier-général du prince-royal de Suède à Oranienbourg.

13. — Le vice-roi d'Italie prend le commandement de l'armée française en Italie.

14. — Arrivée de l'empereur d'Autriche à Prague, du roi de Naples à Dresde.

— Le général Blucher occupe Breslau.

15. — Adresse du prince-royal de Suède à son armée; il transfère son quartier-général à Postdam.

— Arrivée de l'empereur de Russie à Prague.

— Départ de Napoléon, de Dresde, pour se mettre à la tête de son armée en Silésie.

— Les troupes turques prennent d'assaut le camp retranché des Serviens, près de Négotir; la garnison, composée de cinq mille hommes, a été tuée ou prise.

17. — Commencement des hostilités sur tous les points.

— Le prince de Schwartzenberg entre en Saxe.

— Le général Hiller passe la Save.

— Les Français abandonnent Lignitz.

— Arrivée du roi de Prusse à Prague.

— Le quartier-général du prince-royal de Suède est à Charlottenbourg.

18. — Combat de Lauenbourg, du corps de Lützow.

18 AOUT. Le maréchal Suchet fait sauter les fortificafications de Tarragone.

19. — Combat de Haynau et de Zopten, des corps de Sacken et de Langeron.

— L'empereur Alexandre quitte Prague pour se mettre à la tête de son armée.

— Entrée des Français dans la Bohème.

21. — Le roi de Prusse quitte Prague pour se mettre à la tête des armées.

— Les corps des maréchaux Oudinot et Victor, et des généraux Arighi, Bertrand et Régnier, se concentrent dans les environs de Baruth pour marcher sur Berlin.

— Le comte de Wittgenstein force le camp retranché de Pirna.

— Combat de Lœwenberg, entre Napoléon et l'armée de Silésie.

— Combat de Vellahn, et de Camin, entre le maréchal Davoust et le général Wallmoden.

— Combat de Villach, du général Frimont.

— Le vice-roi Eugène transporte son quartier-général à Adelsberg.

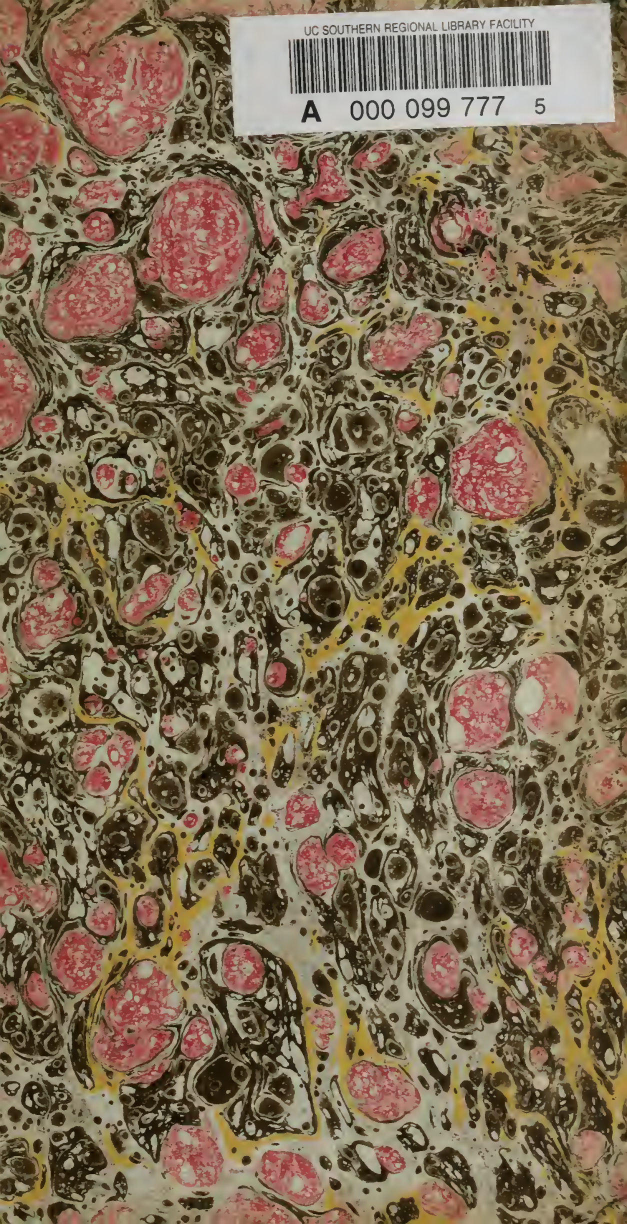
— Mort de la r eine douairière de Suède.

22. — L'armée suédoise quitte Postdam pour marcher à la rencontre de l'armée française qui se porte sur Berlin.

— Combat de Trebbin, du général Thüm.

— La grande armée alliée entre en Saxe.





UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 099 777 5

